



Petite soeur

par

Padidu

1. Vendredi 2 Novembre
2. Lundi 5 Novembre
3. Jeudi 8 Novembre
4. Samedi 10 Novembre
5. Mardi 13 Novembre
6. Samedi 17 Novembre
7. Mercredi 21 Novembre
8. Lundi 3 Décembre
9. Mercredi 12 Décembre
10. Dimanche 16 Décembre
11. Vendredi 21 Décembre
12. Jeudi 27 Décembre
13. Lundi 7 Janvier
14. Samedi 12 Janvier
15. Lundi 14 Janvier



Vendredi 2 Novembre

Coucou! Voici une histoire débutée il y a peu. J'ai hésité un petit moment avant de la publier ici mais qui ne tente rien n'a rien !

Je tiens à m'excuser par avance pour les fautes d'orthographe, de frappes etc

Vendredi 2 Novembre

13h04

Pour une fois j'ai fini les cours tôt. Alors c'est avec encore plus d'empressement que j'enfile mon manteau blanc, assez épais pour résister au froid de Novembre. D'autant plus que je suis officiellement en vacances ! Avec un peu de chance, je serai rentrée chez moi d'ici une petite heure pour pouvoir déguster une bonne assiette de pâtes. De celles qui vous donnent du courage pour la suite de votre journée. Et je vais en avoir besoin, croyez-moi ! Aujourd'hui, je rencontre mon nouveau demi-frère. Après deux ans de relation avec Daniel, ma mère m'a annoncé qu'il venait s'installer dans notre appartement de la banlieue parisienne. Mais comme un bonheur (ou un malheur c'est selon) n'arrive jamais seul, j'ai appris que Monsieur a un fils qui vient justement faire ses études dans notre chère capitale lumière. J'ai toujours accepté les choix de ma mère quant à l'idée de refaire sa vie après le divorce de mes parents, mais là, apprendre du jour au lendemain que je vais partager mon espace de vie avec un adolescent de mon âge que je ne connais pas, ça me fait encore bizarre. Sans compter que je vais devoir jouer le guide touristique pendant toutes les vacances puisque c'est la première fois que Jo, c'est ainsi que s'appelle le fils de Daniel, vient à Paris. J'ai échappé tout juste à la corvée d'aller le chercher à la gare TGV parce que j'avais cours ce matin, mais ce soir, Jo sera bien à la maison pour le dîner.

Avec mes amies, nous nous séparons devant notre lycée. Je suis la seule à ne pas habiter Paris intra-muros et chaque jour, une heure de transport m'attend pour l'aller et pour le retour, mais comme mon père est Directeur de ce lycée privé, il était hors de question que j'aie m'instruire autre part. Tout de même, autant de trajet pour le voir à peine entre deux cours, ça me laisse un arrière goût désagréable.

Il commence à faire vraiment froid, et je dois souffler sur mes doigts tout en effectuant les 5 minutes de marche à pied qui me sépare de l'entrée du métro. Je n'aime pas vraiment descendre sous terre, mais je n'ai pas vraiment le choix. Du Lundi au Vendredi, même les jours de grèves où prendre les transports devient un marathon, j'emprunte le dédale de stations et des lignes encombrées.

Le quai est quasiment désert à cette heure-ci, mais il y fait plus chaud que dehors et je déboutonne mon manteau avant de m'asseoir en attendant l'arrivée de ma rame. Les écouteurs, que je place dans mes oreilles, vibrent d'une musique à la tonalité pop-rock que j'écoute sans vraiment faire attention, lisant un roman que je retrouve au fond de mon grand sac noir en skaï.

13h16

Je suis assise dans le métro qui n'est pas bondé, chose assez rare pour que je le signale, parce que d'habitude, quand je sors de cours à 17h c'est une tout autre histoire. Tout d'abord, parce que l'idée de s'asseoir en heure de pointe est un doux rêve que l'on ne peut caresser que si quelqu'un d'assez proche de vous se lève pour descendre à sa station. Ensuite la promiscuité n'est pas une option, ainsi que les inévitables discussions dont tout le monde se fiche, mais qu'une fille assez niaise nous oblige à partager. Ainsi, quand elle a la voix assez aigue nous pouvons apprendre que ' Stephaniie a encore changé de petiit amii '. Mais là, rien. Nous sommes assez peu nombreux en plus. J'ai eu l'occasion d'observer mes voisins, cachée derrière un journal gratuit que je faisais semblant de lire : un couple de personnes âgées est assis près de la porte me faisant face et un jeune homme d'une vingtaine d'année semble dormir sur ma gauche. Je vois distinctement son profil car il est installé dans la rangée de siège dans l'alignement de la mienne, son sac de voyage posé au sol. Plutôt mignon dans son genre, mais les cheveux blonds qui tombent sur le visage et le style ' sweat à capuche ' c'est un peu dépassé... Je suis tellement concentrée pour essayer de déchiffrer l'inscription sur son pull blanc, que je pousse un cri de peur quand, d'un coup, le métro s'arrête en me projetant en avant. Une seconde passe et nous sommes plongés dans l'obscurité la plus totale, angoissante et oppressante. Je n'ai pas peur du noir en temps normal mais là, j'ai le coeur qui bat trop vite. Ma respiration s'accélère elle aussi, jusqu'à ce qu'un faisceau de lumière apparaisse.

- Tout le monde va bien ? demande le jeune homme en se levant pour nous illuminer tour à tour grâce à la lampe de son téléphone portable. Il paraît plus jeune de face et possède des yeux clairs dont je ne peux définir la couleur dans la pénombre, mais qui ont un pouvoir presque hypnotique. Je me retourne pour voir dans quel état sont les deux personnes âgées. Ces dernières se tiennent la main et c'est l'homme qui répond alors que sa compagne tapote sa



permanente pourtant toujours parfaite :

- Tout va bien pour nous jeune homme. J'ai bien cru ma dernière heure arrivée...
- Pars avant moi et je me charge de te faire connaître l'enfer ! répliqua sa compagne, faisant naître ainsi des sourires sur nos visages encore blême de notre récente frayeur.
- Et toi tu vas bien ? me demande-t-il. Sur le coup, je ne remarque même pas qu'il me tutoie : ses yeux me font manquer un battement de coeur quand il me fixe.
- Très bien...

Son sourire s'étend d'un côté à l'autre de son visage et comme par magie, la lumière revient dans la rame.

13h33

Cela fait plus d'un quart d'heure que nous sommes arrêtés au milieu du souterrain. La voix du conducteur nous a déjà indiqué de ne pas descendre et cette annonce a été accueillie avec un silence résigné : l'attente va sans doute être un peu longue. J'ai sorti un livre de mon sac mais après avoir lu cinq fois le même paragraphe d'Orgueil et préjugés, je me rends compte que mon voisin a encore fermé les yeux et que je l'observe depuis que les lumières sont revenues. Je suis déçue de ne pas voir la couleur de son regard maintenant que la luminosité le permet. Je ris silencieusement de mon sentiment de déception un peu enfantin mais ne détourne pas le regard pour autant. D'ailleurs quelque chose vient d'attirer mon attention : la poche ventrale de son sweat bouge toute seule ! Ses mains, enfoncées dans les poches de son jean, ne peuvent en être responsables. Comme s'il avait remarqué mon regard, il ouvre les yeux. Je dois avoir l'air très étonnée parce qu'un sourire vient illuminer son visage et ses yeux d'un vert profond. Sa main passe dans la poche suspecte et ressort entourant un rongeur blanc au corps allongé.

- C'est mon furet, il dormait comme d'habitude, m'explique-t-il. Il s'appelle Lex, et moi c'est Joshua. Tu as un prénom ?
- Sandrine.

Je n'ose pas vraiment parler. Dans la vie, il y a deux choses que je déteste : le pamplemousse et les rongeurs. Et dans cette dernière catégorie, vous pouvez y inclure les lapins, les hamsters, les rats, les souris, les cochons d'inde... et les furets ! On aura beau me dire : ' mais ils sont mignons avec leurs poils et leur malice ', moi tout ce que je vois, c'est des dents énormes et des regards mesquins. Est-ce qu'il a compris ce que je ressens ? Sans doute parce qu'il me demande :

- Aurais-tu peur de lui ? Tu sais Lex ne mord pas...

Il se lève et vient s'asseoir en face de moi avec une nonchalance qui me laisse un peu surprise. Nous ne nous connaissons pas, mais c'est comme si nous étions amis depuis un moment pour lui. Sans un mot, il pose l'animal sur ses genoux et ce dernier se met à couiner et à sautiller.

- Tu vois, il a envie de s'amuser. En fait, s'il sent ta peur, il va réagir en fonction... Prête-moi ta main Sandrine.

J'obéis en la lui tendant et il place ses doigts par-dessus les miens, avant de me faire saisir l'animal délicatement. Celui-ci ne réagit quand gesticulant sans aucune agressivité. Instinctivement je me détends et Joshua me murmure :

- Il t'a adopté parce que tu l'as accepté. C'est aussi simple que ça.

- Je ne suis pas rassurée pour autant.

- C'est normal, il te faudra un peu de temps sans doute, m'explique-t-il en relâchant mes doigts. C'est là que je me rends compte que nous nous sommes tenus la main et que mes réflexes de filles reviennent : je sens mes joues devenir rouges et je reprends mon livre pour masquer mon embarras.

- Jane Austen ? Tu es du genre romantique alors ?

Il me demande ça avec une décontraction qui me laisse surprise. Et puis après tout, pourquoi pas ? Qui sait combien de temps je vais rester enfermée avec lui ?

- Je lis aussi du Barbara Cartland si tu veux tout savoir...

14h05

Je commence à perdre patience. Même si je discute depuis plus d'une demi-heure avec Joshua de tout et n'importe quoi, j'ai de plus en plus l'impression qu'on nous a oubliés. Naturellement, le conducteur s'est déjà excusé plus d'une quinzaine de fois en nous expliquant qu'il fallait garder notre calme. Mais loin de nous rassurer, son ton désolé a le don de faire peser une atmosphère lourde entre les passagers.

- Je crois que je ne serais jamais à l'heure pour dîner à ce train-là..., constate le jeune homme assis en face de moi en regardant sa montre d'un air désolé.

Et là, d'un coup tout refait surface : le demi-frère, le beau-père, le repas en ' famille '. Quelque chose doit transparaître



sur mon visage parce que mon interlocuteur me lance un regard étonné.

- J'ai dit quelque chose de mal ?
- Non, pas vraiment, c'est juste que finalement je n'ai peut être pas autant envie que ça de rentrer.
- Problème de famille ?
- Nouvelle famille plutôt... Mon beau-frère arrive ce soir. S'il est comme son père... Mais je ne vois pas pourquoi je te raconte ça.

Je le vois fouiller dans son sac de voyage comme si il n'avait pas entendu ma dernière phrase et ne m'en formalisant pas, je le regarde faire. Après deux minutes de recherche, il sort un papier pour le regarder et son visage s'illumine d'un sourire. J'ai toujours détesté ne pas comprendre quelque chose et là, je ne saisis pas l'origine de son expression. A deux doigts de lui demander à quoi elle est due, mon estomac m'interrompt dans ma démarche en émettant un grondement sonore. Trois paires d'yeux se tournent vers moi et je me sens obligé de me justifier en rougissant :

- Je pensais pouvoir rentrer assez tôt pour manger...
- Vous n'avez pas mangé ce midi ? Jeune fille c'est très mauvais pour la santé ! déclare la vieille dame, puis elle se tourne vers son mari et lui dit : Gustave, donne-moi le panier repas s'il te plait.

Son compagnon obtempère avec un sourire et la laisse chercher en nous expliquant :

- Louise, ma femme, et moi sommes allés déjeuner près de la tour Eiffel. Attendre la retraite pour faire des sorties comme des jeunes amoureux... Bref, il doit nous rester quelques petites choses à manger.
- Ne vous dérangez pas pour moi, jeûner de temps en temps ne me fera pas de mal.
- C'est vraiment malheureux d'entendre ce genre d'âneries, souffle Louise en se levant pour m'apporter une pomme verte et une généreuse part d'un gâteau qui m'a l'air succulent. Elle se déplace avec une agilité surprenante malgré sa canne et suivie de près par un Gustave surveillant tout risque de déséquilibre, elle vient s'asseoir près de nous. En me tendant le fruit et la pâtisserie, elle reprend :
- Il faut manger pour être en forme. Vous en voulez ? demande-t-elle à Joshua.
- Désolé, je fais des allergies et gonfler comme un ballon ne serait pas agréable surtout devant deux jolies femmes comme celles présentes parmi nous. '

Gustave éclate de rire avant de donner un claque franche dans le dos du jeune homme :

- Voilà un petit gars qui a compris comment parler aux femmes !

14h26

Le temps passe plus vite quand on a le ventre plein et surtout quand certaines personnes nous racontent leurs histoires de voyage. Louise et Gustave sont d'anciens restaurateurs, qui après 30ans de services ont vendu leurs 3 restaurants pour s'offrir une vraie retraite : des voyages, du repos, et un amour comme aux premiers jours. C'est avec tendresse qu'ils nous racontent leurs escapades en Chine, en Turquie, en Egypte... Ils complètent leurs récits par des photographies directement tirées du portefeuille du vieil homme qui ne l'est pas tant que ça ! Aujourd'hui, ils sont tous les deux montés au dernier étage de la tour Eiffel par les escaliers ! D'ailleurs pour prouver leurs dires, Gustave sort un appareil photo numérique flambant neuf et me montre un cliché, encore pixélisé qui n'attend que d'être imprimé. Pour mieux voir l'image, il me tend la machine et je découvre les paires de chaussures du couple, sous lesquelles ont peu voir le vide à travers un grillage. C'est vrai que c'est impressionnant et je me penche vers Joshua pour lui montrer :

- Regarde Joshua, j'aurais peur moi à leur place !
- Tu n'es jamais monté dans la tour ?
- Je le ferais certainement ce week-end avec mon nouveau demi-frère.
- Le plus tôt sera le mieux... murmure-t-il. Cette phrase sibylline me fait relever la tête et je découvre que ce n'est pas le cliché qu'il observe mais moi. Dans son regard, je lis une lueur amusée, comme si Joshua connaît un secret qui m'est totalement inconnu. Un petit silence s'installe entre nous, j'aurais bien dit qu'un ange passe, mais enfermés sous terre, je trouve la métaphore un peu douteuse. Mes joues se colorent de rouge en songeant que vu de l'extérieur, nous ressemblons à deux adolescents en train de flirter... mais peut-être est-ce le cas ? Nerveusement, je me mords la lèvre et l'ouverture brusque de la porte de la rame me fait sursauter et par la même occasion planter mes dents dans ma peau jusqu'au sang.
- Bonjour, annonce un homme en uniforme d'agent du métro. Je suis désolé, mais il va falloir descendre sur les voies et marcher jusqu'à la prochaine station. Un collègue est déjà parti en avant avec un autre groupe de voyageur. Je vais vous laisser une lampe torche, je dois aller prévenir les autres passagers. En attendant, commencez à avancer en suivant les lumières.

C'est Gustave qui s'est avancé pour récupérer la lampe alors que nous rassemblons tous nos affaires : tout le monde est soulagé de savoir que nous allons enfin pouvoir faire quelque chose plutôt que d'attendre dans l'incertitude.



Seulement je dois avouer que moi, me balader dans les tunnels du métro, cela ne m'enchant pas vraiment : je n'ai pas peur du noir mais il faut bien avouer que la situation m'angoisse. Je descends en dernière de la rame. Alors que je commence à suivre Gustave et Louise qui se sont déjà avancés, Joshua me saisit par la manche. Il me tend un mouchoir et ne comprenant pas son geste, je l'interroge du regard jusqu'à ce qu'il vienne essayer lui-même le sang qui a coulé de ma lèvre inférieure.

- Allez, on prend du retard, m'indique-t-il en se mettant en marche. Le laissant prendre quelques mètres d'avance, j'en profite pour le regarder avec son sweat, son gros sac et son air nonchalant. Quelque chose m'échappe entre lui et moi... Etre aussi familier dès la première rencontre, c'est étrange.

14h31

Je vois maintenant la lumière au bout du tunnel... n'y voyez aucune allusion à ma dernière heure, cette phrase n'est pas non plus métaphorique : j'arrive vraiment au bout de ma déambulation dans les sous-sols de la capitale. L'air est lourd et j'ai chaud, sans compter que la lumière plutôt faible de la lampe ne suffit pas à compenser la semi-obscurité qui nous entoure. Le couple de personnes âgées semble prendre l'aventure avec enthousiasme : j'aimerais bien avoir autant d'énergie à leur âge mais je suis déjà fatiguée au mien. Joshua quant à lui marche près de moi, semblant indifférent à ce qui se passe, mais je sens son regard qui se pose quelque fois sur moi quand je trébuche. Parce que dans l'ombre, je ne vois pas où je mets les pieds, cela fait une bonne dizaine de fois que je sens le sol se dérober sous moi. Encore heureux, j'ai un sens de l'équilibre hors du commun et ne suis pas encore tombé. Je me demande comment fait Louise avec sa canne, mais j'ai vite la réponse en observant Gustave : ce dernier la tient par le coude. La luminosité s'élève au fur et à mesure que nous nous rapprochons de la station et alors que je commence enfin à voir où je marche, je butte contre une pierre et mon corps part en avant. La chute risque d'être douloureuse mais sans que je sache pourquoi, je ne finis pas par terre. Puis je me rends compte qu'un bras a entouré mes hanches m'empêchant d'arriver jusqu'au sol. Sans même regarder, je sais qui vient de me rattraper et une brusque rougeur envahi de nouveau mes joues.

- Est-ce que ça va ? me demande Joshua en m'aidant à me redresser.

- J'ai trébuché, ce n'est rien.

- Tu aurais pu sérieusement te faire mal quand même. Allez viens...

Sur ces derniers mots, il me tend la main et comme je ne l'attrape pas, il m'explique :

- Mieux vaut prévenir que guérir et je ne tiens pas à parcourir les derniers mètres qu'il nous reste en te portant sur mon dos.

En fait, mon interlocuteur n'a pas tord et j'attrape sa main sans rien dire.

Nous marchons ainsi et au bout de quelques pas, nous arrivons devant le quai surélevé. Retour à la lumière et au monde réel. D'autres usagers attendent avec anxiété la fin de la panne au dessus de nos têtes et nous voyant arriver, ils nous regardent curieusement. Aucun d'eux ne s'avance pour nous aider à monter sur le quai et Gustave se hisse tant bien que mal avant de récupérer Louise que Joshua à soulever du sol. Puis le plus jeune se tourne vers moi et sans me demander mon avis, me place Lex entre les mains.

-J'ai peur qu'il tombe de ma poche si j'escalade le muret. Tu veux bien le tenir pendant que je te fais monter sur le quai ?

- Je peux le faire seule.

- Faut bien que je prenne soin de ma petite soeur.

- Petite soeur ?

Je dois avoir l'air d'un poisson hors de l'eau puisqu'il éclate de rire en me soulevant du sol. Une fois les pieds sur le quai, je me retourne et attends qu'il arrive a mon niveau pour l'interroger du regard

- Je ne t'ai pas tout de suite reconnu ! m'indique-t-il en récupérant Lex pour le mettre dans sa poche Mais encore heureux que mon père m'a envoyé un cliché de vous deux pour que je puisse avoir une petite idée de ce à quoi vous ressemblez.

Joshua me tend alors le papier qu'il a sorti de son sac un peu plus tôt et je découvre une photographie de ma mère et moi. Et là je me sens stupide : Jo, c'est tout simplement le diminutif de Joshua...

14h54

Après avoir embrassé Gustave et Louise qui ont pris notre adresse pour nous envoyer une carte de leur prochain voyage (ils pensent partir en Australie, mais le Panama les tentent aussi), mon nouveau frère et moi sommes sortir de sous terre. Nous n'avons pas encore pris de décision quant à ce que nous allons faire ensuite mais je dois bien avouer que je n'ai aucune envie de reprendre le train. Sans même nous concerter, nous nous dirigeons vers un petit parc et nous nous asseyons sur un banc fraîchement repeint en verre.



- Quelle journée ! s'exclame Joshua. C'est tous les jours comme ça ici ?
- Pas vraiment... Tu es arrivé le mauvais jour c'est tout.

Je le regarde avec un peu d'inquiétude en essayant de me rappeler ce que j'ai pu dire pendant que nous étions enfermés dans la rame. Peut-être que je l'ai blessé sans le vouloir : drôle de façon de commencer une vie de famille.

- Je voudrais m'excuser pour ce que j'ai pu dire...
- Tu culpabilises petite soeur ? Tu sais, moi non plus je n'avais pas envie de venir m'incruster dans votre petite vie tranquille. Mais depuis qu'il connaît ta mère, mon père n'a qu'une seule idée, refonder un foyer...
- En tout cas, je suis contente que se soit toi mon frère, tu es plutôt sympathique en fait...
- Tu ne diras pas ça quand j'occuperais la salle de bain trop longtemps ou quand Lex viendra te réveiller dans ton lit...

Devrais-je lui dire que je préférerais que se soit lui qui vienne me réveiller ? Avec son beau regard vert et son sourire charmeur... Pour éviter de m'égarer dans mes pensées, je dis :

- Et puis, il vaut mieux que l'on s'entende bien. Nos parents sont fous amoureux l'un de l'autre et ils ne sont pas près de se séparer. Même si ton père est un macho orgueilleux.
- Et ta mère une idiote qui fait des oreilles de lapin à sa fille sur une photographie.

J'éclate de rire avant de reprendre :

- Tu sais, j'aurais toujours du mal à te considérer comme mon frère...

C'est comme si un demi-aveu de mon attirance pour lui sortait de ma bouche.

- Moi aussi petite soeur, tu es trop jolie pour ça.

Je rougis et lui aussi : nous voilà gêné l'un comme l'autre. Il se racle la gorge et se lève brusquement.

- Allez viens, on va voir si on trouve un taxi pour rentrer. Hors de question que je redescende dans le métro.
- Je n'osais pas te le demander, mais je n'ai pas de quoi payer...
- Dit au revoir à ton cadeau d'anniversaire !



Lundi 5 Novembre

Héhéhéhé voici la suite de Petite soeur. Si pour l'instant les chapitres ne semblent pas vraiment avoir de rapport sinon les personnages, ça viendra !

Encore une fois, désolée pour les fautes...

Lundi 5 novembre

9h30

J'ouvre un oeil, puis l'autre. Il est trop tôt pour me lever à mon goût, Je le sais sans avoir eu besoin de regarder mon réveil. Du bruit venant de la cuisine se fait déjà entendre. D'habitude, je suis seule dans l'appartement pendant les vacances, l'arrivée de Joshua va sans doute modifier beaucoup de choses. Et la première, c'est que je ne peux plus sortir de ma chambre dans n'importe quelle tenue : fini le pyjama short un peu court et le débardeur montrant tout mon bas-ventre ! Je sors paresseusement de mon lit, enfile une robe de chambre et me dirige en titubant vers la cuisine d'où vient une bonne odeur de café.

- Bonjour petite soeur ! m'accueille Joshua avec un sourire alors que je m'installe sur un des tabourets hauts qui entourent le comptoir qui sépare la cuisine du salon. Je dois avoir l'air d'un ours car il me sert rapidement une tasse de café dont je respire le parfum avant d'y tremper les lèvres. Juste assez sucré : la journée commence bien, je lui souris et répond :

- Bonjour...,

- Tu as toujours autant de mal à te réveiller, hier déjà c'était pareil... constate-t-il en s'asseyant près de moi avec sa tasse. Je m'aperçois dans mon demi-sommeil, qu'il mange léger encore une fois : une clémentine et une tasse de café ce matin mais aussi et surtout qu'il s'est contenté d'enfiler un t-shirt noir par-dessus son caleçon. Sa silhouette est plutôt fine, presque maigre, et pour lui rendre la monnaie de sa pièce, je décide de me moquer moi aussi :

- Et toi tu comptes faire un régime ?

- Non, mais je n'ai aucune envie de finir aux urgences.

Je lève le yeux de ma tasse et le regarde. Une connexion devrait se faire dans mon cerveau mais la caféine n'a pas encore fait son effet et je me contente de faire des yeux ronds. Et puis là, je réalise : dans le train, il avait refusé une part de gâteau à cause de ses allergies !

- J'avais complètement oublié ! Mais tu aurais dû nous en parler ! Au moins pour les repas, nous aurions pu nous arranger !

- Pas envie de déranger...

- Tu vis ici maintenant ! Et puis ton père c'est vraiment un idiot de pas y avoir pensé lui aussi ! Tu es allergique à quoi exactement ?

- Aux arachides...

- Et donc ?

- Les céréales, gâteaux, frites industrielles ... en fait il faut vérifier toutes les étiquettes des produits...

Il a l'air un peu ennuyé, mais à vrai dire je le comprends. En résumant la situation : tout ce qui est bon, il ne peut pas le manger...

- Bon, ta première sortie de parisien, ça sera pour aller faire des courses pour te nourrir correctement !

Et oui, depuis vendredi, nous avons choisis de rester à la maison : l'expérience du métro nous a plus ou moins refroidit quant à l'idée de reprendre les transports en commun.

- Non, ça va aller, me dit-il en se levant. Je n'ai pas envie de changer les habitudes de tout le monde avec mes allergies. T'en fais pas pour moi, je vais me débrouiller.

C'est sans un mot de plus qu'il met sa tasse dans l'évier et part s'enfermer dans sa chambre.

J'ai l'impression d'avoir fait quelque chose de mal sans vraiment savoir quoi.

10h23

Je suis toujours en robe de chambre, pas coiffée et pas lavée mais, bonne excuse, l'ordinateur m'a passionné : je ne connaissais pas grand-chose des allergies et me voilà avec une multitude d'informations et de questions à poser. Je vais devoir en parler avec Joshua, en particulier de ce que je dois faire s'il fait un choc anaphylactique. Mais avant



tout, je voudrais me faire pardonner. Je ne sais pas pourquoi il s'est vexé, en fait je suppose que j'ai du dire quelque chose de mal sans le vouloir. Peut-être qu'en faisant le gâteau dont je viens de trouver la recette sur Internet j'arriverais à me rattraper.

Mais la première des choses, c'est de me rendre présentable : une douche ne me ferait aucun mal, cela me donnerait peut-être un peu de l'énergie qu'il me manque. Je passe par ma chambre, où j'ouvre les volets et la fenêtre pour aérer un peu. Il y a encore une légère odeur de peinture : récemment j'ai décidé de refaire un peu la décoration en peignant les murs en vert anis et en violet, l'ensemble rend assez bien avec mes meubles blancs. J'ouvre ma penderie, coincée entre le mur et mon bureau, juste en face de la fenêtre et à gauche de mon lit défait, pour en sortir un jean et un t-shirt rouge. En prévision du froid, un pull assorti vient rejoindre le reste de mes vêtements. La pile de mes effets dans mes mains, je me dirige vers la salle de bain dont j'ouvre la porte avant de rester bloquée comme une idiote.

Là, devant moi, se tiens l'un des spécimens masculins les plus beaux que j'ai jamais vu, vêtu en tout et pour tout d'un simple pantalon en toile noire. Ses cheveux blonds sont encore humides me laissant présager que si j'étais arrivé plus tôt, rien de l'anatomie de mon grand frère ne m'aurait échappé. Mes yeux s'attardent un instant de trop sur son dos juste assez musclé mais avec des hanches fines alors qu'il tourne la tête vers moi. La brosse à dent dans ses mains m'indique que je l'ai dérangé alors qu'il allait se laver les dents, mais pas un seul de mes muscles ne veut m'aider à sortir de la pièce. Il m'en voulait déjà avant, la il va me détester. Enfin ma bouche se décide à m'obéir :

- Excuse-moi mais tu n'as pas fermé la porte...

- C'est rien, j'ai pratiquement fini, dit-il. Je t'avais dit que tu allais me détester d'occuper la salle de bain, rajoute-t-il avant de se rincer la bouche et de sortir de la salle de bain toujours torse nu avec un grand sourire m'indiquant qu'il ne l'a pas mal pris.

Est-ce que je dois lui avouer que là, je ne peux pas le détester ? Sinon je peux toujours envisager une vengeance et me promener à moitié nue dans l'appartement moi aussi... Je croise mon reflet dans le miroir au-dessus de l'évier : mes courts cheveux bruns sont en bataille et mes yeux verts portant encore la marque du sommeil. Mieux vaut prendre une douche avant de tenter une quelconque virée en sous-vêtement dans le salon.

11h04

J'ai rassemblé sur le plan de travail le nécessaire pour faire le gâteau dont j'ai trouvé la recette. D'autres produits sont venus se rajouter afin de faire un vrai repas complet en évitant les allergènes. Même si il semble, après notre rencontre dans la salle de bain, que Joshua ne m'en veut plus, j'ai décidé de préparer quelque chose à manger pour lui qui n'a quasiment rien avalé depuis son arrivée. Cependant, j'ai quand même peur de faire une bêtise malgré le tri que j'ai effectué grâce aux informations que j'ai tirées d'internet.

Comme je n'ai aucune envie qu'il ne mange rien malgré mes efforts, ou pire encore, qu'il fasse une réaction allergique, je vais jusqu'à sa chambre et frappe à la porte. Après plusieurs tentatives infructueuses, entrer sans y avoir été invitée me semble être la seule solution ; car soit il ne m'entend pas, soit il n'est pas dans sa chambre et dans les deux cas, je peux encore attendre longtemps. Je jette un coup d'oeil dans la pièce et aperçoit mon nouveau frère qui semble ne pas avoir remarqué le regard curieux qui l'observe. Allongé sur le ventre dans son lit, des mèches de cheveux blonds devant les yeux, il écoute de la musique avec ses écouteurs tout en jouant du bout des doigts avec son furet qui semble se passionner pour les plis de la couette. Les meubles en bois sombre n'ont pas encore subi la patine de l'utilisation et cette pièce ressemble presque à une chambre d'ami : seul un poster de film sur un mur au papier peint bleu, un ordinateur portable et une cage pour furet semblent avoir été rajoutés. Cependant, j'ai bien vu que des livres se sont ajoutés dans la bibliothèque mais ceux-ci sont rangés parfaitement, comme dans les magasins de décoration.

Je m'approche du lit doucement mais Lex a remarqué ma présence et la signale à son maître qui se retourne en enlevant ses écouteurs.

- Je suis désolée, tu ne m'as pas répondu quand j'ai frappé.

- Pas de soucis, m'assure-t-il. Tu as besoin de quelque chose ? rajoute mon hôte en se levant pour placer son animal de compagnie dans sa cage. Cette dernière est arrivée peu après Joshua à l'appartement avec le reste de ses affaires envoyées par sa mère.

- En fait, j'aimerais que tu viennes m'aider pour le menu de ce midi.

- Je croyais que tu faisais la cuisine aujourd'hui et moi demain, plaisante-t-il. C'est un arrangement que nous avons pris pour éviter à la fois de manger tout seul et de salir la cuisine deux fois de suite ce qui ne servirait pas à grand-chose.

- Oh, bien sur c'est moi qui m'arrange, mais c'est par rapport à tes allergies, j'aimerais que tu regardes ce que je vais faire pour que tu puisses manger un minimum...

Je m'interromps dans mon explication, son visage s'est figé et je crois comprendre son attitude de tout à l'heure : le vrai souci, c'est ses allergies.

- Je t'ai déjà dit de ne pas t'en mêler ! Laisse-moi tranquille avec ça à la fin !

C'est la première fois que le blond crie et ne sachant pas quoi faire d'autre, je sors de la chambre précipitamment.



Attrapant mon sac et un manteau, je fui hors de l'appartement. J'entends le bruit de pied nu descendant l'escalier derrière moi, mais à peine Joshua a-t-il le temps de m'appeler que je suis déjà sorti à l'air libre.

11h47

Ce n'est pas très original, je le sais bien, mais je n'ai rien trouvé de mieux que de me réfugier dans le centre commercial non loin de chez moi. En fait, ne sachant pas trop où aller, ce sont mes pieds qui m'ont guidé jusqu'ici et qui, pour le moment, me traînent dans les galeries sans me faire entrer dans aucun magasin. Pourtant, en temps normal, j'adore visiter les boutiques et essayer des vêtements, et ça me rends souvent le sourire quand je n'ai envie de rien. Mais aujourd'hui, c'est différent : je n'arrête pas de revoir son visage quand il s'est mis en colère, d'entendre sa voix s'élever. Dire que cela m'a choqué est un euphémisme : je pensais, après ces quelques jours, que nous aurions pu bien nous entendre mais j'ai l'impression qu'après ce qu'il s'est passé les relations vont être plus que tendues... Est-ce bien raisonnable d'errer comme ça à me lamenter ? Après tout, si il veut mourir de faim c'est lui que cela regarde ! Mais personnellement, je n'en serais pas affectée !

Fière de ma nouvelle résolution, je prends mon portable dans ma poche et appelle la première personne à qui j'ai envie de parler en ce moment : Marie-Line. Je la connais depuis ma première année de maternelle, nous avons été dans les mêmes classes, sommes sortis avec quasiment les mêmes garçons et bien que je ne sois plus dans le même lycée qu'elle, nous conservons des liens très forts. Il y a deux choses qui sont capables de la rendre folle : les boutiques et les bonnes histoires. Avec ce que j'ai vécu depuis vendredi ainsi que ma présence dans ce sanctuaire de la consommation, je n'attendrais pas longtemps avant qu'elle vienne, j'en suis certaine.

- Oui, Sandrine ? Qu'est ce qu'il y a ? me répond-t-elle après quelques tonalités.

- Je suis au centre commercial là, tu ne voudrais pas venir me rejoindre ?

Là, je pose mon premier pion, Je sais bien qu'elle fera avancer le second toute seule sans incitation.

- Surtout que tu ne m'as toujours pas parlé depuis que le fils de ton beau-père est arrivé !

Et voilà, je la connais trop bien je crois.

- J'arrive dans dix minutes. Et tu as intérêt à tout m'expliquer dans les moindres détails !

12h32

Installées toutes les deux devant des pizzas énormes dans notre restaurant préféré, j'essaie tant bien que mal de manger alors que je suis interrompue toutes les deux minutes par une question.

- Mais en fait, quand vous étiez coincé dans le métro, il savait depuis le début qui tu étais ? me demande l'amie blonde aux yeux marrons qui m'a rejoint, il y a une trentaine de minutes.

- Pas tout à fait, mais en tout cas, il l'a deviné avant moi.

- Bon, en gros, tu as un joli brin de mec qui s'installe chez toi, qui ne connaît rien de la ville et toi tu viens manger une pizza avec une fille ? Mais t'es née sur quelle planète explique-moi...

- Je me suis plus ou moins disputée avec lui. Non en fait, il m'a purement et simplement crié dessus parce que je m'inquiétais...

J'ai conscience d'être un peu évasive mais entrer plus dans les détails ne m'intéresse pas, ma sortie a pour seul but de me changer les idées. D'ailleurs, mon téléphone portable décide de m'aider dans ce sens en m'annonçant un message de Julien.

Je n'ai eu aucune nouvelle de lui de tout le week-end, ' sortie familiale en Suisse avec des cousins trop curieux ', m'a-t-il expliqué Vendredi. Mais maintenant qu'il se manifeste de nouveau, je me rends compte que je n'y ai même pas pensé pendant plus de trois jours. Pourtant, une fille normale, qui voit l'un des garçons les plus populaires et les plus riches de son lycée privé s'intéresser à elle, ne devrait-elle pas avoir les pensées entièrement tournées vers lui ?

Seulement, avec cette histoire de métro, l'arrivée de Joshua, son existence en fait, je dois avouer que mon esprit a complètement occulté Julien. Lui par contre ne semble par m'avoir oublié puisqu'il me demande comment s'est passé ma rencontre avec mon nouveau beau-frère et si une sortie prochaine m'intéresserait.

- C'est Julien ? tente Marie-Line en me souriant.

- Oui, c'est lui.

- On parle bien du beau blond qui vit dans l'internat de l'école de ton père ?

- Et de celui qui est venu à notre dernière soirée bowling, oui...

Mon interlocutrice a les yeux qui brillent : donc elle apprécie Julien, par conséquent j'ai son approbation totale. J'irais même jusqu'à dire que si un jour, je compte le quitter en le laissant seul et éploré, je pourrais toujours lui donner le numéro de téléphone de ma meilleure amie. ' Tu sais, elle est très douée pour écouter... Et puis comme elle me connaît bien, vous pourrez déblatérer sur moi à plaisir ! '



13h24

Je ne sais pas si j'ai bien fais, mais Marie-Line a tenu a ce que j'invite mon nouveau frère à sa fête d'anniversaire de la semaine prochaine. ' Quand il arrêtera de bouder parce que tu joues la maman, demande-lui si il veut venir. ' Mais le plus embarrassant, c'est qu'elle tient aussi à ce que j'amène Julien. Je fais comment pour lancer une invitation double ? ' Ecoutez les garçons, c'est juste au cas où l'un des deux décide de me laisser en plan... sinon au pire un à chaque bras, je suis sure de faire un effet boeuf ! '

En tout cas, le plus urgent, c'est de contacter Julien pour savoir comment c'est passé son week-end et lui assurer que de mon côté aussi, cela a été dur de rester sans nouvelles. Bon, c'est un mensonge. Seulement, je doute que lui ai vraiment pensé à moi dans son chalet en Suisse, avec ses cousins qui sont, si je ne me trompe pas, le duo le plus ' fun et décapant ' qu'il connaisse. Sans compter les jolies filles qu'il a du fréquenter... Je suis pathétique, nous ne sommes même pas en couple que je suis déjà jalouse !

Alors que je marche en direction de mon immeuble, une de mes mains chargée d'un sac où se balance une nouvelle paire de chaussures (qui selon ma meilleure amie seront géniales avec ma robe bleue pour son anniversaire), je branche mon kit main libre et compose le numéro de Julien.

- Allo Sandrine ? me repond-t-il. J'entends son sourire à travers sa voix.

- Julien ! Tu vas bien ? Je t'appelle à propos de ton message...

- Oui, je suis très content de t'entendre ! A vrai dire j'aimerais savoir si tu voudrais sortir au cinéma, j'ai des places que m'a obtenu mon père par son travail.

En fait, il est le fils d'un responsable de la communication d'une grande entreprise qui produit des films dans plusieurs pays. Alors même que ses parents vivent à Genève, il a choisit lui-même de venir faire ses études à Paris dans lycée de mon père. Cette décision n'est pas sans rapport avec le fait qu'un des professeurs de l'option cinéma de mon établissement n'est autre que le réalisateur préféré de Julien.

- J'en serais ravie !

- Je passerais te prendre alors, jeudi prochain, ça te convient au moins ?

- Bien sur. Au fait, Marie-line aimerait que tu viennes à son anniversaire...

- Pas de problème !

- On en rediscute Jeudi alors. Je dois te laisser...

En fait, je viens d'arriver devant l'escalier qui mène à mon appartement, donc je n'ai ni envie d'être essouffée en parlant avec Julien, ni de ne pouvoir répondre à Joshua si besoin est.

13h32

Tout est calme dans l'appartement mais j'entends les couinements de Lex ainsi que les petits rires moqueurs de Joshua. Je ne sais pas s'il a mangé et je m'en moque. Arrivant dans le salon, je le découvre allongé sur le sol devant la télévision dont le son est au minimum. Il s'est quand même décidé à enfiler un t-shirt blanc. Sans rien dire, je me dirige dans ma chambre sans lui laisser le temps de m'adresser la parole. Alors que je m'allonge dans mon lit, j'entends ses pas qui viennent jusqu'à ma porte puis s'arrêtent.

J'espère, je crois, qu'il entre et que l'on puisse discuter. Des regrets de ne pas m'être arrêté dans le salon commencent même à jouer avec mon esprit. Allez, entre dans cette chambre ! Seulement, je pense qu'il n'a jamais appris à lire dans les pensées des filles car je perçois un bruit de marche qui se dirige vers la cuisine. Peut-être a-t-il pris la bonne résolution de se nourrir.

En tout cas, notre dispute n'a pas l'air de l'affecter au point de lui couper l'appétit, moi non plus d'ailleurs. Mais j'ai une bonne raison : personne ne peut rester sans avoir faim devant une bonne pizza. Tout de même, cette histoire me travaille... Jouer au roi du silence avec quelqu'un qui vit sous le même toit que moi ne m'inspire pas vraiment, surtout si il s'agit de Joshua. Nous nous entendions bien, devons-nous couper toute relation à cause d'une dispute aussi bête ? Et si moi je faisais le premier pas ? Que j'allais m'excuser pour m'être immiscé dans sa vie ?

Quand même, je ne faisais que m'inquiéter pour lui ! Je ne mérite pas d'être désolée pour quelque chose qui n'est pas en temps normal quelque chose de mauvais ! Que serait les amis s'ils n'avaient pas le droit de s'inquiéter ? Parce que je pensais que nous avions, si ce n'est des liens d'amitié, au moins une certaine sympathie l'un pour l'autre... Bon, il y a trois choses que je déteste maintenant : le pamplemousse, les rongeurs (sauf Lex) et me sentir coupable sans savoir pourquoi. D'un geste rageur, je lance un oreiller contre la porte de ma chambre.

13h57

Une odeur de sucre vient chatouiller mes narines alors que je suis toujours enfermée dans ma chambre. Comme



si quelqu'un faisait cuire un gâteau ! D'un bon, je me lève et me précipite dans la cuisine. Là, un tablier à carreau blanc et rouge autour des hanches, de la farine sur le front et sur la mèche blonde qui se balade devant ses yeux, Joshua semble satisfait de ce qui cuit dans le four devant lequel il est accroupit.

- Je n'aime pas les disputes... et je pense que celle-ci est entièrement de ma faute, me murmure-t-il en se relevant.
- Je n'aurais pas dû insister...

Je sais, c'est stupide, mais j'ai un peu pitié de lui, surtout devant des excuses aussi sincères. Sur le plan de travail se trouve la recette que j'ai imprimé, d'une main je l'attrape et y trouve des annotations au stylo.

- Je me suis permis quelques modifications, explique-t-il. Je suis allergique depuis que je suis tout petit, donc j'ai appris quelques petits trucs en cuisine avec ma mère. Tu avais raison... c'est assez idiot de ma part de ne pas vous avoir informé... si jamais quelque chose m'arrivait, vous ne sauriez pas quoi faire.
- Je ne comprends pas pourquoi tu n'as pas voulu nous en parler.

Comme ce matin, nous nous réinstallons dans les tabourets en face du comptoir de la cuisine.

- Tu sais, j'ai toujours dû, depuis tout petit, surveiller tout ce que j'avalais, la moindre miette de nourriture. A l'école, pendant les sorties avec les amis, les anniversaires... mon médecin ne voulait même pas envisager que je puisse avoir Lex. J'avais juste envie pour une fois, qu'on ne me considère pas seulement comme un allergique, mais comme un adolescent normal.

Ses yeux verts cherchent les miens, comme pour leur demander une réponse que je ne saurais formuler. Avec un sourire, je lui fais remarquer en saisissant une de ses mèches de cheveux :

- En attendant, t'es tout enfariné, tu comptes te mettre à cuir toi aussi ?
- Pourquoi ? Tu penses que je suis à croquer ?

Je rougis sous son regard amusé, heureuse de notre complicité retrouvée.



Jeudi 8 Novembre

Nouvelle journée, nouvelle aventure? J'espère que cette suite vous plaira...
Idem que les autres fois pour les fautes...

Jeudi 8 Novembre

12h36

Assise à la table, encore en pyjama, je profite d'un délicieux poulet cuit au four avec des petites pommes de terre préparées par Joshua ce matin. Il faut dire que je la mérite ma grasse matinée, après ce qu'il m'a fait subir depuis trois jours. Estimant que nous pouvions reprendre les transports en commun sans plus rien risquer, le beau blond assis en face de moi à voulu tout voir de Paris... Ne ménageant pas son guide, c'est-à-dire moi, ce dernier a voulu aller partout : La tour Eiffel, Notre-Dame et ses catacombes, les champs Elysées, Versailles, le cimetière du père Lachaise... Tout ce que moi j'ai mis 17 ans à connaître, monsieur s'est mis en tête de le faire en deux semaines. Mon air fatigué d'hier soir l'a néanmoins dissuadé de me faire me lever tôt un jour de plus. Mais je pense que ma tête le matin n'y est pas non plus pour rien : un mélange d'ours et d'adolescente assez surprenant.

Il était 11h30 quand j'ai ouvert les yeux. Réveillée par un bruit discret, ma première vision avait été une silhouette masculine entrebâillant ma porte.

- Petite soeur ?

Un grognement plus tard, et la tête enfouie sous la couette, j'entendis ses pas se rapprocher pour venir s'arrêter près du lit sur lequel il finit par s'asseoir.

- J'ai jamais vu quelqu'un dormir autant, s'amuse-t-il en tirant sur ma couverture. J'ai du aller à la superette tout seul ce matin parce que Mademoiselle ne s'est même pas réveillé quand j'ai frappé à sa porte ce matin... Allez sors du lit, j'aime bien discuter avec toi quand je cuisine, m'a-t-il confié en passant la main dans une de mes mèches de cheveux courts venu se perdre sur mon oreiller.

Ce contact pourtant simple m'avait électroché et cinq minutes plus tard, j'étais assise sur un tabouret de la cuisine, une tasse de café à la main, en train de le regarder préparer le déjeuner. Je dois dire qu'il se débrouille plutôt bien dans la cuisine, mieux que moi en fait, et depuis que ma mère a découvert ses allergies et son talent culinaire, Joshua passe beaucoup de temps derrière les fourneaux.

D'ailleurs, je ne peux m'empêcher de le complimenter :

- C'est très bon !

- Assez pour que tu m'emmènes dans une librairie cet après-midi ? J'ai besoin de livres...

- Pour la fac ?

- Je suis encore au lycée.

- Je pensais que tu étais étudiant...

-J'ai 19ans et je suis en terminale S si tu veux tout savoir. D'ailleurs ta mère m'a déjà demandé de t'aider pour tes math...

- La traîtresse ! Mais je ne comprends pas, tu aurais pu continuer dans ton lycée au lieu de venir à Paris...

Ses yeux me fixent un instant, j'ai encore dit quelque chose qu'il ne fallait pas. Mais c'est avec un sourire qu'il me répond simplement :

- J'aurais pu oui... Tu veux bien débarrasser ? Je prépare le dessert.

Bien sur, je me rends compte qu'il change de sujet, et ne voulant pas me disputer avec lui comme à chaque fois qu'il évite une discussion, je saisis l'opportunité.

- Qu'est ce que tu as prévu ?

Il n'a pas le temps de répondre que mon portable se met à sonner dans la chambre. Il a un sourire quand il me voit détalé comme un lapin, courant jusque dans ma chambre pour répondre essoufflé :

- Oui allo ?

- Sandrine ? C'est Julien... Tu ne m'as pas rappelé cette semaine, mais j'espère que tu es toujours d'accord pour cet après-midi ?

Le cinéma, avec Julien, cet après-midi... et je suis encore en pyjama !



13H03

Je suis douchée, habillée et je tente difficilement de discipliner les mèches folles de mes cheveux. Tout est allé très vite depuis que j'ai eu Julien au téléphone : je me suis précipitée dans la salle de bain en criant à Joshua que je devais sortir et que j'étais horriblement en retard. Il n'avait posé aucune question et en passant dans le couloir pour rejoindre ma chambre, j'ai constaté qu'il avait débarrassé et fait la vaisselle.

Le miroir de mon armoire me renvoi une image presque acceptable pour une fille qui n'a eu que trente minutes pour se préparer, une touche de maquillage ne serait pas vraiment en trop et une de mes mains vient attraper mon mascara. Alors que je fais la grimace devant la glace (parce qu'il faut bien être honnête, personne ne peut mettre du mascara sans faire une drôle de tête), Joshua frappe à la porte de ma chambre.

- Je peux entrer ?

- Je ne suis pas présentable si c'est que tu veux savoir, mais entre...

- Donc, on annule les courses pour cet après-midi, me dit-il en venant s'asseoir sur mon lit sur lequel j'ai tiré la couette. Je peux savoir en quoi tu n'es pas présentable ?

- Désolée Joshua, j'avais complètement oublié que j'avais promis d'aller au cinéma. Mais regarde moi cette tignasse... j'ai encore l'air d'une furie. Je n'aurais jamais du les couper aussi court.

Je me plains en essayant encore du bout des doigts de replacer des mèches qui n'en font de toute façon qu'a leur tête.

- Tu es magnifique... et si le garçon avec qui tu as rendez-vous ne s'en rends pas compte, c'est un idiot.

Mes yeux croisent le reflet des siens dans le miroir. Deux émeraudes qui brillent d'une lueur chaude, affectueuse et protectrice. Pas un mot n'est échangé, mais le silence loin d'être embarrassant, semble emprunt d'une signification que j'ai du mal à saisir. J'ai accepté l'entrée de Joshua dans ma vie sans me poser de question, cette confiance et la complicité qui nous a lié dès le début me surprends encore, mais je ne regrette pas un instant d'avoir fait sa connaissance. Et pourtant, je sais tellement peu de chose sur lui ! Je m'apprête à lui poser une question quand la sonnette de la porte retentit dans tout l'appartement.

- Fini de te préparer, je vais ouvrir, m'indique Joshua.

Je prends à peine le temps de passer un petit peu de rouge sur mes lèvres et un gilet noir pour accompagner mon t-shirt noir à col en V et mon jean avant de rejoindre les garçons dans le salon. Dans la petite pièce où s'entasse une robuste table en chêne, un canapé en cuir crème et un home cinéma accompagné des étagères de dvd-d nécessaire, Julien paraît presque trop grand. Brun, un mètre quatre-vingt tout en muscle, une peau bronzée digne des sauveteurs des plages de la côte d'Azur, des yeux divinement bleus, ce garçon ne passe pas inaperçu et pourtant c'est moi qu'il a invité à aller au cinéma ! Un silence presque tendu m'accueille : quelque chose s'est passé pendant mon absence, mais Julien m'empêche de poser une seule question en venant me faire la bise avant de me serrer dans ses bras. C'est la première fois qu'il fait ça, et la sensation est plutôt agréable, en tout cas, bien plus que de savoir Joshua assis sur le canapé, faisant semblant de ne pas nous voir.

13h17

Il y a une chose qui m'étonnera toujours chez Julien, c'est son amour inconsidéré pour sa voiture : une vieille coccinelle qu'il a retapé entièrement. Une vraie voiture de collection, bleu nuit, qui ne semble pas avoir une trentaine d'années tant elle est choyée. Les sièges ont été entièrement refait avec du cuir beige, preuve que mon ami n'est pas sans le sous. Si j'avais choisie de vivre avec mon père, j'aurais peut-être pu avoir le même train de vie que lui, mais même tout l'or du monde en pourrait me convaincre d'habiter avec mon paternel et celle qui a provoqué la séparation de mes parents.

La conduite de mon ami est prudente, et je n'ai aucune peur à être assise à côté de lui dans la vieille auto. Nous discutons de tout et rien depuis que nous sommes ensemble, l'ambiance est bonne enfant : comme d'habitude, c'est un garçon charmant. Mais, dans mon esprit demeure ce silence pesant entre lui et Joshua. Que s'est-il passé avant mon arrivée ? C'est mon voisin qui amène le sujet en passant une vitesse.

- Il a l'air de tenir son rôle très à cœur ton nouveau frère...

- Joshua ? Pourquoi tu dis ça ?

- Et bien, j'avais à peine passé la porte quand il m'a prévenu : si jamais je te faisais du mal, que tu versais une seule larme à cause de moi, il s'occupait de moi. Plutôt drôle quand on voit la crevette que s'est. D'ailleurs je lui ai fait comprendre que je n'avais pas peur de lui, et que, ne lui en déplaise, j'avais l'accord de ton vrai père...

Je ne sais pas ce qui me surprend le plus : que Joshua se soit montré protecteur, ou que mon père se soit mêlé de ma vie privée sans que cela semble gêner Julien. L'énervement que provoque la deuxième hypothèse prend le pas sur le sentiment un peu confus venant de la première, et c'est avec une voix voilée de colère que je déclare :



- Comment se fait-il que mon père soit au courant ?

- Les informations circulent vite à l'internat, je ferais peut-être bien de prendre un appartement, mais les logements fournis par ton père son spacieux et l'enceinte de l'établissement nous permet d'être un peu protégés...

N'écoutant pas ces derniers mots, je reprends, de plus en plus énervée :

- Et comment ces informations sont-elles parvenues à l'internat ?

- C'est un peu de ma faute... seulement quand Benjamin m'a demandé pourquoi on se parlait si souvent toi et moi en ce moment, je n'ai pas jugé utile de lui cacher que je te voyais pendant les vacances. Et de bouche à oreille je suppose que ton père a appris la nouvelle, et il n'a pas hésité à venir me dire de faire attention mais qu'il savait que j'étais un bon garçon.

- De toute façon, je n'ai pas besoin de son avis !

J'ai conscience de parler comme une gamine boudeuse, mais que mon père, celui là même qui m'a présenter sa maitresse alors qu'il était encore marié avec ma mère se mette maintenant à jouer au papa protecteur bon chic bon genre a tendance à me rendre furieuse.

13h36

Nous voilà assis, mon grand ami blond et moi, dans une salle de cinéma aux sièges tendus du velours rouge habituel. Il y a très peu de personnes dans la salle, malgré que se soit les vacances scolaires, je m'en étonne auprès de Julien, alors qu'il revient avec du pop corn et des sodas pour nous deux.

- Tu sais, je n'ai pas choisi le jeudi pour rien...

Un sourire charmeur sur les lèvres, mon compagnon s'assoit près de moi et prends ma main dans la sienne. Je ne résiste pas, après tout, cela fait quelques mois que je n'attends que ça. Mais finalement, est-ce si bien que ce que je pensais ? Je m'en veux, mais l'image qui me vient à l'esprit, c'est celle de Joshua, me prenant par la main dans les longs couloirs obscurs du métro, Mon coeur n'avait-il pas battu un peu plus fort qu'actuellement ?

Le film commence, mais j'ai l'esprit ailleurs : j'imagine que Joshua est devant la télévision, ou dans sa chambre à jouer avec Lex, ou encore en train de lire un de ses nombreux livres, allongé sur le ventre, en plein milieu de son lit...

Peut-être est-il toujours en colère après ce que lui a dit Julien, d'autre le serait pour moins je pense. J'espère que cela ne fragilisera pas notre relation. Pourtant, ce matin, je l'ai sentit si proche de moi avant que mon nouveau frère ne choisisse de changer de sujet, sans doute cache-t-il un secret. Quelle pourrait être la raison l'ayant poussé à venir à Paris, si il pouvait poursuivre ses études en vivant chez sa mère ? Son allergie y serait-elle pour quelque chose ? Il ne parle que très peu de sa mère, de son passé, j'avoue ne pas lui poser beaucoup de questions non plus.

- Tu t'ennuie ? murmure Julien dans le noir, me faisant sursauter.

- Non...

Comme pour le rassurer, j'attrape une poignée de pop corn, en picore la moitié sous son regard avant que mon voisin ne tourne de nouveau son attention vers le film. Enfin, c'est ce que je crois, jusqu'à ce que son bras vienne se positionner derrière ma nuque. Cela fait cliché, mais sa chaleur et son parfum m'envahissent presque aussitôt. Pourquoi penser à Joshua, alors que j'ai Julien près de moi ? Je suppose que c'est seulement parce que j'ai passé énormément de temps avec lui dernièrement, c'est normal de s'inquiéter pour quelqu'un qu'on apprécie. Ma décision : oublier le beau blond qui vit avec moi pour me concentrer sur celui que j'ai envie d'embrasser depuis plusieurs mois.

17h43

La petite coccinelle est stationnée devant chez moi. Julien et moi continuons à discuter, peut être voudrait-il monter à la maison, mais je n'ose pas l'inviter : mieux vaut éviter une nouvelle rencontre entre lui et Joshua.

- Tu ne m'avais pas dit que Marie-Line voulait m'inviter à son anniversaire ? me demande mon interlocuteur, comme si il avait une révélation.

- Oh si ! C'est samedi 17 novembre. Elle m'a demandé si je pouvais te transmettre son numéro de téléphone.

- Bien sur, tu viendras toi aussi ?

- Sans aucun doute ! C'est ma meilleure amie !

- Alors nous pourrons y aller ensemble... Enfin, si tu veux bien. En fait, j'aimerais que l'on soit plus souvent ensemble.

J'ai conscience que ces paroles cachent une autre signification, celle que j'attendais depuis un petit moment. Mais pourquoi je parle au passé ? Je l'attends toujours. Pourtant, j'hésite sur la réponse, sans vraiment savoir pourquoi.

- Oui, allons-y ensemble.

Pas de réponse à sa question implicite, et c'est peut être la déception qui le pousse à se pencher vers moi. Son visage est si près du mien maintenant, que je parviens à distinguer les nuances de bleus dans ses deux iris.



- Et pour le reste ? me murmure-t-il sa bouche tout près de la mienne.

Je ne parviens même pas à répondre, mon esprit s'embrouille. L'espace entre notre lèvres se réduit lentement, trop à mon goût et alors qu'elles vont se rejoindre, un petit coup à la fenêtre de mon côté nous fait sursauter. Me retournant précipitamment, je tombe nez à nez avec le regard vert de Joshua. Une lueur amusée y brille, comme-ci il avait fait une bonne blague. M'éloignant de Julien, j'en profite pour ouvrir la portière et lui demander :

- C'était vraiment nécessaire ?

- Ta mère va bientôt rentrer, je ne pense pas qu'elle apprécie de voir sa fille se donner en spectacle devant tous les voisins...

Et il a raison. Seulement, je ne veux pas lui accorder le dernier mot. Sans qu'aucun des deux garçons ne comprennent ce qu'il se passe, je dépose un baiser sur la joue de celui avec qui j'ai passé l'après-midi et sors de l'automobile.

18h03

Je me suis installé devant la télévision pendant que Joshua est allé ranger ses livres dans sa chambre. Sans que je ne demande rien, il vient me rejoindre, une tasse de café dans chaque main.

- J'ai pensé que cela ne pouvait pas nous faire de mal.

- Tu as passé un après-midi mouvementé ?

- Je n'imaginai pas que l'on pouvait mettre autant de personnes dans un magasin. Et toi ? L'après-midi s'est bien passé avec ton apollon ?

Je fais mine de ne pas faire attention à son ton ironique, ni au fait que j'ai pensé à lui pendant mon rendez-vous et lui réponds :

- Plutôt bien. Le film était intéressant.

Un bruit de porte nous indique que ma mère vient de rentrer. Ses clés font un bruit d'enfer quand elle les lance sur le meuble de l'entrée, puis nous l'entendons pester contre ses talons et enfin elle entre dans le salon.

- Mais quelle journée ! s'exclame-t-elle en ouvrant la veste de son tailleur. Son chignon brun impeccable d'habitude laisse s'échapper quelques mèches.

- Un café ? propose Joshua.

- Avec plaisir, répond-t-elle, ses yeux noisettes brillants de reconnaissance.

Elle vient s'affaler près de moi dans le canapé avant de poser ses pieds sur la table basse, geste qu'elle m'a longtemps interdit jusqu'au jour où elle a découvert à quel point c'est agréable. Nous avons le même caractère : têtues mais nous savons accepter d'avoir tort. Trop curieuse aussi, mais ça, ma chère maman en a déjà payé le prix en ouvrant écoutant les messages destinés à mon père sur son téléphone portable. D'ailleurs quand on parle du loup :

- Sandrine, ton père m'a appelé aujourd'hui.

- Qu'est ce qu'il veut ?

- ' Eve, j'aimerais bien voir ma fille, tu sais qu'elle vient passer la fin de semaine à la maison. Tu sais bien que normalement, je devrais l'avoir un week-end sur deux... '

Ma mère imite à la perfection mon père, ils ont vécu assez de temps ensemble pour qu'elle connaisse chacune de ses manières. Intérieurement, je me félicite de ressembler à ma mère, j'aurais détesté avoir la gestuelle et le physique de son ex-mari. J'ai pourtant hérité de ses yeux verts, ce qui n'est pas une si mauvaise chose en soi.

- Hors de question que j'aille chez lui. Je ne veux pas voir sa maîtresse.

- Sa femme ma chérie, ils sont mariés... Tu sais qu'il a de très bons avocats et nous risquerions d'avoir des soucis...

- Je n'ai pas le choix alors.

- Voir ton père ne te fera pas de mal.

- Je le vois tous les jours au lycée ! Il arrive même à se mêler de ma vie privée ! Il m'énerve !

J'ai haussé le ton, je suis en colère, j'ai besoin d'être seule. Sans m'excuser je me réfugie dans ma chambre. Ma mère ne me retient pas, elle sait que j'ai toujours mal vécu leur séparation.

18h26

Assise dans mon lit, rien ne pourrait me surprendre plus que le bruit de coup à ma porte. D'habitude, ma mère attend mon premier pas avant d'agir, alors sans attendre, je me lève de mon lit pour ouvrir la porte. Sauf que ce n'est



pas une silhouette féminine que j'aperçois mais celle de Joshua.

- Je peux te parler ? me demande-t-il doucement. Instinctivement, il sait comment réagir avec moi. Prenant ma main dans la sienne, il m'amène m'asseoir sur mon lit.

- Tu sais, je comprends que tu sois en colère contre lui. Moi aussi je n'ai pas beaucoup apprécié quand mon père m'a annoncé qu'il avait une nouvelle petite amie. Et pourtant, maintenant, j'adore ta mère.

- Mais il ne l'a pas trompé !

Des larmes coulent sur mes joues, mais je n'ai pas honte, pas devant lui, qui semble me comprendre alors qu'on se connaît depuis si peu de temps.

- Ce ne sont que des humains Sandrine, ils ont leurs défauts. Tu dois accepter que personne n'est parfait, même pas toi. Chacun fait des faux pas, vas-tu lui en vouloir toute ta vie, au risque peut-être de ne jamais vraiment le connaître ?

Du bout des doigts, il essuie mes larmes. J'ai l'impression qu'il parle en connaissance de cause, et peut-être est-ce le cas. Jamais je n'ai discuté avec lui de ce qu'il avait ressenti après la séparation de ses parents.

- Alors tu penses que je devrais lui parler ?

- Je pense que tu devrais te faire ton opinion après avoir pris le temps de comprendre.

Me sentant plus calme, je hoche la tête en signe d'acquiescement et remarque pour la première fois qu'il a posé quelque chose derrière lui.

- Qu'est ce que c'est ?

- J'ai trouvé ça à la librairie, m'indique-t-il en me tendant un album-photo dont la couverture évoque un ciel bleu rempli de beaux nuages blancs.

- Mais pourquoi tu me le montres ?

- Parce que nous formons une nouvelle famille, et qu'on devrait commencer un nouvel album à nous tu ne penses pas ? J'ai imprimé les photographies que nous avons faites cette semaine...

Une nouvelle famille, des nouveaux liens, comment pourrais-je me passer de son contact rassurant maintenant ?



Samedi 10 Novembre

Prenons Sandrine, et son père, mélangeons le tout et attendons la suite des événements...

Samedi 10 Novembre.

10h24

Je suis devant mon lycée un samedi, l'horreur en fait, un cauchemar ! Et dire que certains ont choisis de vivre là ! Surtout qu'ils ont tous les moyens d'avoir un appartement à l'extérieur, dans les quartiers les plus chics de la Capitale, mais l'avantage de l'internat de mon cher paternel, c'est qu'il n'y a que très peu de règles, mais aussi très peu de responsabilités. Et surtout pas d'espion pour le compte des parents des élèves. Les chambres de chacun des résidents, toutes individuelles, bénéficient des services d'une femme de ménage mais aussi d'une ligne privée téléphonique, de la télévision par satellite, d'une salle de bain privée... Les services des grands hôtels et l'avantage de pouvoir se réveiller à peine dix minutes avant le début des cours.

Mon sac rouge est lourd sur mon épaule : pourtant je n'ai pris que quelques vêtements et l'album que Joshua a acheté pour commencer à le remplir. En fait, plus je m'approche de la grande arche dont la porte est l'entrée du lycée, plus il devient lourd : c'est l'effet habituel d'un week-end passé avec mon père. Et avec Lucie. Son ancienne secrétaire, sa nouvelle femme, ma belle-mère, la grande blonde idiote, l'inutile potiche... Non, je ne la porte pas dans mon cœur, mais c'est normal, grâce à elle, ma famille s'est retrouvée scindée en deux parties !

Je prends une grande inspiration avant de passer la porte qui me mène dans la cour centrale. Des grands murs blancs aux fenêtres larges m'entourent, chaque bâtiment possédant deux étages et une entrée surélevée avec quelques marches d'escalier, on a presque l'impression d'être devant de grandes maisons parisiennes. Avant sa rénovation, le lycée était un hôtel particulier ce qui ne manque pas de charme de nos jours. A ma gauche se trouve le grand bâtiment des salles de cours et de la bibliothèque, devant moi l'internat et sur la droite la cantine dont s'échappe les odeurs du repas de midi pour les pensionnaires. Le gymnase se trouve quelques rues plus loin dans le quartier. Sans hésiter, je me dirige vers le fond opposé à l'arche, et entre dans le hall où plusieurs lycéens jouent à la console et ne font pas attention à moi. Le premier étage est réservé aux garçons, et je me dirige vers les escaliers menant à l'étage des filles ainsi qu'à l'appartement de mon père quand j'entends une voix m'appeler :

- Hé Sandrine !

Sans même me retourner, je sais qu'il s'agit de Julien et je me rends compte que je n'ai même pas pensé à le prévenir de ma venue alors que je vais passer le week-end si près de lui. Et pourtant, je n'ai pas cessé de penser à ce qu'il s'est passé dans sa voiture... Même si ni lui ni moi n'avons évoqué le sujet lors de nos discussions téléphoniques. Il porte un t-shirt et un short noir qui mettent en valeur sa silhouette, et un bandeau de la même couleur dégage son visage de ses mèches brunes qui commencent à être un peu trop longues. En fait, il est beau à damner, à me maudire même de ne pas avoir eu l'idée que j'allais passer deux jours avec lui alors que je savais qu'il ne rentrait pas en Suisse cette fin de semaine. J'aurais pu penser à mettre autre chose que mon vieux jean et mon sweat rouge assez large pour lui et moi.

- Salut Julien.

- Ton père m'a invité à manger avec vous ce soir ! m'informe-t-il avec une joie non feinte. Mais je dois te laisser, j'ai un cours de handball dans deux minutes et je vais devoir courir pour y aller ! A ce soir !

Il s'éloigne en me laissant abasourdie. Mon père a encore pris des libertés ! C'est en tapant du pied que je monte les escaliers et d'un coup, les joueurs qui ne m'avaient pas vu, remarque enfin ma présence.

12H13

- Ton papa rentrera vers 14h, il devait accompagner l'équipe de basketball du lycée à un tournoi ce matin, mais il a promis de revenir vite.

Lucie est assise devant moi, en train de manger une salade composée que vient de nous apporter un des cuistots de la cantine. Cela fait la dixième fois qu'elle redit la même chose mais je dois bien avouer que c'est de ma faute : je ne fais rien pour alimenter une éventuelle conversation avec elle. Tout chez ma belle-mère m'insupporte : ses cheveux blonds parfaitement coiffés, ses grands yeux bleus maquillés, son corps parfait, son chemisier blanc ouvert au col pour montrer un joli collier de perle et sa jupe grise s'arrêtant au dessus du genoux... On dirait une poupée. Qu'est ce que mon père a bien pu lui trouver d'original ?

Autre question importante : quelle sera ma vengeance quand mon père arrivera ? Qu'il me demande de venir passer le week-end avec lui, passe encore, qu'il invite Julien à dîner avec nous, soit mais qu'il me laisse seule avec Lucie, là, ça



dépasse les limites !

- Tu ne manges pas ? Tu te sens mal ? Tu veux que j'appelle le médecin ? me demande-t-elle en voyant que je n'ai pas touché à mon assiette de salade. Elle a tendance à tirer des conclusions un peu hâtives et surtout complètement improbables. Avec un sourire forcé, parce que je dois bien passer deux jours avec elle, je lui dis :

- Je suis fatiguée, tu m'excuses mais j'ai besoin de me reposer.

- Pas de problème.

Sans un mot de plus, je me lève de table, attrape mon sac que j'ai laissé dans l'entrée et me dirige vers la chambre que j'occupe habituellement quand je viens chez mon père. Les fenêtres donnent sur la rue, et je peux même voir l'ancien clocher de la vieille église du quartier. Alors que je pose la main sur la poignée de la porte, Lucie se précipite autant qu'elle le peut avec ses talons et me bloque le passage.

- Désolée, tu vas devoir changer de chambre. Celle-ci a été réaménagée pour moi...

Là, je crois que je vais faire un carnage !

13h26

Je déteste cette chambre ! Elle est petite, mal orientée et mal meublée. Et non, je ne dramatise pas... Un petit peu quand même, mais après tout, j'ai bien le droit ! Maintenant, je peux admirer la cour de mon lycée par la fenêtre ! De quoi régaler mon week-end. Au moins, le lit sur lequel je suis allongée est grand et j'ai de quoi ranger mes affaires avec la grande armoire encastrée dans le mur mais le côté orangé de la décoration me laisse perplexe. Il est vraiment possible de dormir dans une atmosphère pareille ?

Avec un courage qui me paraît énorme, je me lève et décide de sortir mes affaires de mon sac. Au milieu de mes vêtements froissés par le voyage, je trouve un magnifique ciel bleu aux nuages d'un blanc laiteux. L'album de notre famille, de Joshua et moi... Je m'assoie sur le sol et l'ouvre pour en sortir les photographies que nous avons sélectionnées avec lui jeudi dernier. Pêle-mêle, je vois les sourires de ma mère, de Daniel, de Joshua mais aussi le mien et je dois bien avouer que finalement, je suis heureuse parmi eux. Ce constat me choque par sa simplicité. Il m'a fallu venir chez mon père, m'éloigner d'eux pour voir que cette nouvelle vie me plait. Bien sur, j'ai peur qu'un jour tout s'effondre, comme avec Papa, mais cela me donne-t-il le droit de refuser le bonheur à tous ceux qui vivent avec moi ? Suis-je assez égoïste pour continuer à dire que je ne veux pas de beau-père dans ma vie ?

Un petit coup discret à la porte me fait sursauter, me faisant sortir de ma bulle de réflexion.

- Sandrine, c'est Julien. Je peux entrer ?

Sans savoir pourquoi, je me précipite pour ranger les clichés et cache l'album sous le lit avant de me lever pour ouvrir la porte. Il a troqué la tenue de sport pour un jean et chemise noir ouvert sous laquelle un-t-shirt bleu vient épouser son torse.

- Je me suis dit que tu voudrais peut-être sortir un peu ? me propose-t-il avec un sourire. J'ai rendez-vous à 15h30 avec Benjamin pour un exercice de math, mais entre temps on pourrait aller boire un café...

- Tu me laisses me changer ?

Si tout à l'heure je me sentais mal à l'aise dans ma tenue, je me vois mal sortir avec lui avec mon vieux pull.

- Pas besoin, tu es magnifique.

L'écho d'une vieille conversation me revient, dans une autre chambre, avec un autre garçon.

14H56

Je regarde une fille assise dans un café. Elle porte une jolie robe bleue avec des épais collants noirs. C'est presque dommage qu'elle ait les cheveux si courts mais cela lui donne un côté garçon manqué. Elle prend une gorgée de son cappuccino, sans vraiment se rendre compte de la saveur qu'il a. Sans doute n'y fait-elle pas plus attention qu'à son compagnon qui essaie de faire la conversation. Et puis, comme s'il voyait dans son air songeur une invitation, il pose sa main sur celle de sa compagne. Je sens le contact de ses doigts chauds qui cherchent les miens et me rends compte que je fixais notre reflet depuis que nous nous étions assis là.

Beaucoup de choses ont changé en si peu de temps. Avant, j'aurais été trop excitée de passer l'après-midi avec Julien pour avoir un moment d'évasion songeuse comme celui-ci. Je ne me serais pas inquiétée pour un hypothétique futur pour ma nouvelle famille.

- J'ai l'impression que quelque chose te tracasse, constate mon ami en se penchant vers moi, entourant de sa deuxième main mes doigts liés aux siens. Je remarque que ce geste est un peu trop familier mais je ne le repousse pas : il est inquiet pour moi, et cela me reconforte. Peut-être s'attend-t-il à ce que les choses aillent aussi loin que la dernière fois, mais j'ai l'esprit vagabond en ce moment.

- Plusieurs choses ont changé dans ma vie dernièrement tu sais.



- Tu parles de ton frère ?

Il a dit cela trop vite pour qu'il n'y ait pas une idée derrière. Peut-être pense-t-il qu'il y a plus qu'un lien fraternel entre Joshua et moi ? Avec un ton se voulant innocent j'ajoute :

- Et de son père. Je ne m'attendais pas à voir ma famille s'agrandir si vite.

- Il va falloir que tu en prennes l'habitude, me conseille-t-il en relâchant mes mains pour jouer avec un sachet de sucre vide.

J'ai l'impression de ne pas tout comprendre, qu'il y a un sens sous-entendu comme souvent lorsqu'il n'ose pas me regarder dans les yeux. Puis, comme si il voulait effacer ses dernières paroles :

- On rentre ? Benjamin veut me voir.

15h28

La porte de l'entrée claque, puis le bruit du placard à chaussures résonne dans l'appartement, vite suivi par la cavalcade de Lucie qui vient raconter sa journée à son mari. Qu'elle ait mangé avec moi après mon arrivée, que je me suis sentie mal, que je suis sortie avec Julien dans l'après-midi pendant qu'elle ajustait les derniers arrangements dans la chambre et que je dois faire une sieste en ce moment parce qu'elle n'a entendu aucun bruit. Seulement coller des photographies dans un album n'est pas une activité bruyante et à travers les murs fins, j'entends leur conversation de plus en plus distinctement à mesure qu'ils s'approchent du salon.

- Je pense qu'on doit lui dire mon chéri, c'est tellement fantastique que j'ai eu du mal à garder le secret !

- Bien sur, ce soir, pendant le dîner. En plus, Julien sera là. Tu sais le jeune homme qui est venu m'aider...

Je lève la tête de mon occupation, surprise par les informations que je viens de recevoir. Ainsi, ils me cachent quelque chose. Même celui avec qui j'ai passé l'après-midi le sait. J'ai l'impression d'être au centre d'une conspiration. La question est de savoir si je sors de ma chambre hurler à mon père à quel point il m'agace ou si j'attends ce soir après qu'il m'ait annoncé ' la nouvelle tellement fantastique. ' Je sais que si je crie, il ne fera que se refermer et ne me dira rien à part un ' tu es aussi colérique que ta mère '. Je dois attendre jusqu'au dîner. Si seulement je pouvais discuter avec quelqu'un pour m'occuper. Julien m'a laissé tout à l'heure pour aller aider Benjamin qui ne comprenait pas un exercice de mathématique en me promettant de revenir ce soir. Mais, lui aussi il sait ce qu'il se passe ! Sans prendre le temps de ranger mon album j'enfile mes bottes et lisse les plis de ma robe rapidement avant d'ouvrir la porte qui donne sur le couloir et de sortir de l'appartement sans aucune explication.

15h36

Bon, entre décider de faire quelque chose, et l'effectuer, il y a une grosse différence. Depuis que j'ai mis les pieds dans la partie de l'internat réservé aux garçons, je me sens observée de toute part. Les longs couloirs de l'internat que je découvre ne ressemblent en rien à l'appartement moderne de mon père. Le parquet du sol fait résonner le bruit de mes pas sur les murs blancs que viennent illuminer les grandes fenêtres dont les battants en bois rappelle les portes devant lesquelles elles sont installés. L'ensemble donne une impression de calme, de sérénité que le style ancien des poutres apparentes au plafond vient renforcer.

J'ai croisé plusieurs de mes camarades, qui m'ont salué avec un air étonné, parfois moqueur. Je suppose que ma présence au lycée le week-end les intrigue peut-être. Je n'aime pas que tout le monde sache que je suis la fille du directeur et quand je dois venir chez mon père, je reste la plupart du temps dans l'appartement. Cela n'empêche pas la plupart des lycéens, tous en fait, de connaître notre lien de parenté. Attirer l'attention me rend nerveuse, alors prenant mon courage à deux mains, je frappe enfin à la porte. Derrière se trouve la chambre de Julien, la pièce où il vit. Entrer dans celle de Joshua ne m'a jamais causé autant de problèmes, sauf peut-être quand celui-ci se balade torse nu. Derrière le battant de bois, j'entends des bruits de pas, et la porte s'ouvre sur Julien. A peine m'a-t-il reconnue que son visage prend une expression stupéfaite. Sans rien dire, il m'attrape par le bras et me tire à l'intérieur de sa chambre. Il referme la porte derrière moi et s'y adosse alors que je vois pour la première fois son ' chez-lui '.

La pièce est plutôt spacieuse, bien éclairée par deux immenses fenêtres qui m'ont éblouie quand je suis entrée. Sur les murs, des posters de différents films dont celui du dernier que nous sommes allés voir ensemble. Son lit, sur lequel s'entasse ses cours de mathématiques, est collé contre une cloison à droite et en face, sur la gauche se trouve un grand bureau, encombré de feuilles, d'un ordinateur portable, d'une petite caméra numérique...

Les étagères comblent le reste de la pièce de DVD-D et de livres, romans et documentaires sur le cinéma se côtoient. Près du bureau, une porte doit donner sur la salle de bain. Je n'ai pas le temps de finir mon inspection qu'il me dit avec un ton énervé :

- Tu sais que cette partie de l'internat est interdite aux filles ?

Je ne peux m'empêcher de répondre avec colère :

- Non, je ne le savais pas, et si ma présence te gêne je peux repartir.



Alors que je tente d'ouvrir la porte sur laquelle il est adossé, je le sens passer ses mains sur mes hanches et me plaquer contre le mur.

- C'est juste que je ne veux pas que tu aies des ennuis.

Ses yeux rencontrent les miens et j'y vois une véritable lueur d'inquiétude, me faisant regretter mes propos. Et puis, je prends conscience de son corps qui colle le mien contre le plan dur dans mon dos. Il a du sentir le changement de mes sentiments car l'air autour de nous se charge d'électricité. Je sais, je sens ce qu'il va se passer. C'est comme la dernière fois, et je ressens la même chose... Imperceptiblement, il se penche vers moi, et alors que ses lèvres vont se poser sur les miennes, quelque chose en moi me signale que je ne peux pas. Avant même que je ne réagisse, un bruit se fait entendre à la porte.

- Julien, je viens pour les math...

17h02

Je suis assise sur le lit de Julien depuis une bonne heure, ayant laissé les garçons à leurs problèmes de mathématiques bien trop barbant pour moi. A grand renfort d'exemples et de schémas, Julien tente d'expliquer à Benjamin, un grand roux faisant partie lui aussi de l'équipe de handball, l'exercice qu'ils ont à faire pour lundi et moi je l'observe. J'avoue avoir eu envie de l'embrasser plusieurs fois, mais je m'explique mal d'avoir voulu le repousser. Il est mignon, intelligent, protecteur avec moi et pourtant, maintenant je me rends compte qu'il manque quelque chose. Et là, c'est adorable parce qu'il évite mon regard, comme s'il était intimidé. Une fille normale l'aurait sans doute été aussi. A croire que je devrais vraiment aller voir un psychologue. Benjamin a conscience d'avoir interrompu quelque chose, mais nous l'avons pressé à rester, Julien parce que je le soupçonne de ne pas savoir quoi me dire et moi parce que j'ai besoin de temps pour analyser ce qui s'est passé. Qu'est ce qui a changé en moi ? Il y a quelques semaines, j'aurais été la plus heureuse des filles en ce moment, et maintenant je me pose des questions. Mais je me mens à moi-même, je sais ce qui a changé, même si je ne veux pas l'accepter : la situation deviendrait trop compliquée à la maison. Joshua, aussi attirant qu'il soit, n'en reste pas moins le fils de Daniel, le compagnon de ma mère, et donc susceptible de disparaître un jour de ma vie... Les fins de semaines chez mon père sont décidément riches en réflexion. Julien lui, est une constante de ma vie depuis plusieurs mois.

Comme s'il avait deviné que je pense à lui, le blond lève la tête vers moi et croise mon regard. Je me veux rassurante et étire mes lèvres d'un sourire auquel il répond de la même façon. Benjamin, semble remarquer notre échange. Il est le meilleur ami de Julien est peut-être lit-il quelque chose dans l'expression du blond car il déclare :

- Bon je vais vous laisser, je pense avoir compris. On se revoit demain Ju.

Après avoir refermé la porte derrière son ami, le blond vient s'asseoir à ma droite sur le lit. Un silence semble vouloir planer entre nous, mais il décide de prendre la parole :

- Sandrine, je pense qu'il serait temps que l'on mette les choses au point entre nous. Je pense, que tu sais ce que je ressens pour toi.

Direct, même si je le sais gêné, Julien est fidèle à lui-même. Je lui dois une réponse et je murmure à peine :

- Oui je sais...

Ma bouche est devenue sèche brusquement, parce que je ne sais pas quoi lui dire. M'engager auprès de lui me semble être impossible. L'indécision doit se lire sur mon visage, car sans un mot, il prend une de mes mains dans les siennes puis les embrasse avant de venir poser ses lèvres sur ma joue droite.

- Je ne te demande rien. Sauf peut-être pourquoi tu voulais me voir.

Nous y voilà, en quelques mots il me sort de mon indécision et me permet de lui poser la question qui me brûle les lèvres :

- Qu'est ce que vous me cachez, mon père et toi ?

19h56

- Sandrine, je voudrais te parler de quelque chose, m'annonce mon père alors que l'on va bientôt commencer à manger.

Julien est assis près de moi sur le canapé alors que Lucie et mon père occupent les fauteuils qui nous font face. Instinctivement, mon ami se crispe. J'ai eu beau lui demander un millier de fois, il ne m'a rien dit. Juste qu'il fallait que je sois patiente, que c'était une bonne nouvelle. Seulement, Julien ne me connaît peut-être pas aussi bien qu'il le pense. Pour lui, si je suis venue chez mon père, c'est parce que j'en avais envie. Il ne voit pas les conflits qu'il peut exister entre mes parents. En même temps, je ne lui ai jamais parlé du divorce, de ce qui s'était passé... Mon père et ma belle-mère se lèvent et m'invitent à faire de même. Je ne comprends pas ce qu'ils veulent jusqu'à ce que j'arrive devant la porte de mon ancienne chambre. Celle que l'on m'a volée...

- Entre et tu comprendras, m'indique Lucie avec un sourire qui part d'une oreille jusqu'à l'autre.



Sans vraiment comprendre pourquoi, j'ai peur et ne repousse pas la main qui vient prendre la mienne. Julien se tient près de moi, et je lui lance un regard qu'il me rend avec confiance. Alors, j'ouvre la porte pour découvrir un monde enfantin. Les murs ont été repeints d'un vert tendre ou pousse des fleurs multicolores sans doute pour nourrir les animaux dont les silhouettes se détachent sur le ciel bleu. Un lit de bébé blanc occupe le centre de la pièce dont les côtés sont occupés pêle-mêle par une grande armoire, une étagère sur laquelle sont alignés des jouets et une table à langer. Pourquoi faire une chambre d'enfant ? Et là, tout s'éclaire même si je ne veux pas y croire. Je me retourne vers mon père qui acquiesce de la tête à ma question muette.

- Tu vas avoir une petite soeur ou un petit frère, confirme-t-il. Lucie est enceinte de 3 mois.

J'accuse le coup quelques secondes et plaque un sourire sur mon visage : j'aurais le temps de penser plus tard.

23h42

La chaleur de la couette, la douceur de l'oreiller, l'obscurité de la nuit et l'insomnie des soucis. Je ne cesse de repenser à la venue prochaine du petit être qui va sans doute changer beaucoup la vie de mon père. Bien sur, je suis heureuse, parce qu'avoir un petit être qui entre comme ça dans la famille, c'est un événement fantastique même si je n'apprécie pas Lucie. Seulement, parce que je l'aime déjà, j'ai peur pour ce bébé qui n'est pas encore parmi nous, je ne voudrais pas qu'il vive ce que moi j'ai vécu avec mes parents : les disputes, la séparation, le sentiment d'avoir été trahie... Excédée de me tourner sans cesse dans mes draps, j'allume ma lampe de chevet et récupère l'album toujours caché sous mon lit. Lorsqu'il me l'a donné, Joshua avait réussi à calmer le flot de mes émotions, en quelques mots, il avait réussi à me dire ce dont j'avais besoin. Mue par une impulsion, j'attrape mon portable et compose le numéro de celui de mon frère. Après quelques tonalités, il répond avec une voix ensommeillée :

- Sandrine ?

- Désolée Joshua je te réveille, je rappellerais demain...

- Non, si tu m'appelles c'est qu'il y a un souci. Raconte-moi, maintenant que j'ai les yeux ouverts de toute façon...

Effectivement, sa voix semble plus éveillée, comme s'il savait que j'avais vraiment besoin de cette discussion.

- Mon père va avoir un autre enfant.

- Je vois. Et ça t'énerve ?

- Non, je suis heureuse pour eux, et puis ça sera mon frère ou ma soeur. C'est seulement que je n'ai pas envie qu'il vive la même chose que moi...quand il est parti. Tu comprends ?

- Tu ne veux pas que ton père l'abandonne... Mais Sandrine, as-tu vraiment l'impression que ton père ne t'aime pas ? Tu sais, tu as trop peur de l'avenir, laisse couler, ça ira certainement mieux.

- Je pense trop...

-Exactement. Essaie de positiver. Tiens, pense à la tenue que tu vas mettre pour l'anniversaire de Marie-Line.

Je me redresse dans mon lit, surprise : je ne lui ai pas parlé de cette fête, comment le sait-il ?

- Elle a appelé juste après que tu sois partie et m'a invité. Je suppose que tu iras avec Julien donc je m'arrangerai ne t'en fais pas.

Sauf que moi, j'ai envie qu'on y aille ensemble.



Mardi 13 Novembre

La suite ? euh la suite??? ba oui la suite enfin !
Bonne lecture !

Mardi 13 Novembre

10h22

Je suis à moitié allongée sur le canapé, laissant juste assez de place à Joshua pour être assis, les pieds sur la table basse. L'un comme l'autre, nous sommes en survêtement, tombant d'accord pour dire que c'est la meilleure tenue pour passer une journée tranquille enfermée dans l'appartement. Seulement son pantalon de jogging noir et son t-shirt blanc le rendent infiniment plus beau que moi dans mon ensemble bleu ciel. Mes cheveux en bataille témoignent de mon envie de ne rien faire de la journée. Lui, comme d'habitude, on a l'impression que ses mèches blondes se coiffent seules avec un petit air rebelle.

Mon voisin a les yeux rivés sur l'écran de télévision, qui en cette période de vacances, diffuse encore des dessins animés si tard dans la matinée. Ni lui, ni moi n'avons eu le courage d'entraîner l'autre à l'extérieur. Il faut dire que nos parents nous ont baladé dans les magasins tout le week-end. Selon ma chère maman, Joshua avait besoin de décorer sa chambre et moi de nouveaux vêtements pour la rentrée. Mais je sais bien qu'elle essaie de me montrer que nous sommes une grande famille. Peut-être pour compenser l'arrivée du bout de chou dans celle de mon père... Seulement, même si j'aime bien Joshua, j'ai encore du mal à accepter cette vie à quatre. Daniel n'est pas repoussant, je dois même dire qu'il est plutôt mignon pour un homme à la quarantaine passée, mais j'ai du mal à faire de nouveau confiance à quelqu'un qui pourrait faire si mal à ma mère.

L'année passée à la consoler, à la voir faire comme si tout allait bien avait été un calvaire et même si Daniel n'était pas totalement étranger à son bien être actuel, je ne pouvais que songer avec angoisse au futur et aux mauvaises surprises qu'il pouvait nous réserver.

Mes jambes me font mal à force d'être à demi-pliées et sans que je ne dise rien, Joshua les attrape avec ses grandes mains fines et les poses sur ses genoux. Depuis cet après-midi au cinéma, j'ai remarqué cette tendance qu'il a de me protéger. Curieusement, je n'ai pas voulu lui raconter ma journée de Samedi, pas pour protéger mon intimité, car il en sait déjà beaucoup sur moi, mais simplement parce que j'ai peur de lui faire de la peine. Je sais qu'il n'aime pas Julien. D'ailleurs, je ne sais toujours pas comment nous allons nous débrouiller pour aller à la fête de Marie-Line...

11h46

Un bruit me sort de ma somnolence, j'ai du m'endormir devant la télévision tout à l'heure. Seulement, je n'avais pas de couverture sur les épaules et je n'étais pas seule. Je me redresse pour voir d'où vient le bruit et aperçoit Joshua dans l'entrée en train de murmurer à son père en costume noir et cravate. Ils ne se ressemblent pas vraiment tous les deux : le père est brun et sa silhouette imposante rend presque féminine celle de son fils qui a pourtant hérité de la couleur des yeux de Daniel.

- Chut, elle dort dans le salon. Mais pourquoi tu rentres à cette heure-ci ?
- J'ai posé une journée de congés en fait, mais Eve ne doit rien savoir...alors je suis parti comme d'habitude.
- Pas la peine de murmurer, je suis réveillée.

Je me lève du canapé, me drapant dans la couverture pour venir vers eux et me diriger vers la cuisine d'où provient l'odeur du repas que mon frère a sans doute commencé à préparer. Effectivement, quand il entre avec son père alors que je suis déjà assise sur un des tabourets, je constate qu'il porte un tablier blanc et qu'il a noué ses mèches blondes en arrière. Je détourne le regard pour éviter de m'avouer que j'aime bien ce que je vois : en fait, il est super mignon comme ça ! Je croise le regard de Daniel qui brille d'une lueur amusée alors qu'il s'assied devant moi. Une envie de le mordre me prend pour effacer son air enchanté.

- Bon je repose la question, qu'est-ce que tu fais là ? Redemande Joshua en remuant quelque chose que j'identifierais comme une sauce bolognaise dans une casserole.
- En fait, ce n'est pas plus mal que tu sois réveillée Sandrine, parce que c'est ton aide qu'il me faut. Mais ta mère ne doit rien savoir.

Un complot contre ma chère maman ? Pour qui me prend-t-il ?

- J'aurais besoin de toi pour lui acheter un cadeau en fait. Demain, cela fera un an que je la connais...



- Mon avis compte beaucoup ?

Je lui demande parce que sincèrement, je ne veux rien avoir à faire avec leur relation que je n'approuve pas totalement depuis le début.

- Tu es celle qui connaît le mieux Eve. Et je veux vraiment faire plaisir à ta maman... En fait, j'aimerais que tu m'accompagnes cet après-midi.

- Tu ferais bien d'accepter, me conseille Joshua. Sinon cet après-midi je te réquisitionne pour monter ma nouvelle armoire dans ma chambre...

En fait, je lui ai déjà proposé de l'aider, donc je me doute bien qu'il veut me faire passer un message. Il me demande d'accepter, et je décide de lui faire confiance. Cet après-midi, je passerais du temps avec mon beau-père.

13h02

Avant de sortir avec Daniel, il me reste plusieurs choses à faire. L'estomac plein du repas que Joshua a divinement bien mijoté, je me dirige vers ma chambre pour me changer et ranger un peu. L'obscurité y règne encore car je n'ai pas pensé à ouvrir les volets. Me dirigeant à tâtons vers la fenêtre, mon pied vient cogner contre le lit et je grogne de douleur : la journée promet d'être agréable... Partir avec des a priori n'est pas la solution je sais, mais avec toutes les surprises que j'ai eu dernièrement, j'ai l'impression que ma vie prends sans cesse des virages à quatre-vingt dix degrés. Avec résolution, je respire à fond et décide de faire mon possible pour que tout se passe bien : après tout Daniel est un homme adorable et si ma mère l'aime et que je dois vivre avec lui, mes efforts ne pourront être que récompensés. Mais quand même, après avoir apporté la lumière du jour à ma chambre, je décide d'enfiler mon pull porte bonheur. Vert avec un col en V, je l'ai acheté avec ma mère il y a quelques années, et je dois dire qu'il a bien résisté. En fait, les quelques accrocs que j'y ai faits ont été raccommodés par ma maman, qui a cousu des étoiles blanches pour cacher les dégâts. Je suis en train de compléter ma tenue avec un jean quand quelqu'un frappe à ma porte. Convaincu que c'est mon beau père qui me presse d'aller plus vite, je répond :

- Je suis bientôt prête !

- Sandrine, j'ai besoin de rentrer !

C'est la voix de Joshua, il paraît très inquiet alors je boutonne rapidement mon pantalon et lui réponds :

- Entre ! Qu'est ce qu'il y a ?

- J'ai mal fermé la cage de Lex, m'annonce-t-il en faisant claquer la porte de ma chambre contre le mur.

Il fait le tour de la pièce, se baissant la plupart du temps pour regarder sous les meubles, puis mue par une inspiration subite, il se dirige vers mon lit pas encore fait et soulève la couette. Son visage passe de l'inquiétude au soulagement et prenant l'animal dans ses mains, il éclate de rire.

- Bon sang, tu m'as fais peur juste pour venir regarder Sandrine se changer espèce de petit vicieux ! Désolé d'avoir débarqué dans ta chambre comme ça petite soeur, mais s'il s'amuse à croquer des fils électriques, on pourra t'en faire un portefeuille.

Je ne réagis pas à sa plaisanterie. Pour la première fois, je l'ai vu inquiet, et bizarrement j'ai comme l'impression de rencontrer une nouvelle personne. Joshua dans mes pensées, avait toujours été le garçon serein, un peu trop secret et difficile à cerner mais jamais celui qui paniquait. En fait, qu'est ce que je connais de lui ? Il est beau, vit chez moi, a des allergies et des yeux à damner. Mais ensuite ?

En fait j'ai beaucoup de questions à lui poser mais rien ne vient. Alors c'est lui qui prend la parole en ayant remarqué mon air un peu perdue :

- Tu sais, je l'aurais retrouvé avant que tu te mettes au lit ce soir...

C'est fou ce qu'il peut être clairvoyant parfois et pas du tout à d'autres moments !

- Ce n'est pas vraiment ça ...

- Sandrine ! Crie Daniel du salon. J'aimerais y aller assez tôt pour éviter de rentrer en même temps que ta mère !

- On en reparlera, me rassure Joshua quand je l'interroge du regard. Cela suffit à me rassurer et je sors de la chambre pour rejoindre son père.

16h23

- Tu pense qu'il lui plaira ? me demande Daniel pour la quatrième fois depuis que nous sommes assis dans le café du centre commercial. Après avoir passé une heure et demi à choisir un bracelet, il doute encore. Même moi, et pourtant j'adore faire du shopping et faire des heures d'essayages, il m'a fatigué. Son plus gros défaut, c'est de ne pas savoir se taire, surtout quand il est nerveux, et je dois être une personne extrêmement anxieuse vu son état cet après-midi.

- Il est parfait ! C'est bien pour ça que tu m'as demandé de venir non ?



J'allège un peu mon ton sec en prenant une gorgée de mon cappuccino. Le café, à l'ambiance des années 70, est plein mais malgré tout, nous sommes un peu isolés dans un box au fond de la salle au mur peint en vert et rose.

- Désolé de t'ennuyer avec ça, mais je n'ai plus d'idée de cadeau pour ta mère, et je n'ai pas envie de la décevoir. Même si je pense lui faire une surprise ce soir. D'ailleurs Joshua et toi serez seuls à la maison, parce que je l'emmène au restaurant.

Là, j'ai l'impression de parler avec un adolescent amoureux et c'est touchant. En fait, même si je le savais avant, je me rends compte qu'il tient à ma mère. Vraiment. Qu'il l'aime en fait. Et même si j'ai peur pour l'avenir de leur couple, je ne me sens pas le droit de les empêcher de vivre leur romance. J'ai beau lui trouver tout les défauts du monde quand je cherche, il a un atout qui ballai mes oppositions : il aime ma mère. Alors je me penche vers lui au dessus de la table et prends un air de conspiratrice :

- J'ai entendu dire qu'elle adore le petit restaurant italien où son petit ami l'a amené la première fois qu'ils sont sortis ensemble.

- Alors peut-être qu'il va l'y emmener ce soir aussi ! Tu es vraiment une adolescente adorable Sandrine, je suis content qu'Eve ait une fille comme toi, dont elle est si proche. Et puis, tu as été très accueillante avec Joshua...

Je ne cherche pas de deuxième sens à cette phrase, parce que je n'en ai pas envie. Si je suis gênée, Daniel va le remarquer et en vivant avec son fils dans la maison, la moindre allusion par la suite pourrait être dérangeante.

- C'est normal après tout. Il arrive dans une ville qu'il ne connaît pas, vit avec des personnes qu'il n'a jamais vu...

- En tout cas, je sais qu'il s'est vite attaché à toi. Mon fils est quelqu'un qui ne donne pas son amitié qu'à moitié. Si je te dis ça Sandrine, ce n'est pas pour te faire peur, seulement Joshua même si il ne le montre pas, est très émotif. Ne te force pas à être agréable avec lui, tu lui ferais du mal...

Ses paroles, associées à ses iris verts déclenche un frisson chez moi. Je veux le rassurer. Je ne sais plus à qui je m'adresse à Joshua ou à lui :

- Je ne veux faire de mal à personne. Et surtout pas à ceux que j'aime.

- Moi non plus. C'est pour cela que je veux te faire part d'un de mes projets. Pour que tu ne te sentes pas trahie. En fait, je compte prochainement demander à ta mère si elle veut m'épouser.

Encore un changement, mais bizarrement celui-ci ne me paraît pas si énorme : après tout, Daniel et Joshua vivent déjà avec nous, alors cela ne changera pas la situation.

- Tant que je suis demoiselle d'honneur et que le champagne est prévu...

18H12

Daniel déambule dans le salon depuis que nous sommes rentrés alors, pour éviter d'accumuler une impatience qui ne m'appartient pas, je suis allé aider Joshua à monter ses meubles. Ou plutôt je l'ai regardé faire. Maintenant, assise sur le lit et lui debout devant l'étagère, et toujours en jogging, je lui passe ses affaires à ranger. A vrai dire c'est assez intéressant parce que comme ça, je peux lui poser des questions. Plusieurs livres m'ont permis d'apprendre qu'il voulait faire des études de biologie, et d'autre que sa passion des furets datent depuis plus de 5ans et que Lex est un cadeau de son père.

- Mais ta mère n'était pas d'accord ?

-Elle disait amen à tout ce que décrétait le médecin. J'ai fais plusieurs crises avec mes allergies quand j'étais petit, je crois que ça l'a beaucoup inquiété.

Il prononce cette phrase rapidement, comme pour la noyer dans la conversation.

- Tu vivais où avec elle ?

- Du côté de Valenciennes. Mais à la base, maman et papa sont parisiens. Elle était enceinte quand mon père a obtenu un poste dans le Nord. Pour eux, c'était un espoir d'avoir une vie un peu plus calme. Pour finir, il est revenu ici, elle est restée là-bas.

Mes questions sur sa mère le dérange, je le vois car il fixe les objets qu'il vient de ranger, et les aligne scrupuleusement. Puis, je le vois prendre une grande inspiration :

- Tu te demandes pourquoi ils se sont séparés ?

- Effectivement. Seulement, si tu ne veux pas en parler, je comprends. J'ai l'impression que c'est difficile pour toi.

Mes doigts jouent avec une petite peluche en forme de chaton. En fait, je suis aussi mal à l'aise que lui. Cependant, Joshua a plus de courage que moi, car il vient s'asseoir sur lit, me faisant face.

- C'est ma faute, déclare-t-il d'une voix trop sèche pour ces paroles chargées de tristesse. A tel point, que je ne sais pas quoi répondre.

- Mes allergies ont détruit ma famille, maman était trop obnubilée par ma santé pour voir que mon père allait mal...



Tout prend un sens d'un coup : sa colère lors de notre dispute sur ses allergies, la gêne à parler de son passé... Les mots rassurants me manquent, alors les gestes prennent le pas sur la parole et je le prends dans mes bras. Son odeur est chaude, j'espère que la mienne l'est tout autant, pour être rassurante, pour qu'il comprenne. Ses mains viennent enserrer mes hanches, resserrant notre étreinte. Ainsi, je parviens à lui murmurer à l'oreille :

- Tu n'es responsable de rien.

21h34

Mon jeu est très mauvais. Ou alors Joshua est très chanceux. En tout cas, il me reste une carte en main et peu de chance de gagner la partie de bataille que nous sommes en train de faire sur la table basse du salon, devant un dessin animé que je voulais voir mais qu'aucun de nous deux ne regarde.

- Tu es perdue ! s'exclame-t-il en posant un as.

- C'est pas possible...

Je lui donne ma reine et perd avec une moue boudeuse soigneusement travaillée.

- Maintenant, le gage !

Le blond se lève, me prend la main pour m'aider et m'emmène dans la cuisine où trône encore la vaisselle de notre repas.

- Ah non ! C'est moi qui ai cuisiné !

Seulement, il ne sert à rien de protester car déjà, monsieur s'assoit sur l'un des tabourets du comptoir pour me regarder faire. Alors, de mauvaise grâce, j'obtempère.

- J'y pense, tu t'es arrangé avec Julien pour la fête de Marie-Line ? Me demande-t-il l'air de rien, soudainement très concentré par l'action de mes mains savonneuses sur une assiette.

Je dois dire que peu à peu, je commence à connaître les expressions de son visage, et celle qu'il tente de maintenir en ce moment n'est pas aussi sereine que mon interlocuteur le pense.

- Il va passer me prendre, je pense. Mais tu viendras avec nous, à quoi ça servirait d'y aller séparément ?

- A m'éviter d'avoir à supporter vos mamours...

- Nous ne sommes pas ensemble.

- Vraiment ? Vous vous embrassez souvent sur la bouche entre ami à Paris ?

Ironique et méchant. C'est la première fois qu'il me parle comme ça. J'ai presque envie de lui lancer la première chose que je peux attraper, et en ayant les mains dans l'évier, j'ai le choix entre une assiette sale et une fourchette.

Seulement, m'énerver reviendrait à lui donner raison, comme quand il nous a surpris dans la voiture avec Julien. Alors, doucement, sans rien dire, je passe de l'eau sur mes mains, ferme le robinet et me retourne vers lui.

- Bien sur, c'est une coutume. J'aurais oublié de t'en parler ?

Si ses yeux pouvaient tuer, peut-être qu'à l'instant même, je serais morte. Seulement, rien ne se passe et une tension naît entre nous deux. Alors, sans même que je puisse réagir, il se lève et vient poser ses mains sur le bord de levier, de part et d'autre de ma taille.

- Et si tu m'en parlais maintenant ?

Mon coeur s'est mis à battre frénétiquement, trop vite même pour que je puisse me concentrer. Et si Joshua m'embrassait vraiment ? Je sais que j'apprécierais mais après ? Et puis ce n'est pas ce que je veux, pas comme ça. Son corps est tendu, nerveux contre le mien. Un rien pourrait le faire exploser. Et là, j'ai peur. Mes mains se plaquent sur son torse et je le repousse de toutes mes forces avant de courir m'enfermer dans ma chambre.

22h02

Tout est calme dans l'appartement. Il y a une dizaine de minutes que Joshua est retourné dans sa chambre, j'ai entendu ses pas passés près de ma porte, s'arrêter quelques instants avant de repartir. Peut-être que c'était le mieux à faire, après ce qu'il s'est passé dans la cuisine, je ne sais pas comment réagir. La colère nous a mené bien plus loin que nos discussions amicales et j'ai peur de ce qui aurait pu arriver, des conséquences que cela va avoir. Je n'ose déjà plus sortir de ma chambre de peur de le croiser. Et je me sens coupable. Affreusement. Parce que j'ai laissé les choses aller si loin, alors que je sais que cela l'ennuie, parce que j'ai eu envie de l'embrasser et que cela change nos relations alors que l'on vit sous le même toit. La culpabilité me ronge, surtout quand mes pensées viennent à me ramener à la mémoire Julien, celui qui quelques jours plus tôt, m'a dit qu'il ne me demandait rien... Allongée sur mon lit, la tête dans l'oreiller, j'essaie de réfléchir à ce que je peux faire, à ce qui me ramènera l'image que j'avais, celle d'un garçon calme et serein, et qui remplacera cette tension sourde.

J'entends la clé que l'on introduit précipitamment dans la serrure de la porte. Le bruit dans l'entrée puis dans le couloir. Quelque chose ne va pas, aussi je me lève et passe la tête dans le couloir. La porte de la chambre de Joshua



est ouverte et j'entends Daniel qui parle à son fils :

- J'ai reçu un coup de fil de Vanessa, il y a eu un accident...
- Maman ? demande le blond avec une angoisse dans la voix.
- Elle est à l'hôpital...

Un bruit de cavalcade et déjà, l'adolescent est dans le couloir et se dirige vers la porte d'entrée.

- Joshua qu'est ce que tu fais ? demande ma mère en sortant de sa chambre, un sac de sport dans les mains.
- Je vais rejoindre ma mère ! Maintenant ! Je n'aurais jamais du venir ici ! Je n'aurais pas du la laisser !
- Jo, nous allons y aller tous les deux, lui explique son père en le rattrapant dans l'entrée. On prend la route ce soir, va faire un sac avec des vêtements. Et surtout respire. Tu sais bien que Vanessa exagère toujours un peu.
- Et si maman n'allait vraiment pas bien ?
- Alors prépare-toi vite, je vais démarrer la voiture, lui accorde Daniel.

Dans un coup de vent, Joshua passe près de moi et je le suis jusqu'à sa chambre, bouleversée moi aussi. Peut-être ne s'est-il pas rendu compte que ses mots pouvaient être blessants. Sans rien dire, je l'aide à remplir son sac des vêtements qu'il sort de son armoire. Puis n'y tenant plus, je pose la question qui me brûle les lèvres :

- Tu regrettes vraiment d'être venu ?

S'interrompant dans son geste, il tourne vers moi son visage torturé par l'angoisse. A quoi je pense en lui demandant ça alors que sa mère est peut-être entre la vie et la mort ? Mes yeux se baissent sur mes mains, qui tiennent encore un t-shirt qui lui appartient. Et là, je vois ses doigts s'approcher des miens et venir les entourer.

- Je t'expliquerais tout quand je reviendrais, ne me juge pas d'ici là. Sandrine, je tiens à toi et je suis désolé pour ce qu'il s'est passé... S'il te plaît, prends soin de Lex, je sais que tu connais les gestes à faire. Attends-moi, je reviendrais...

Encore une fois, quelques mots suffisent à apaiser mes craintes, comme s'il avait deviné mes pensées. Il dépose un baiser sur mon front et sort, laissant derrière lui l'odeur de sa présence chaude et rassurante. Loin derrière moi, j'entends l'écho de la porte d'entrée qui claque.



Samedi 17 Novembre

/* Style Definitions */ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm; mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:10.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman";} Petite soeur... je dois avoir une suite quelque part... à la voila !

Bonne lecture

Samedi 17 Novembre

13h56

Ce n'est pas raisonnable je sais, mais la motivation semble m'avoir abandonnée : affalée dans le canapé, je suis encore en pyjama, l'un de ceux que je ne peux plus porter depuis que Daniel et Joshua sont venus vivre à la maison. Le bas du ventre exposé par mon court débardeur rose est légèrement gonflé par le petit déjeuner tardif que j'ai pris sur les coups de treize heures. Et mes jambes, découvertes par mon short gris sont repliées sous mes fesses, laissant de la place à ma mère dont le style n'est pas sans rappeler le mien : elle porte un vieux t-shirt lui tombant jusqu'aux genoux. En fait, c'est un t-shirt appartenant à Daniel, avec lequel elle dort depuis qu'il est parti. C'est fou à quel point on ressemble à deux âmes en peine : l'habitude d'avoir deux personnes en plus s'est vite installée, l'ennui de leur absence aussi. Les appels qu'ils nous passent pour nous donner des nouvelles sont plus frustrants que réconfortants : en fait, la mère de Joshua ne souffre que d'une commotion après avoir chuté dans son appartement mais cela a nécessité une petite hospitalisation et mon grand frère a insisté pour rester près d'elle.

Alors que je suis passionnée par une série américaine parlant d'adolescents riches se débattant dans leurs problèmes existentiels (alcool, sexe, mode et drogue pas forcément dans cet ordre) ma mère approche ses doigts de mes mèches folles que je n'ai pas encore coiffées. Elle regrette mes longs cheveux que j'ai coupés l'année dernière :

- Et si tu ne les recoupais pas cette fois-ci ? Tu avais de jolies boucles avant... Je suis persuadé que Julien apprécierait, tente de me persuader ma mère. Elle sait que mon ami doit venir me chercher en milieu d'après-midi pour aller à la fête de Marie-Line, pensant sans doute que nous sommes en couple, je reconnais un essai pour en apprendre plus sur lui.
- Julien aime bien mes cheveux courts...

Et Joshua aussi je crois, mais ça, je le garde pour moi. Parce que c'est douloureux de parler de lui alors qu'il est si loin.

- Tu comptes mettre quoi pour la fête de ton amie ? Pas la robe bleue j'espère, on te voit trop souvent avec celle là...
- Marie-Line l'aime bien, et puis elle est confortable.
- Aller, tu vas t'habiller et on va faire du shopping, j'en ai marre de végéter dans mon salon parce qu'ils sont partis dans le nord !

15h42

Je suis dans la cabine d'essayage, tentant d'enfiler un corset blanc que ma mère est allée choisir pour moi dans le septième magasin qu'elle a fouillé de fond en comble. Quand elle se décide habilleuse, rien ne l'arrête ! Et je soupire à l'idée qu'après, il faudra selon ses plans me trouver une paire de chaussures assortie. Derrière le rideau, je la sens qui s'impatiente, la main prête à écarter le rideau.

- Alors ? demande-t-elle.
- C'est... différent.

Sans attendre que je l'y autorise, elle décale le tissu pour passer la tête dans la cabine. J'ai du mal à me reconnaître dans la glace tant ces vêtements ne me ressemblent pas : ils sont mignons, avec de la dentelle, un style très éloigné de mes habits souvent très classique et confortable. J'ai l'air d'une jeune fille coquette. Une jupe bleue marine plissée sur des collants blancs, un corset blanc brodé de fleurs bleues elle aussi, c'est trop coquet pour moi.

- T'es magnifique ma puce ! s'exclame ma mère, que je soupçonne de vouloir me transformer en poupée vivante.
- Je crois que ce n'est pas mon style...
- Non, c'est vrai que ça te change, mais pour ce soir, ça serait sympathique de changer un peu.

Je me laisse convaincre trop facilement peut-être, mais je suis fatiguée de faire les magasins, et c'est sans aucun commentaire que je la laisse m'enfiler un mi-gilet blanc à manche longue pour que je n'ai pas froid durant la soirée.



L'ensemble me va plutôt bien, j'aimerais bien savoir ce que Joshua en penserait... Mais il ne sera pas là ce soir. Je dois bien avouer que je suis déçue, j'ai passé les derniers jours à espérer qu'il reviendrait vite, que je serais rassurée sur son état d'esprit, qu'il m'expliquerait ses derniers mots, ce qu'il a failli se passer dans la cuisine... J'ai peur qu'il ne revienne pas, mais il m'a dit qu'il le ferait, qu'il m'expliquerait. Le juger j'en suis incapable, je tiens trop à lui certainement. Et c'est pour ça aussi que j'aurais voulu que nous allions ensemble à l'anniversaire de mon amie. Seulement hier soir, quand Julien m'a appelé pour me demander à quelle heure il devait passer me prendre, j'ai réalisé que je n'irais pas avec mon grand frère. Même ma tenue, il ne la verrait pas. Ma mère a parfois un don pour lire mes pensées, mais ces récepteurs doivent être légèrement brouillés :

- Je suis sûre que Julien va t'adorer, on passe en caisse et on va voir pour des chaussures.

18h22

C'est clair maintenant, ma mère pour compenser l'absence de Daniel, se sert de moi comme poupée. Assise sur le bord de mon lit dans ma chambre, je me laisse maquiller par ses soins. Mes cheveux courts on subit ses assauts : plaqués sur la tête, une épingle à cheveux sur le côté gauche pour diviser une frange et des épis à l'arrière me donne un air un peu plus soigné que d'habitude. Peut-être que j'essaierais de le refaire toute seule une fois prochaine. Ayant mis une dernière touche de mascara sur mes cils, la furie qui m'a maintenue captive de ma chambre depuis une heure se décide à me relâcher :

- Voila ! Si avec ça tu n'arrives pas à le séduire...

Tiens, elle a deviné que Julien n'est pas mon petit ami. Ses essais multiples ont portés leurs fruits en fait. Une maman, c'est plein de ressources ! Un sourire se dessine sur mes lèvres.

- Et si tu souris comme ça, il t'embrassera sûrement.

- Tu sais, je ne vais pas à la soirée juste pour lui...

Bizarrement, savoir que je vais être en sa présence me rend mal à l'aise, je ne ressens plus les mêmes choses, ou plutôt je me rends compte que je mettais les mauvais mots sur les sentiments que j'éprouvais. L'attirance que j'avais pour Julien est loin d'atteindre ce que je sens quand Joshua est près de moi. Où absent comme en ce moment. Seulement, je refuse de donner corps à ces sentiments, à lui donner un nom. Je suis sans doute idiote, mais pour moi cela reviendrait à changer les liens de ma nouvelle famille. Et si mon grand frère n'avait pas la même affection pour moi ? Il serait mal à l'aise, peut-être même partirait-il... Pourtant, peut-être que s'il me voyait ce soir. Parce que je dois bien avouer que le reflet du miroir me flatte : je peux être jolie, vraiment.

Le téléphone sonne, et malgré mon envie de répondre, je laisse ma mère se précipiter seule dans la salle à manger. Après tout, Daniel est son amoureux, même si le terme paraît un peu enfantin, quand je vois les yeux brillant qu'elle a en répondant, sa voix si douce et son sourire alors qu'ils se racontent leur journée, je le trouve particulièrement pertinent. Quand je la rejoins, elle me tend le combiné sans fil avec un sourire :

- Joshua, m'explique-t-elle.

Sans doute veut-il s'excuser pour son absence de ce soir, ou prendre des nouvelles de Lex...

- Salut petite soeur, tu vas bien ?

- Pas trop mal et toi ?

J'ai rien trouvé de mieux à lui dire, et pourtant, tellement de choses se taisent : il me manque, j'aimerais lui parler, aller avec lui à l'anniversaire de ce soir...

- Je suis obligé de rester 24 heures sur 24 avec mon père, je l'aime beaucoup mais tu connais son débit de parole. Et sinon Lex ?

- En pleine forme...

Mon manque d'enthousiasme se ressent dans ma voix sans aucune ambiguïté, mais j'avoue être un peu déçue, pas un seul mot quant à un possible retour, où même une excuse pour son absence de ce soir.

- Bon, je vais rejoindre mon père, vous faites quoi ce soir ?

- Je sors avec Julien, il a pensé que peut-être j'avais envie d'aller à l'anniversaire de ma meilleure amie ce soir.

Mesquine. C'est le seul adjectif qui convient pour me décrire en ce moment, et d'ailleurs, au point où j'en suis, autant continuer. Sans même lui laisser le temps de répondre, je reprends :

- Excuse-moi, mais il arrive, je vais finir de me préparer.

Avant qu'il ait le temps de dire quoi que se soit, je raccroche.

18h39

J'ai froid. Et ma colère ne me réchauffe pas. En plus d'avoir été mesquine, je suis d'une grande stupidité : alors que Julien n'est même pas arrivé, j'ai décidé de venir l'attendre au pied de mon immeuble tout en sachant que la nuit est



assez froide. Ma mère a bien tenté de me retenir, et a réussi à me faire enfiler mon manteau blanc, mais je n'ai à l'esprit que cet imbécile de Joshua ! Il a oublié la fête de ce soir ! Alors que moi j'aurais tant voulu qu'il soit là ! Comment expliquer ses promesses, ses actes avant de partir s'il oublie si vite ce qui est important pour moi ?

Une coccinelle bleue presque noire se détache de la circulation pour venir s'arrêter sur le bas côté près de moi. Derrière le pare-brise, j'aperçois le sourire de Julien. Alors que je me rapproche de la portière, il sort de l'habitacle pour venir me l'ouvrir galamment, et en profite pour murmurer à l'oreille en se penchant :

- Tu es magnifique...

La chaleur de mes joues trahit la rougeur que je ne peux voir alors que je m'installe dans la petite automobile si confortable emplie du parfum de mon ami. Ses vêtements choisis avec soins lui donnent un air sophistiqué que j'adore : un pantalon gris et un polo blanc qui mettent sa peau et ses yeux en valeur. J'éprouve le besoin de lisser les plis de ma jupe alors que lui de son côté s'assied derrière le volant et démarre avant de reprendre la conversation :

- J'aurais voulu te revoir depuis ce week-end... Je suppose que tu étais occupée à faire visiter la capitale à ton frère. Mais il est invité lui aussi ce soir. Je pouvais le déposer aussi...

- Si il a vraiment envie de venir, il n'aura qu'à faire les 300km qui nous séparent à pied !

Le simple fait d'avoir évoqué Joshua fait renaître ma colère assez efficacement pour que Julien tente de me calmer :

- Là, tu ressembles vraiment à une petite soeur, vous vous entendiez trop bien pour avoir des vraies relations fraternelles...

- Ce n'est pas mon frère !

- Alors qui est-ce ?

La question a le don de me faire taire. Mais aussi celui de me faire réfléchir : qui est Joshua pour moi ? En deux semaines, il s'est fait une place dans ma vie, dans mes sentiments aussi. C'est un ami, un frère sans doute aussi, mais il y a quelque chose d'autre, je le sais même si je ne veux pas y penser. Je pose mon front contre la vitre froide de la voiture et murmure :

- Si seulement je savais qui je suis pour lui.

19h03

Le salon des parents de Marie-line est méconnaissable : les murs blancs servent d'écran à des rétroprojecteurs projetant des photographies retraçant la vie de ma meilleure amie. J'apparais sur beaucoup d'entre elles mais des visages qui me sont inconnus en parsème d'autre. Ne pas aller dans le même lycée nous a permis à ma meilleure amie et moi de tisser des liens avec d'autres personnes, et c'est avec plaisir que j'en rencontre ce soir, parmi des visages que j'ai connu au collège.

Julien se comporte avec moi comme un véritable chevalier servant : il écoute patiemment les conversations que j'entretiens, y participant parfois, me suivant comme une ombre et allant me chercher des verres de boisson dès que le mien est vide. Et pas une seule allusion sur notre discussion dans la voiture ou sur Joshua. En fait, il vient tout juste de passer un bras autour de mes hanches, un signe possessif qui, j'en suis certaine, est destiné à Francis, un ami de collège avec qui je commente notre ancienne photo de classe.

- On était vraiment mignonne à l'époque ! nous dit Marie-Line en nous rejoignant. Sa robe fourreau rouge lui va à merveille surtout qu'elle met en valeur ses épaules dégagées par un chignon.

- Et avec l'âge vous avez encore embelli, nous complimente Julien.

Je sens ses doigts sur ma hanche devenir caressants, le geste est un peu gênant, mais je me laisse faire avec cependant un sentiment que quelque chose ne va pas. Cette simple caresse ne devrait-elle pas me faire plus d'effet ?

20h43

L'heure du gâteau ne va pas tarder à arriver. Les invités se sont séparés en plusieurs petits groupes dans chaque coin de la salle, pour discuter ou parfois pour danser sur la musique que Marie-Line a prévue. Julien et moi sommes restés ensemble, près d'une des fenêtres qui donne sur le jardin. Nous parlons à voix basse, presque comme si nous avions peur de nous effrayer l'un l'autre en parlant trop fort.

- Tu sais, j'ai été vraiment surpris tout à l'heure, cette coiffure te va vraiment bien...

Une de ses mains vient toucher mes mèches courtes, me faisant rougir. Ce garçon, il est vraiment parfait alors pourquoi là, à ce moment précis, je doute encore ? Dans ses traits, je cherche un sourire qui n'est pas le sien. Mes dents viennent mordre ma lèvre inférieure, attirant ses doigts vers mon menton. D'une douce pression, il m'oblige à lever le visage vers le sien, nous enfermant dans un duo qui ne tient plus compte des autres autour de nous.

- Sandrine, je sais que je t'ai dit que je n'attendais rien de toi dans l'immédiat. Et je ne veux pas te presser... mais chaque jour c'est plus douloureux de patienter. Je ne suis pas un super homme, mes sentiments me rendent jaloux, fou,



agressif parfois.

Aucun mot ne parvient à franchir mes lèvres, ni mes excuses, ni mon refus. Parce que je ne peux lui dire oui. L'évidence se trouve là, devant moi. Celui qui me parle n'est plus celui qui fait battre mon coeur, je le sais.

- Avant, tu ne doutais pas quand je te parlais, constate Julien. Peut-être que...

Sa main devient moins douce et il maintient ma mâchoire alors que son visage se rapproche du mien. Autour de nous, les gens ne font pas attention à ce que nous faisons, alors j'essaie de le repousser en plaquant mes doigts sur son torse mais je ne parviens à rien. Au contraire, Julien glisse un bras dans mon dos pour me retenir près de lui. J'aimerais me dégager, mais je ne veux pas gâcher la soirée de Marie-Line en provoquant un scandale avec mon ami. Je murmure en désespoir de cause :

- Non, Julien, je ne veux pas...

Mais c'est peine perdue, il ne semble même pas m'avoir entendue jusqu'à ce qu'une autre voix ne nous interrompe :

- Dis donc petite soeur, les parents ne vont pas être contents s'ils apprennent ce que tu fais quand tu sors...

Ses yeux verts, ses mèches blondes, son sourire, Joshua se tient près de nous.

23h04

Marie-Line est ravie que Joshua soit venu, Julien beaucoup moins. Près de moi, je le sens raide, son regard n'ayant pas quitté le nouveau venu. Ce dernier semble très à l'aise malgré sa tenue un peu négligée par rapport aux autres invités : un jean large et un gilet bleu par dessus un t-shirt blanc. Entre eux deux, je me sens presque trop petite, les sourires de Joshua d'un côté, l'aura haineuse de Julien de l'autre. Si seulement ce dernier pouvait nous laisser seuls quelques instants, juste le temps que je puisse savoir ce que Joshua fait là. Je le pensais encore dans le nord pour quelques jours, et le voilà à la fête de ce soir. Et surtout pourquoi est-il si souriant ? J'ai l'impression persistante qu'il se moque de moi... Comme s'il avait deviné mes pensées, le fils de Daniel s'éloigne de nous après avoir déclaré :

- Je vais me chercher un verre...

Le mien aussi est vide, et c'est avec cette excuse que je le suis jusqu'à la table des cocktails. Alors que sa main se pose sur la louche pour se servir du punch, il entame la discussion :

- C'est vilain de raccrocher au nez des gens. Surtout que je voulais juste te taquiner. Je pensais que tu serais heureuse de savoir que je rentrais pour la fête...

- Tu t'es moqué de moi ?

Question idiote, oui, vu le sourire qu'il affiche depuis qu'il est arrivé, bien sur qu'il m'a joué un sale tour...

- Oui, et tu sais quoi, vu ta tête en ce moment, je crois que je vais continuer encore longtemps... En fait, j'ai remarqué ça en arrivant, mais tu t'es pomponné ! J'ai presque eu du mal à te reconnaître tellement tu es mignonne soeurette.

De quelle couleur est mon visage maintenant ? J'oscille sans doute entre un rouge grenat et un framboise très mure.

- Julien doit être heureux, tu t'es fais belle pour lui... Mon beau-frère a beaucoup de chance.

- Bien sur que non, ce n'est pas pour lui ! Et il ne sera jamais ton beau-frère !

J'ai répondu sans réfléchir, peut-être un peu trop vite, comme si je voulais me justifier. Les yeux verts de mon interlocuteur se fixent sur moi.

- Bien sur que non... murmure Julien.

Joshua et moi nous tournons vers lui, surpris. Mon coeur semble s'être arrêté de battre tellement j'ai mal devant le visage ravagé de mon ami, celui qui est si doux, qui m'a écouté pendant ces derniers mois, m'offrant ses sentiments. Et en une seule phrase, il semblerait que je lui ai porté un coup de toutes mes forces. Il est si pâle que j'ai peur qu'il ne s'effondre. Mais non, ses poings se ferment alors que ses bras restent droits contre son corps.

- Au moins, je n'aurai plus à patienter... dit-il d'une voix monotone.

Sans un mot de plus, je le vois se diriger vers la sortie. J'ai envie de le rattraper mais mes jambes ne veulent plus m'obéir, puis elles finissent par me trahir et je m'effondre par terre. C'est mon frère qui me rattrape en me soulevant du sol.

23h54

L'appartement est vide quand nous rentrons, nos parents ayant sans doute voulu fêter leur retrouvaille au restaurant. Joshua me dépose doucement sur mon lit, m'ayant soutenue plus qu'aidé à marcher jusque là. C'est lui qui a tout géré depuis le départ de Julien, s'excusant auprès de Marie-Line de notre départ, m'aidant à enfiler mon manteau puis à m'installer dans la Fiat que ma mère lui a prêté ce soir, puis enfin en me tendant un paquet de mouchoirs. Des larmes silencieuses coulent sur mes joues, alors que peu à peu, je revois tous les moments passé avec



Julien, tout ce temps où je l'ai laissé espérer, ou je l'ai encouragé même...

- Je suis désolé Sandrine... me dit Joshua en s'agenouillant devant moi. Je ne pensais pas qu'il était là, j'irai lui parler si tu veux mais arrête de pleurer...

Il prend mes mains dans les siennes et je dois baisser la tête pour le regarder dans les yeux. Les mots avec lui semblent maintenant vouloir sortir tout seul, parce que c'est mon frère, celui à qui je peux presque tout confier.

- Il n'y a rien à lui dire de plus, je m'en veux tellement de l'avoir blessé, je lui ai fait mal, je l'ai vu dans ses yeux...

Mes larmes ne semblent plus vouloir s'arrêter de couler et alors du bout des doigts il vient les essuyer avant de reprendre mes mains.

- S'il t'aime, il te pardonnera non ?

- Mais je ne l'aime pas Joshua...

C'est comme ci je l'avais frappé lui aussi. Agenouillé devant moi, il reste interdit, les yeux grands ouverts.

- Je sais, je suis ignoble...

Lâchant sa main droite, mes doigts viennent cacher mon visage. J'ai honte de moi-même et surtout je ne pourrais supporter le regard dégoûté de mon interlocuteur quand il comprendra ce que j'ai fait. J'ai joué avec les sentiments de quelqu'un d'autre, pour finir par les piétiner. Alors que je m'attends presque à ce qu'il sorte de ma chambre, je sens un poids sur le lit près de moi, son corps près du mien et enfin ses bras autour de moi. La tête contre son torse, je laisse mes sanglots troubler le silence entre nous. Doucement, il m'impose un léger balancement alors que je sens sa respiration dans mes cheveux. Comment peut-il réussir à calmer si vite mon chagrin ?

- Pourquoi faut-il que toi aussi tu pleures ? demande-t-il sans vraiment attendre de réponse.

Je me rends compte que la semaine a été certainement très éprouvante pour lui, et il revient pour me trouver dans cet état. Alors, essayant de rassembler mon courage, je me détache de son étreinte.

- Je vais bien, ne t'en fais pas.

Ma voix tremblante est loin d'être convaincante, même pour moi. Il semble partager mon avis car il m'attire de nouveau à lui.

- Ne cherche pas à m'épargner, pas toi. Si tu es triste pleure, si tu es heureuse, souris, mais ne me ment pas.

Ai-je vraiment le droit de faire ce que je veux ? Que m'arrivera-t-il si je pose mes lèvres sur les siennes maintenant ?

Je prends le risque, levant le visage vers lui, je croise son regard vert si confiant. J'ai l'impression qu'il devine mes intentions, alors qu'il se penche un peu vers moi, ses lèvres à quelques centimètres à peine des miennes. Osant à peine prendre ma respiration de peur de perdre le peu de courage que j'ai, je pose mes lèvres sur les siennes. C'est si doux, tendre, il ne me repousse pas, ses bras resserrent leur étreinte et ses mains viennent se perdre dans mes cheveux.

Tout mes soucis, toutes mes peines s'envolent en même temps que mon esprit et je me sens tremblante contre lui. Il n'y a plus que Joshua et moi, le reste ne m'importe plus. D'un coup, ses mains viennent prendre mes joues et peu à peu le baiser devient plus passionné, plus ardent entre nous. J'ai conscience que nous allons sans doute trop loin, mais comment s'arrêter maintenant alors que nos esprits sont déjà si proches de s'envoler ? L'espace d'un instant, nous interrompons le baiser et ses yeux d'émeraudes croisent les miens, je respire son souffle chaud. Sans qu'aucun mot ne soit prononcé, un accord semble se sceller alors que son étreinte me pousse à m'allonger. Un faux mouvement, une maladresse fait basculer l'album au ciel bleu posé sur ma table de nuit par terre. Surpris, nous nous redressons brusquement et mes yeux tombent sur une photographie que je n'ai pas encore collée. Ma mère sourit amoureusement à Daniel, me glaçant instantanément. Joshua et moi ne pouvons faire ça, nous allons les détruire seulement pour une pulsion ? Parce que pour mon frère, je ne peux pas croire qu'il s'agisse des mêmes sentiments que ceux qui m'animent. Je l'aime, je le sais, et parce que je veux protéger notre amitié et surtout le bonheur de ma mère, une histoire d'amour à sens unique ne peut exister, elle nous détruirait tous. Alors qu'il s'apprête à me prendre de nouveau dans ses bras, je le repousse et l'interromps brutalement :

- Nous ne pouvons pas !

Il se lève comme si le contact du lit le brûlait, son visage porte un masque de frustration mêlée de tristesse. Sans un mot, ses pas précipités le portent hors de ma chambre, résonnent lourdement dans le couloir avant de s'interrompre avec le bruit de la porte d'entrée qui se referme brusquement.



Mercredi 21 Novembre

Juste parce qu'il fallait bien que je la publie un jour, la voici, la suite de Petite soeur, bonne lecture !
(désolée, c'est un peu lourd comme chapitre, mais bon promis, il finit bien !)

Mercredi 21 Novembre

6h23

Je ne veux pas sortir du lit. Pas ce matin... plus jamais en fait. J'étais réveillée bien avant que la musique de mon radoréveil ne se déclenche ce matin. Cela fait quatre jours que je ne dors plus, la scène avec Julien puis celle avec Joshua se jouant sans cesse dans ma tête. Et surtout, je ne supporte plus ce que je vis depuis dimanche matin : c'est comme si le frère qui est entré dans ma vie il y a quelques semaines venait de disparaître. Ne sortant de sa chambre que pour les repas, ne m'adressant la parole que si cela est nécessaire, Joshua semble vouloir faire comme si je n'existais pas.

Un effort surhumain m'amène à sortir de mon lit, posant les pieds sur la moquette épaisse. Je crois que je me passerais de petit déjeuner ce matin, j'ai l'impression que mon estomac ne supporterait pas, en fait, il semblerait que les lèvres de mon voisin de chambre ait extirpé de mon corps toute envie d'absorber une autre nourriture que son souffle. Amèrement, je me dis que le matin est sans doute la meilleure partie de la journée pour lui : je me lève bien avant tout le monde à la maison pour pouvoir prendre mon train pour Paris, aussi il ne doit pas se dépêcher pour avaler son café et sa clémentine habituelle...

Je prends à peine le temps de choisir un pull blanc aux rayures bleues marine et un jean, mon train est à 7h04 et je ne suis pas en avance. Même si je n'ai aucune envie de retourner au lycée, là où le regard de Julien ne cesse ramener mes remords à la surface, rester à la maison serait encore pire. Et puis, si je suis absente et que mon père téléphone à la maison pour avoir de mes nouvelles, j'aurais encore plus d'ennuis... non autant continuer à vivre comme d'habitude, enfin presque. J'ouvre la porte de ma chambre et tombe nez à nez avec l'objet de mes pensées. Surprise, j'en laisse tomber les affaires que j'avais dans les mains. Tout aussi étonné que moi, ses mèches blondes en bataille encadrant son visage ensommeillé et son torse nu portant la marque des draps liés à son habitude de dormir sur le ventre, Joshua semble vouloir se cacher, non pire, s'enfuir. Alors d'un geste qu'il croit nonchalant, il passe sa main dans ses cheveux puis déclare :

- Je pensais que tu avais oublié de débrancher ton réveil avant d'aller prendre ta douche...

Et là, il tourne les talons, entre dans sa chambre et fait claquer sa porte.

8h22

Les cours commencent dans moins de 10 minutes et je dois être bien la seule lycéenne à être pressée d'y assister. Simplement pour faire taire ma bande de copine qui ne comprend pas la brusque froideur de Julien à mon égard, l'air peu engageant de notre professeur d'anglais, une femme d'une cinquantaine d'année aussi maigre qu'acariâtre portant du gris toute l'année, est la meilleure des solutions. Seulement si les questions vont se taire, la sensation du regard de mon ancien ami dans mon dos sera encore pire. Elle remue mes angoisses et ma culpabilité, tout en exacerbant la douleur que je ressens pour ce qui s'est passé avec Joshua. J'avais crains que nous puissions dépasser les limites ce soir-là mais je me rends compte que nous sommes déjà allé trop loin : j'ai blessé quelqu'un qui m'est cher et ma nouvelle famille semble corrompue. Ma mère a senti le malaise entre les deux adolescents qui vivent avec elle, combien de temps lui sera-t-il encore nécessaire pour qu'elle comprenne que je suis amoureuse de mon nouveau frère et vois ses illusions s'effacer ? Assez j'espère pour me laisser le temps d'ériger des défenses d'apparence entre lui et moi. Mais pour cela encore faut-il que je puisse approcher Joshua. La tache ne me semble pas aisée, pas plus que celle de m'excuser auprès de Julien. Parce que bientôt mes nerfs ne pourront plus supporter cette tension qu'il y fait peser par ses muets reproches. J'ai besoin qu'il me dise ce qu'il pense, parce que peut-être qu'ainsi, j'arriverais à accepter de l'avoir blessé si durement et surtout si maladroitement. Sans doute que je veux aussi faire taire le doute qui naît en moi quand je croise son regard : celui qu'il m'aime toujours et que c'est ça qui le fait souffrir vraiment...

Après le cours sans doute, j'essaierais, mais pour l'instant j'ai besoin de repos. Ma tête me fait souffrir, mes yeux aussi et la terre semble avoir décidé de ne plus tourner autour du soleil mais autour de moi, tant le couloir se met à tanguer. Je fais encore quelques pas en direction de la salle mais les voix autour de moi se font de plus en plus distantes. Une langueur agréable et cotonneuse m'enveloppe. Mes yeux se ferment et ne s'ouvrent plus.



8h43

Orange. Tout est de cette couleur autour de moi. Je reconnais enfin l'horrible chambre que l'on m'a assignée chez mon père. Mais qu'est ce que je peux bien faire là ? Il y a à peine quelques secondes j'étais dans le couloir pour aller en cours, et maintenant je suis allongée. Entre les deux rien, le trou noir.

- Réveillée ?

Je sursaute en me redressant avant de remarquer Julien, debout près de la fenêtre, me tournant le dos. Son pull noir et son jean font ressortir sa carrure athlétique mais sans même que je vois son visage, je le trouve tellement fragile à cet instant.

- Qu'est ce qui s'est passé ?

J'ai la gorge sèche et alors que j'essaie de m'asseoir sur le bord du lit, l'univers se met une fois de plus à tourner, me forçant à me rallonger.

- Ne va pas trop vite, me conseille le jeune homme en venant jusqu'au lit. Le médecin est venu tout à l'heure, il semblerait que tu sois épuisé.

On dirait un automate qui me parle, sans aucune émotion, sans chaleur dans la voix. Mais ce qu'il me dit là n'est qu'une partie de ce qui m'intéresse.

- Et dans le couloir ?

- Tu t'es évanoui... Je t'ai porté jusqu'ici, je pensais que tu y serais mieux qu'à l'infirmerie. Tu étais si pâle ce matin, et moi qui n'arrivais à venir vers toi de peur d'être repoussé. J'aurais su, jamais je ne t'aurais laissé rentrer avec lui ce soir là ! Bon sang Sandrine ! Ne te rends pas malade pour lui !

Il s'est assis près de moi pour me dire ses mots, plus que de la colère, j'y sens une culpabilité qui me brise une fois pour toute. Les larmes coulent sans que je puisse les retenir, les sanglots m'étouffant jusqu'à ce qu'il me soulève pour me prendre contre son torse.

- Tu l'aimes tant que ça ?

- Comment le sais-tu ? parviens-je à demander.

- Si tu avais vu tes yeux quand il est arrivé samedi, j'ai cru que j'allais crier de désespoir. Mais j'ai accepté, parce que tu semblais heureuse avec lui mais lundi tu avais l'air si déprimé... Si j'étais venue te parler, peut-être que j'aurais empêché ce qui s'est passé aujourd'hui.

- Tu n'y es pour rien si je suis assez idiote pour tomber amoureuse du mauvais garçon. Tu sais, de tout mon coeur j'aurais voulu pouvoir te répondre que je ressens les mêmes sentiments pour toi.

- Je ne veux pas d'un mensonge, je prendrais ce que tu me donneras. Même si ce n'est qu'une amitié. Seulement, laisse-moi du temps, la plaie risque encore à tout moment de saigner.

- J'attendrais qu'elle cicatrise.

09h03

Après le départ de Julien de la chambre, je crois m'être assoupi un peu. Celui-là même qui attisait ma douleur a réussi à calmer mon esprit juste assez pour le laisser récupérer quelques minutes de sommeil qui m'ont tellement manqué dernièrement. Un bruit à la porte m'indique que quelqu'un veut entrer, sans doute que c'est cela qui m'a réveillé.

- Entrez !

Ma voix paraît avoir retrouvé toute sa capacité et je me redresse sans vertige. La porte s'entrouvre sur ma belle-mère. Lucie semble différente aujourd'hui, peut-être parce que son jean et son pull rose à col rond l'a font paraître moins sophistiqué que d'habitude. Entre ses mains se trouvent un petit plateau avec un verre de jus et des tartines de confiture. Sur son visage se dessine l'inquiétude. Non feinte, parfaitement crédible : a-t-elle vraiment eu peur pour moi ?

- Je t'ai réveillée, excuse-moi, mais je voulais voir comment tu allais... je t'ai ramené de quoi grignoter si tu as faim...

- Merci, il ne fallait pas tu sais.

Est-il nécessaire de préciser que je suis honnête quand je dis ça ? Lucie n'est pas la dernière personne que j'aurais envie de voir, mais elle ne fait pas non plus partie des premières. Cependant, je ne peux oublier que maintenant elle porte l'enfant de mon père, mon frère ou ma soeur alors en je prends sur moi pour ne pas l'envoyer balader.

- En fait si, il le fallait. Ton père n'ose pas venir lui-même.

- Depuis quand il a des scrupules ?

- Tu te trompes...

Elle vient s'asseoir près de moi sur le lit, comme pour me confier des secrets.



- Sandrine, je me rends bien compte que tu as une mauvaise opinion de moi, et à vrai dire, j'espère que ça ira en s'améliorant mais ce n'est pas ce qui m'inquiète le plus. J'ai accepté d'avoir le mauvais rôle, être la maitresse d'un homme marié ce n'est pas reluisant, surtout quand l'on doit affronter le regard d'une adolescente comme toi... Mais j'aime ton père, et lui il ne jure que par toi. C'est très dur pour lui, de ne pas être près de sa fille, surtout quand cette dernière tombe par terre de fatigue.

Je dois avoir l'air particulièrement surprise, mais pour la première fois, Lucie m'apparaît autrement que comme une cruche sans cervelle.

- Quoi qu'il t'arrive en ce moment, ton papa et moi, nous sommes là. Tu sais, un jour où l'autre, ce que tu vis maintenant ne sera qu'un vieux souvenir qui te fera peut-être même sourire...

09h24

Adossée à des oreillers, je suis assise dans le lit, attendant que ma mère vienne me chercher. Lucie avant de partir m'a informé que mon père l'a appelé pour dire que je ne me sentais pas bien. J'imagine bien la discussion que mes parents ont pu avoir : l'un reprochant à l'autre de ne pas s'occuper de moi, et vice versa. Cette lutte pour ma garde ne cessera qu'à ma majorité et encore à ce moment-là, mes études me pousseront à dépendre de l'un ou de l'autre. Mon père y avait sans doute déjà pensé quand il a demandé à ce que je fasse mes études dans son école privée, celle-ci ouvrant les portes des meilleures universités et formations. J'entends des bruits de pas dans le couloir, puis sans même que l'on frappe ma porte s'ouvre à la volée pour céder le passage à Joshua. Ses mèches blondes forment des épis ci et là, montrant qu'il s'est précipité jusque ici. D'ailleurs son sweat noir est enfilé à l'envers...

- Sandrine ? Ta mère m'a demandé de venir, elle m'a dit que tu t'étais évanoui ! Je n'ai pas pu faire plus vite avec les embouteillages...

Son débit est rapide, presque trop. Pourquoi veut-il se justifier ? Je n'ai pas envie de l'entendre une fois de plus essayer de trouver des excuses alors je me relève du lit assez rapidement déclenchant des vertiges que je tente de masquer.

- On y va ?

Je demande cela en essayant d'y mettre un ton neutre, seulement mon interlocuteur n'est pas dupe une seconde et il vient passer un bras autour de mes hanches. Ce geste déclenche chez moi une réaction de rejet, assez violente pour le projeter au sol et moi sur le lit. Surprise par mon acte je lui lance un regard qu'il me rend. Ses yeux verts ne reflètent qu'une tristesse trop forte pour que je puisse la soutenir et je baisse mon visage.

- Ecoute, je te ramène à la maison et c'est tout, dit-il en se remettant sur pied. C'est ta mère qui aurait du venir mais comme papa l'a amené au travail aujourd'hui elle n'avait pas pris sa voiture... Maintenant je t'aide à sortir d'ici, je te dépose chez nous et je pars au lycée...

- Et la routine reprend...

Je pourrais presque sentir le goût de l'amertume sur mes lèvres quand je prononce ces mots qui scellent le silence entre nous.

13h34

Si je n'étais pas déjà affreusement déprimée, je crois bien que les programmes télé de l'après-midi en semaine auraient suffi à me donner envie de me pendre. Mais un épisode de derrick de plus ou de moins ne me poussera pas à me lever de mon canapé moelleux pour attraper la télécommande qui se trouve être stupidement posée sur la télévision. En même temps, il est utile et normal qu'un objet servant justement à ne pas se lever se trouve autre part que près du canapé... Daniel et sa manie de tout ranger ! Et puis depuis qu'il est revenu, lui et ma mère n'arrêtent pas de s'embrasser, de se câliner et ça devant Joshua ou moi. Des vrais adolescents. En parlant de jeune en crise, celui qui occupe la chambre près de la mienne a disparu dès que j'ai passé la porte d'entrée de l'appartement. Trop pressé d'aller au lycée ? Non, plus vraisemblablement de s'éloigner de moi. En fait, après m'être trop laissé aller à la dépression, c'est la colère qui prend le dessus maintenant. Fini les remords, ce n'est quand même pas de ma faute si il ne comprend pas mes sentiments, tout comme je ne suis pas coupable de le rendre nerveux ! Cette histoire me rend chèvre, j'en viens même à me mordre les ongles, allongée dans mon canapé, devant une vieille série télé... Heureusement pour moi, le téléphone de la maison se décide à sonner à ce moment là. J'étends le bras pour attraper le combiné :

- Oui ?

- Allo ma chérie ? C'est maman... Tu te sens mieux ?

- Je suis juste fatiguée, un peu de repos et je serais sur pied !

- J'ai peur que tu n'ais attrapé un petit virus, j'ai eu Joshua au téléphone après qu'il t'ait déposé et il ne semblait pas vraiment dans son assiette. Déjà quand je lui ai demandé de passer te prendre... En fait ça fait quelques jours que je vous sens mal tous les deux...



Et voilà, on y vient, mais au téléphone ma mère est moins perspicace qu'en face à face alors je n'hésite pas un instant : je lui mens.

- Peut-être oui, mais tu sais avec la reprise des cours, la fatigue revient. Et puis pour Joshua c'est sans doute le contrecoup de son inquiétude pour sa mère et la rentrée dans un nouveau lycée...

- Bon, en tout cas repose-toi bien. Va te coucher, ça te fera du bien. A toute à l'heure.

- A ce soir.

Je raccroche, peu fière de moi, je dois bien l'avouer. La colère refait surface : mentir à ma mère ne m'était pas arrivé depuis des années. Jusqu'où vais-je fragiliser la confiance qu'elle a en moi pour Daniel et Joshua ?

16h22

Tiens, maintenant c'est un générique de dessin animé à la télévision alors que j'ai à peine fermé les yeux deux secondes sur un téléfilm étranger. L'heure du lecteur DVD-D me confirme ce que je devinais déjà, je me suis endormie trois heures. Je me redresse, courbaturée d'avoir dormi dans le canapé et surtout l'estomac criant famine. La cuisine m'accueille à placards ouverts, m'offrant bien vite une brioche, seulement manger seule à la table ne me plait pas, cela laisse trop de temps pour réfléchir.

Alors, ma brioche dans une main, je me dirige vers ma chambre m'arrêtant en plein milieu du couloir quand j'entends un petit couinement m'appeler. Pour m'être occupé de lui pendant que Joshua était parti, j'ai maintenant assez confiance en moi et en Lex pour ouvrir la cage du petit rongeur. Je prends le parti de faire semblant de ne pas être gêner d'entrer dans la chambre de mon frère même si mon coeur bat la chamade. Le furet m'accueille avec une recrudescence de couinement, m'indiquant qu'il m'a reconnu. Je me dirige vers sa cage quand quelque chose attire mon regard sur le bureau : c'est l'album que Joshua m'a donné. Mais que fait-il dans sa chambre ? Curieuse, et certaine que je vais sans doute le regretter, je l'ouvre quand même pour découvrir que le blond a eu la patience de coller tous les clichés. Joshua a été jusqu'à prendre la peine de les classer par ordre chronologique et d'inscrire une annotation sous chacune d'elle. Celle de nos parents s'intitule : ' A votre âge, on est sage normalement ', la mienne sobrement : ' Un sourire ', plus loin Lex sur le canapé jouant avec la main de son propriétaire : ' Déjà acclimaté ' et finalement je m'arrête sur un cliché de Joshua et moi. Sa belle écriture n'y a rien ajouté, comme-ci notre duo était vide de sens à présent. Combien de temps nous faudra-t-il pour réapprendre à nous sourire comme ça ? Où tout simplement à rester dans la même pièce sans se sentir mal ? Voilà que mes yeux me brûlent, que ma gorge se serre, je suis au bord des larmes.

Le bruit de la porte d'entrée me surprend. Précipitamment, je referme l'album mais la rapidité est souvent synonyme de maladresse chez moi ce qui entraîne sa chute. J'entends déjà des pas dans le couloir, accélérés par le bruit que j'ai provoqué. Je me retourne pour lui faire face. Ses yeux verts se posent à peine sur moi que j'explose en sanglot. Mes limites sont dépassées, celle de ma patience, de mon courage... Baissant la tête, je me cache le visage avec les mains, puis je cherche à quitter la chambre à l'aveuglette, seulement ses bras viennent m'entourer.

- Pourquoi tu pleures maintenant ? Je ne te comprends plus Sandrine... Tu m'embrasses pour me repousser, tu te rends malade quand je te laisse seule et là... ton but c'est de me briser le coeur ? Sais-tu seulement à quel point je t'aime ? Mes jambes cèdent sous mon poids, l'obligeant à me soutenir jusqu'à ce qu'il réussisse à nous faire asseoir tout deux par terre.

- Sandrine ? Tu as encore des vertiges ? Viens je vais t'aider à t'allonger.

- C'est vrai ?

- Mais oui je vais t'aider...

- Non, pas ça ! Tu m'aimes vraiment ?

Son visage, juste en face du mien, passe par l'incrédulité puis par une tendresse amusée :

- Parce que tu en doutes encore ? Tu pensais que je ne t'aimais pas l'autre jour ? C'est pour ça que tu m'as repoussé ?

- Nos parents...

- Ne sont pas obligés de le savoir.

- Et si ça ne marchait pas entre nous ? Nous nous connaissons depuis deux semaines Joshua c'est trop tôt.

- Et si ça marchait ? Le temps n'est pas un indicateur très fiable en matière d'amour je crois.

Ses doigts sont venus replacer naturellement une mèche de cheveux derrière mon oreille. J'ai envie de l'embrasser, alors je m'avance vers lui cependant il éloigne son visage.

- J'aimerais t'entendre le dire avant, pour être sur que le cauchemar de ces derniers jours ne se reproduise plus.

- Je... Je t'aime.

Ses lèvres viennent rencontrer les miennes et je perds pied.



18h13

Allongée sur le ventre, je regarde mon petit ami s'occuper de son petit rongeur. J'ai du mal à réaliser ce qu'il s'est passé entre nous pourtant quand je le regarde me sourire, il faut bien que je me rende à l'évidence : nous sommes un couple. Le plus agréable à part ses baisers, c'est encore de pouvoir lui parler de nouveau comme avant. Savoir comment se sont passés ses premiers jours au lycée, apprendre son emploi du temps, connaître ses projets pour le week-end... mais aussi sa douleur d'avoir été repoussé, ses difficultés à m'éviter, sa peur de me voir malade. Tellement de chose à se dire que le temps passe trop rapidement. J'aimerais pouvoir profiter de chaque seconde en sa compagnie.

Plongés dans notre discussion, ce n'est que lorsque ma mère vient frapper à la porte de la chambre ouverte que nous nous rendons compte que nous ne sommes plus seuls dans l'appartement.

- Ma puce, ça va mieux ?
- Très bien maman, je vais me coucher tôt ce soir et ça ira mieux demain pour aller en cours.
- Non, me contredit Joshua en refermant la cage. Tu reste à la maison demain et tu te reposes.
- Je crois savoir que c'est moi sa mère ! Mais je suis d'accord, prends du temps. Bon, vu que mon aide cuisinier n'a pas pris le temps de commencer à faire à manger, j'y file.
- Désolé Eve, s'excuse Jo.
- Tu m'as déjà rendu un grand service en allant la chercher ce matin. Puis je dois dire que je suis contente de vous voir tous les deux ensemble, Daniel et moi avons l'impression que vous vous étiez disputé...
- N'essayez pas de vous mêler de nos histoires, je lui conseille.
- Bien reçu jeune fille...



Lundi 3 Décembre

[if gte mso 9]> Normal 0 21 MicrosoftInternetExplorer4 [if gte mso 10]> /* Style Definitions */
table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0;
mso-style-noshow:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm;
mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:10.0pt; font-family:"Times New Roman";
mso-fareast-font-family:"Times New Roman";} Pour ceux qui la voulait, voici enfin la suite de Petite soeur !

Un groupe de fan de Joshua s'est formé, n'hésitez pas à demander votre carte de membre !

Bonne lecture, bisex à tous

Lundi 3 Décembre

06h32

Un café, une clémentine et des yeux verts encore ensommeillés. Voilà ce qui m'accueille tous les matins quand je sors de ma douche pour aller prendre mon petit-déjeuner. Parfois même, Joshua et moi passons la nuit dans le même lit, attendant que nos parents se soient endormis pour nous rejoindre. Il est doux avec moi, et bien que je sache qu'il ait envie d'aller plus loin que les simples caresses que nous échangeons, il ne me pousse à rien. En fait, j'ai l'impression de vivre sur un petit nuage.

- Je passe te prendre à la gare ce soir... me dit-il avec sa voix rauque du matin qui me plait tant.
- Je ne t'oblige pas mon coeur.

Nous sommes seuls dans la cuisine, alors j'en profite pour venir me coller à lui et profiter de sa chaleur.

- Tu sens bon... me dit-il.

Sa bouche se pose sur la peau de mon cou encore un peu humide à cause de mes cheveux mouillés. J'adore ces moments où nous sommes seuls au monde. Ils sont rares et courts, tellement que je dois déjà me séparer de lui en entendant la porte de la chambre de nos parents s'ouvrir pour laisser sortir ma mère. En chemise de nuit tout comme moi, elle ne nous adresse pas la parole avant d'avoir trempé ses lèvres dans une tasse de café.

- Bonjour les enfants. Joshua, ta mère a appelé hier soir, tu dormais déjà.
- Il fallait me réveiller !
- Vois ça avec ton père, lui répond-t-elle avant de servir une deuxième tasse de café et de la poser sur un plateau qu'elle emmène dans la chambre parentale.

Mes yeux se portent sur les mains de celui que j'aime : il a fermé les poings.

08h20

J'arrive devant mon lycée, jusque là tout va bien, mon esprit est toujours à quelques mètres du sol. Et puis j'aperçois mon père qui sort et cherche quelqu'un, il s'arrête en croisant mon regard et je comprends que rien ne va.

- Bonjour mon ange, tu vas bien ? me demande-t-il alors que je m'approche.
- Jusqu'à maintenant oui, et toi papa ? Qu'est ce qui me vaut l'honneur de voir le directeur du lycée sortir de son bureau pour venir accueillir une élève ?
- En fait, notre rencontre se place plutôt sur un registre privé. J'ai décidé d'appeler ta mère pour qu'elle m'accorde de t'avoir une semaine sur deux à la maison.
- Je ne veux pas.

La réponse est catégorique. Je n'ai aucune envie de vivre avec lui et Lucie. Même si celle-ci m'apparaît moins stupide depuis notre discussion le jour de mon malaise, elle n'en reste pas moins celle qui m'a volé mon bonheur familial.

- La question ne se pose pas. Ce qui s'est passé dernièrement est bien la preuve que tout ne vas pas bien chez ta mère.
- Maman n'a rien à voir avec ça !
- Si tu vivais ici, je ne t'aurais jamais laissé partir en cours dans cet état ! Et puis maintenant, tu vas avoir un petit frère, tu ne penses pas qu'il aurait besoin de sa soeur près de lui ?

Je suis tellement stupéfaite par l'absurdité de ces arguments que je ne trouve rien à dire. Alors je lui tourne le dos et me dirige vers l'entrée du bâtiment de cours. J'entends ses pas qui me suivent.

- Au fait, Julien devait m'aider à mettre la dernière couche de peinture de la chambre et il a annulé au dernier moment,



tu pourrais m'expliquer ?

Là c'est trop, il va beaucoup trop loin dans ses investigations. Je m'arrête, me retourne vers lui et crie sans faire attention aux autres élèves autour de moi :

- Cela ne te regarde pas ! Ma vie n'a rien à voir avec toi c'est clair !
- Je suis ton père !

- Et alors ? Ce n'est pas toi qui m'as laissé avec maman alors que tu prenais du bon temps ? Ce n'est pas aujourd'hui que tu vas venir exercer ta soi-disant autorité sur moi !

Il reste muet, j'en profite pour enfin rentrer dans le bâtiment oubliant les regards qui me suivent sans aucune discrétion : tant d'efforts pour passer inaperçue qui s'envolent en fumée !

Je fulmine encore alors que je m'assois dans la salle de cours. Pour me calmer, je pose ma tête entre mes bras croisés sur la table. L'odeur de Joshua me baigne, j'ai bien fait de lui emprunter son sweat blanc ce matin. A côté de moi, j'entends la chaise que l'on repousse.

- Ton père est d'une humeur exécrationnelle, m'informe Rose.

C'est à peu près la seule de mon ancienne bande d'amie qui m'adresse encore la parole depuis que j'ai repoussé Julien. C'est un peu douloureux de voir à quel point certaines relations sont superficielles mais avec Joshua près de moi, je peux tout affronter.

Je me redresse pour planter mes yeux dans les prunelles grises de mon amie :

- Il est passé par l'internat des filles ?
- Encore heureux que je n'étais pas en train de me boucler les cheveux, m'expliqua-t-elle en entortillant une mèche brune autour de son doigt, sinon j'aurais défrisé tellement il hurlait !

J'explose de rire, et ça soulage !

12h52

La pause midi va bientôt s'achever. Avec Rose, nous rejoignons les casiers pour récupérer les livres nécessaires au cours de mathématiques de cet après-midi. Sur le mien, des annotations minutieuses sont la preuve des explications que m'a données Joshua. Avec lui, cela devient presque intéressant, pas totalement, parce qu'il faut bien avouer qu'entre une équation et ses lèvres, je choisis vite...

- Salut Sandrine.

Julien ouvre son casier près du mien. C'est comme-ci rien n'avait changé chez lui : son polo blanc lui va toujours aussi bien, ses yeux sont toujours aussi beaux, mais c'est moi qui ne suis plus la même.

- Bonjour ! Tu vas bien ?

- Assez...

Je le regarde, peut-être avec trop d'insistance car il m'explique :

- Tu sais, je vais bien. Pas besoin de me regarder comme ci je vais exploser à tout instant.

- Je suis désolée...

- Je sais que tu es triste pour moi, et crois-moi, ça me fait plus de mal que de bien. Efface de ta mémoire ce qui te fait mal, je prendrais mon temps pour oublier.

Sur ces quelques mots, il s'éloigne, un sourire trop douloureux sur les lèvres. Rose à côté de moi me console :

- Tu sais, c'est un grand garçon. Il trouvera une autre fille à aimer.

- Plus tôt que tard j'espère. C'est dommage qu'un garçon comme lui soit tombé amoureux de moi...

- Et Joshua alors ?

- Il ne connaît que moi à Paris...

Et c'est vrai, à part moi, il ne voit personne. D'ailleurs, il ne fait qu'aller en cours et en revenir, jamais de soirée avec les autres... Peut-être que c'est trop tôt, qu'il n'a pas eu le temps de nouer de relation dans son nouveau lycée, mais avec son caractère ça m'étonne un peu. En tout cas, plus tard il aura des copines, mieux je me porterais je pense. Jalousie quand tu nous tiens !

16h42

Je suis dans le train pour rentrer chez moi. Encore vingt minutes et je serais sur le quai de la gare dans les bras de celui qui me manque alors que nous nous sommes séparés seulement ce matin. Dans la poche ventrale du sweat, mon téléphone portable vibre. C'est un appel de Joshua, aussi je décroche précipitamment :

- Salut mon coeur.

- Coucou mon ange, ta journée s'est bien passée ?



- Très bien, mais pourquoi tu m'appelles ? J'arrive dans vingt minutes...
- Et si j'avais envie d'entendre ta voix ? Peut-être que Lex avait envie de te parler !
J'explose de rire, mes voisins dans le train n'y prête pas attention.
- Je vois que tu n'as aucune pitié pour ton fils adoptif, continue-t-il. Ses grands-parents du métro nous ont envoyé une carte postale.
- Gustave et Louise ?
- Oui, et ils sont au Panama pour finir. La carte a été envoyée il y a une semaine par contre, peut-être sont-ils déjà rentrés.
- Tu crois que nous pourrions les appeler pour les remercier ?
- Ils disent même qu'ils veulent nous avoir à dîner... De toute façon je t'apporte la carte en venant te chercher à la gare d'accord ?
- Merci ! Au fait, j'ai parlé à Julien aujourd'hui...

Sujet épineux, je préfère en parler au téléphone qu'en face de lui, je suis moins intimidé. Mais depuis que nous sommes ensemble, j'ai l'impression que l'aversion de mon petit ami pour mon camarade de classe s'est mué en autre chose qui ressemble plus à de la pitié.

- Il se sent mieux ?
- Je ne sais pas trop... Il faut du temps je suppose.
- Sans doute... attends je crois que j'ai un double appel. Je te rejoins à la gare, je t'aime.
- Moi aussi je t'aime.

La tonalité comble le silence. Une fois que j'ai raccroché, je me demande à quoi peu ressembler le Panama. En fait, j'imagine surtout qu'il serait plaisant de faire un voyage en amoureux. Peut-être un jour, quand nous avoueront à nos parents que nous sommes ensemble. Je ne veux pas penser à leur réaction, le temps de m'inquiéter viendra bien assez tôt.

17h04

Je descends enfin du train, mes jambes semblent n'obéir qu'à mon impatience. Il doit m'attendre juste après le sous-terrain comme d'habitude. D'un pas pressé, je parcours les mètres qui me séparent de l'extérieur de la gare. A cette époque de l'année, il fait presque nuit mais les lampadaires diffusent une lueur jaunâtre. Mais, malgré la luminosité, je ne le vois pas, après l'avoir cherché quelques secondes, je dois me rendre à l'évidence qu'il n'est pas venu. Inquiète, je prends mon téléphone pour l'appeler mais tombe directement sur son répondeur sur lequel je laisse un message. Et s'il lui était arrivé quelque chose alors qu'il venait me chercher ? J'appelle à la maison tout en courant sur le chemin qui me mène chez moi. La tonalité résonne dans le vide : personne pour y répondre. Mais où est passé Joshua ? Mon souffle devient court mais mon quartier m'entoure enfin. Mon immeuble se dessine quand enfin je sens le vibreur dans ma poche, soulagée, je réponds à bout de souffle :

- Joshua ?
- Mon ange, j'ai reçu ton message, je suis désolé, j'ai un truc urgent à faire là...
- T'es où ? Je me suis inquiétée !
- Pourquoi tu respire fort comme ça ? Il n'y a rien de grave ne t'en fais pas... j'ai prévenu les parents.
- Oui mais tu vas où ?
- Rien d'important, mais j'ai besoin d'y aller.
- Joshua !
- Ne t'en fais pas, je t'aime.

Pour m'empêcher de lui poser d'autre question, il coupe la communication. Furieuse, je pousse un cri en plein milieu de la rue.

19h54

Sa chambre est vide sans lui. Lex tourne en rond dans sa cage, certainement conscient de mon anxiété : Daniel et ma mère n'ont rien voulu me dire de la raison de l'absence de mon petit ami. Selon eux, c'est à lui de m'en parler. Je lance l'ours en peluche blanc qui trône sur le lit contre le mur. C'est celui que Joshua m'a emprunté il y a quelques jours, sous prétexte que cela me fournira une excuse pour être dans sa chambre si nos parents se posent des questions. En attendant, ces derniers semblent s'en poser moins que moi ! Je ne sais rien de ce qu'il fait à l'extérieur, ni ce qu'il peut penser. En tout cas, j'espère qu'il a une bonne raison à me fournir pour l'inquiétude qu'il me procure.

Je m'allonge sur son lit, le nez dans l'oreiller pour respirer son odeur, ce geste m'apaise un peu mais je ressens



encore plus douloureusement son absence. Pourtant je l'ai vu ce matin. Est-il possible d'être aussi dépendante de quelqu'un et d'y survivre quand il n'est pas là ? Nous ne sommes ensemble que depuis quelques jours, mais sentir ses bras autour de moi et ses lèvres sur les miennes ont réveillés des besoins que je n'avais pas avant. Bien sur, je me rends compte avec le recul, que c'est depuis qu'il est arrivé, que je me suis habitué à sa présence, à ses regards, ses attentions.

- Sandrine, tu viens manger de la tarte avec nous ? me demande ma mère installée dans le salon avec Daniel.

Je me redresse en me sermonnant intérieurement : si elle était venue me chercher jusque dans la chambre, je ne sais pas quelles raisons j'aurais donné pour être dans cette pièce et allongée sur le lit de surcroit. Ayant déjà donné à manger à Lex et vérifié sa cage, je vais pour sortir de la chambre quand un détail attire mon attention. Sur son étagère, un livre est posé à l'horizontale, sans doute est-ce celui qu'il lit actuellement : c'est un ouvrage sur les mathématiques. C'est une matière qui le passionne et il arrive à la rendre intéressante et simple quand il me l'explique. J'ai cru comprendre qu'il souhaitait faire des études dans le même domaine, mais il reste encore très discret sur le sujet : cela me donne souvent l'impression qu'il a peur du futur...

Curieuse, j'attrape le manuel à l'intérieur duquel est glissé un marque-page qui m'intrigue : c'est une photographie de Joshua et d'une grande femme blonde. Certainement sa mère. Elle est belle, magnifique même mais ses yeux bleus sont si anxieux que cela me sert le coeur. De quoi avait-elle peur lorsque ce cliché a été pris ? Connaissant la manie de celui que j'aime à noter sur chaque photographie une petite phrase, je retourne le cliché. ' Maman et moi, avant mon départ '. C'est loin des annotations amusantes qu'il écrit d'habitude. J'ai comme l'impression d'être aller beaucoup trop loin et précipitamment, je range le livre et son marque-page avant de sortir de sa chambre.

21h28

Les parents sont dans la salle à manger en train de regarder un téléfilm, comme si de rien n'était. Ils m'énervent l'un comme l'autre à faire semblant de ne pas s'inquiéter. J'ai bien remarqué l'air anxieux de Daniel et les silences prolongés de ma mère. J'ai besoin de parler à quelqu'un, de préférence Marie-Line. Allongée sur le ventre dans mon lit, j'attrape mon téléphone portable sur ma table de chevet.

Au bout de trois tonalités, elle répond au téléphone :

- Oui allo ?

- Salut ma chérie, tu vas bien ?

J'essaie d'avoir une voix qui pourrait paraître décontractée, mais elle me connaît trop bien :

- Moi ça ne va pas trop mal, toi par contre, il y a quelque chose qui te contrarie. Une dispute avec Joshua ?

- Non, pas vraiment. En fait, il est sorti et je n'ai aucune idée de ce qu'il fait...

- Et ça t'inquiète ? Tu sais c'est un grand garçon...

Elle a raison, et ça m'énerve :

- Oui, je sais. Mais je suis sa petite amie quand même ! Il pourrait me dire ce qu'il se passe !

- Tu devrais lui faire confiance, je suis sûre qu'il va rentrer et tout t'expliquer. Tu le connais mieux que moi, et c'est toi qui m'a dit qu'il était du genre discret sur sa vie privée, laisse-lui le temps de te parler.

- De toute façon, je ne compte pas aller me coucher avant qu'il ne soit rentré.

- C'est ça, mère poule !

Je dois dire que sa blague me fait rire jaune...

- En tout cas, je ne pense pas que tu aies à te préoccuper, c'est un garçon de confiance. Par contre, Julien devrait t'inquiéter.

- De quoi tu parles ?

- Tu sais, je l'ai appelé, il avait oublié sa veste chez moi le jour de mon anniversaire. Et puis, je dois avouer que j'étais un peu anxieuse pour lui. Je sais qu'entre amies, on ne devrait pas faire ça, tu étais amoureuse de lui mais... En discutant avec lui, je me suis rendu compte qu'il n'était pas simplement un beau garçon un peu trop gentil. Sandrine, ce mec est vraiment adorable tu sais...

- Oui, je m'en rends compte, et si tu veux me dire qu'il te plaît, sache que je n'ai absolument rien contre.

- Vraiment ? Enfin, même comme ça, il est amoureux de toi. Il faudra du temps je crois pour qu'il s'aperçoive de ma présence.

- Laisse lui le temps, je lui réponds, en écho à ses propres paroles.

22h43

La seule chose que je parviens à faire, c'est les cents pas. J'ai essayé de lire, de revoir mes cours, de regarder



la télévision, de jouer sur mon ordinateur, mais rien n'y fait, mes pensées n'arrivent pas à se poser un seul instant. Même la douche ne m'a rien fait. Il est tard, Joshua n'est pas encore rentré, je suis inquiète. Daniel aussi, car il n'est pas encore allé se coucher alors que d'habitude c'est le premier à dormir. Je me dis que peut-être, attendre à deux sera moins angoissant alors je vais prendre deux tasses dans la cuisine que je remplis d'eau chaude avant d'y ajouter des sachets de thé : Earl Grey pour moi, Darjeeling pour lui comme d'habitude. A force de vivre ensemble, nous commençons doucement à nous connaître, aussi je ne suis plus gênée d'être en chemise de nuit courte à fleur devant lui et de le voir en caleçon et t-shirt. Avec un sourire, il accepte la tasse et je m'assois près de lui, mes pieds rejoignant les siens sur la table basse. A la télévision, c'est une rediffusion d'un épisode d'une série que nous avons déjà vu plusieurs fois, mais ça nous occupe alors on regarde sans rien dire. Jusqu'à ce que la pause publicitaire ne nous laisse sans rien pour fixer notre attention.

- Tu t'inquiètes n'est ce pas ? me demande-t-il.

- Bien sur, c'est mon frère... Même s'il m'a dit de ne pas m'en faire, je ne sais pas ce qu'il fait, encore moins où il est. J'attendrais tant qu'il ne sera pas revenu.

- Ne lui en veut pas de garder certains secrets, notre vie à lui comme à moi n'a pas toujours été de tout repos.

- Pourquoi maman et toi ne voulez pas me dire ce qu'il se passe ? C'est injuste que je ne sois pas au courant !

- Je n'ai rien dit à ta mère Sandrine, Eve ne sait que ce qu'elle a deviné.

- Comment former une famille si des secrets pèsent entre nous tous ?

- En respectant la vie privée de chacun, me calma ma mère en sortant de sa chambre les yeux bouffies de ne pas réussir à dormir. Chacun doit avoir des secrets ma chérie, je suis sûre que tu ne nous dis pas tout toi non plus...

Et là, je me rends compte qu'effectivement, je leur cache des choses, dont la plus importante est ma relation amoureuse avec celui qu'ils considèrent comme mon frère. Sans doute vaut-il mieux ne pas tout savoir.

23h38

Daniel a fini par s'endormir sur le canapé : sa journée a été longue, et d'après ma mère, il ne dort pas toujours très bien. Alors, elle a préféré le laisser dans le salon plutôt que de le réveiller : il aurait tourné en rond pendant quelques heures encore avec l'inquiétude pour son fils.

Dans ma chambre, je l'entends ronfler légèrement. En même temps, j'ai laissé la porte ouverte, cela me permettra même de percevoir les pas de Joshua dans la cage d'escalier si je fais assez attention. En fait, je ne fais que ça, attendre, l'oreille tendue, allongée dans mon lit alors que l'obscurité m'entoure, la couverture rabattue sur mes jambes nues. Et là, alors que je tourne le regard une nouvelle fois vers mon réveil j'entends enfin ce que j'attends depuis que je suis rentrée à la maison : les pas feutrés de mon petit ami, le tintement de ses clefs dans la serrure et le bruit de la porte qui s'ouvre. Discrètement, je sors de mon lit et viens l'attendre dans le couloir. Il passe dans la salle à manger, vérifiant que son père dort encore et tirant un peu la couverture sur lui. Puis, ses yeux se posent enfin sur moi : il a l'air fatigué mais content de me voir. D'ailleurs, sans un mot, Joshua vient vers moi puis me prends dans ses bras en posant sa tête sur mon épaule. Nous restons ainsi quelques secondes ce qui me fait frissonner : il a apporté avec lui la fraîcheur de l'extérieur. Cela me ramène sur terre, me rappelle la question qui m'a obsédé durant son absence :

- Ou tu étais ?

Pour toute réponse, je sens son souffle dans mon cou qui s'accélère. Visiblement, il n'est pas prêt à m'en parler. Je dois avouer que maintenant qu'il me sert entre ses bras, je n'ai pas non plus envie d'une dispute :

- Ce n'est pas grave...

Je sais qu'il a des secrets, quelques semaines ne suffisent pas à s'ouvrir à quelqu'un, peut-être qu'un jour il voudra m'en parler...

Je le sens me soulever du sol, puis il me porte jusque dans ma chambre et me couche dans mon lit avant de m'embrasser et de sortir de la pièce. Dix minutes plus tard, il est de nouveau près de moi, ses bras autour de mes hanches, profondément endormi.



Mercredi 12 Décembre

/ Style Definitions */ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm; mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:10.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman";} Désolée, un mois entre deux chapitres, c'est peut être excessif... :s Mais je vous aime quand même hein ! :D*

Sur ce, la suite de Petite soeur ! Bonne lecture !

Mercredi 12 Décembre

17h26

Le quai de la gare est bondé par les personnes qui descendent du train en même temps que moi, alors je me décale un peu pour essayer d'apercevoir Marie-Line. Elle est près du distributeur de boisson, je reconnais son long manteau rouge avant de voir son visage encadré de ses longs cheveux blonds. Je m'approche alors d'elle quand un garçon d'une vingtaine d'année, sans doute étudiant, s'arrête près d'elle. Grand, brun, portant un jean slim, une chemise blanche et un polo, il est plutôt séduisant, alors pour ne pas interrompre le moment, je me recule discrètement jusqu'à être à moitié cachée par un grand pilonne. Quand le jeune inconnu s'en va, ma meilleure amie a un sourire jusqu'aux oreilles, je la vois s'assurer de n'être pas observée avant de jeter le bout de papier qu'il lui a laissé. Je choisis ce moment pour la taquiner :

- Ce n'est pas joli ce que vous faites mademoiselle, pensez donc à ce pauvre jeune homme qui se meurt d'amour pour vous en attendant désespérément un signe de votre part ?

- Cela aura au moins l'avantage de l'endurcir un peu ! Bon, et si allait prendre boire ce chocolat viennois que tu m'as promis ?

Je l'ai appelé hier soir, depuis son anniversaire nous n'avons pas eu l'occasion de nous voir, et comme Joshua s'est inscrit dans un club de tennis, il a des cours aujourd'hui. Je passerais le chercher pour rentrer avec lui après, afin de nous préparer à aller dîner chez Gustave et Louise qui nous ont invités. Mais pour le moment, je prends ma meilleure amie par le coude et je vais avec elle jusqu'à un café que nous connaissons bien, non loin de la gare. Ce dernier sert aussi d'excellentes glaces.

Devant un énorme et succulent chocolat viennois, elle me raconte les semaines qu'elle vient de vivre : les évaluations qui se succèdent parce que les professeurs veulent clore les notes avant la fin du trimestre, les plats douteux au réfectoire, les potins sur mes anciens camarades de classe et pour finir, les appels téléphoniques de Julien. Ils se sont rapprochés, je m'en rends compte plus par le ton de sa voix et la façon dont elle parle de lui que par ce qu'elle m'en dit. Peut-être qu'entre eux, cela ira beaucoup plus loin, j'en serais contente en fait.

18h22

Je suis un peu en avance au club mais je ne m'en soucis pas vraiment, je pourrais voir Joshua s'entraîner encore un peu. Sur le deuxième cours, il finit un match contre un autre membre. J'adore le voir dans sa tenue : un short blanc et un t-shirt bleu clair. Ses mèches blondes sont attachées par un élastique et maintenue hors de ses yeux par un bandeau blanc. Il ne m'a pas encore vu, concentré sur son jeu. Je ne savais pas qu'il faisait du tennis avant d'arriver à la maison jusqu'à ce qu'il m'annonce son inscription dans le club. N'étant pas une experte, je ne peux pas vraiment me prononcer sur son jeu, mais je peux quand même me rendre compte qu'il a la supériorité sur son adversaire. Il gagne la partie et serre la main du grand jeune homme brun qui était de l'autre côté du filet avant d'attraper une serviette pour s'essuyer.

Alors que je me dirige vers lui pour venir le saluer, je vois une fille rousse d'à peu près notre âge, dans une tenue de tennis blanche, qui vient s'adosser au grillage près de lui pour discuter. Ne sachant pas vraiment ce qu'ils se racontent, l'énervement m'étouffe alors qu'ils explosent de rire ensemble juste devant moi. L'air de rien, je continue de m'approcher et lorsque les yeux divinement verts de mon petit ami se posent sur moi, il a aux lèvres ce sourire que j'adore, celui que j'aimerais me réserver.

- Bonjour mon ange ! me lance-t-il. Sans un regard pour son autre interlocutrice, il se lève et vient me serrer dans ses bras avant de déposer un baiser dans mon cou : ma jalousie s'éteint presque par magie.

- Jo, tu nous présente ? demande la rousse derrière nous.

- Bien sur, lui répond Joshua. Sandrine, je te présente Eva, c'est la fille de l'entraîneur.



18h46

Nous sommes légèrement en retard pour le repas de ce soir avec Gustave et Louise, mais cela ne semble pas déranger Joshua qui prend son temps sous la douche. En attendant, j'essaie de trouver une tenue pour ce soir, pourquoi ne pas opter pour une jupe ? Mais depuis quelques jours, il fait très froid, peut-être que je pourrais mettrais un collant épais... Sur mon lit, j'ai étalé plusieurs vêtements pour essayer de faire un choix. J'essaie de décider par quoi je vais échanger mon vieux débardeur bleu et mon jean.

- Et si tu ne mettais rien du tout, me murmure Joshua en m'entourant les hanches de ses bras.

Je ne l'ai pas entendu entrer dans ma chambre. Il sent encore le gel douche et ses cheveux humides me chatouille la nuque quand il vient m'embrasser dans le cou. Je sens sa peau nue contre mon dos, me faisant prendre conscience qu'il ne porte qu'une serviette de bain autour de ses hanches.

- Tu as pensé à nos parents ? On dira quoi si l'un d'eux entre dans ma chambre et te trouves à moitié nu ?

La voix de la raison parle, mes pensées s'envolent.

- Que je me suis trompé de chambre... répondit-il en attrapant mon poignet droit pour venir en embrasser la peau fine.

Doucement, sa bouche remonte doucement le long de mes bras en continuant ses baisers jusqu'à mon cou et ses mains viennent caresser mon ventre sous mon débardeur. Mes jambes se mettent à trembler, et c'est sans résistance que je le laisse m'emporter sur le lit au milieu de mes vêtements étalés. Il s'allonge au dessus de moi, en venant placer ses avant-bras de part et d'autre de mon visage pour ne pas peser de tout son poids sur mon corps. Naturellement, mes doigts viennent se perdre dans ses mèches encore humides alors que nos bouches se touchent, se cherchent, jouent ensemble. Le coeur battant, je n'hésite plus à venir passer mes mains sous la serviette pour découvrir qu'il porte un boxer en dessous. Alors il arrête de m'embrasser, un sourire se dessinant sur ses lèvres :

- Je savais que sinon, nous serions en retard...

Il plaque une dernière fois ses lèvres sur les miennes avant de se lever. Il m'aide à me remettre sur mes pieds, prends une jupe grise, un petit pull rouge et un collant de la même couleur sur mon lit.

- J'aime bien quand tu portes du rouge aussi, me dit-il. Puis ses doigts attrapent une de mes mèches de cheveux de plus en plus longues. J'aimerais bien te voir avec les cheveux longs...

19h12

Une douzaine de minutes de retard, rien de grave. Surtout que Joshua a choisi des vêtements que je ne lui ai jamais vu : une chemise blanche cintrée et un jean assez moulant qui me donne l'impression qu'il est sur son trente-et-un. En même temps, l'immeuble où nous sommes semble être d'un standing assez élevé. Intimidée, j'ai laissé mon petit ami me prendre par la main pour monter les escaliers et c'est lui aussi qui sonne à la porte de nos amis. Le bruit régulier de la canne de Louise nous répond, puis son visage apparait. Comme dans mes souvenirs, elle est souriante :

- Bonsoir, vous êtes splendides mes enfants ! Entrez, Gustave est encore en cuisine, je vais aller le chercher, nous explique-t-elle après nous avoir amené dans le salon. La pièce est chaleureuse, mélange de décoration asiatique et africaine mais qui bien qu'hétéroclite, contribue à donner une impression de fouillis douillet. Assise dans le canapé, je peux apercevoir la table déjà prête au fond du salon, et je dois dire que l'odeur de cuisine qui me parvient me fait saliver.

- Joshua, je ne vous aurez pas reconnu, habillé comme ça jeune homme ! s'exclame Gustave en arrivant. Sandrine, tout simplement magnifique.

Je rougis un peu en le remerciant ce qui fait sourire Joshua. Comme d'habitude, il attrape ma main pour entrelacer nos doigts.

- Il va falloir m'expliquer certaines choses... Je vous croyais frère et soeur ? demande Louise en s'asseyant dans un fauteuil en face du canapé où nous sommes installés.

- Ils n'ont aucun lien de sang voyons ma chérie ! Je vous sers un apéritif ? propose l'homme.

- Non merci, je dois nous ramener à la maison en voiture ce soir, se justifie mon petit ami. En fait Louise, mon père et sa mère ont décidé de vivre ensemble. Alors nous habitons le même appartement, nous sommes ' frère et soeur ' sans vraiment l'être...

- Vos parents connaissent la vraie nature de votre relation ? s'informe la vieille femme.

- Nous avons choisi de ne rien leur dire, au cas où nous décidions de nous séparer...

Je me déteste pour avoir prononcé ses mots, et la pression de sa main dans la mienne m'informe que je l'ai sans doute blessé.

Un silence s'installe entre nous, je crois bien que je n'oserais plus dire un mot de toute la soirée.



- Et si nous allions nous installer à table ? nous invite Louise.

Tout le monde se lève pour suivre notre hôte, et alors que je passe derrière Gustave, je remarque que Joshua prend un peu de retard. Je jette un coup d'oeil dans sa direction : il regarde son téléphone portable d'un air indéchiffrable. Qui peut bien essayer de le joindre ? Et si c'était une autre fille ?

21h38

Nous venons de finir notre repas. Comme Joshua et moi avons cours le lendemain, nous ne pouvons nous attarder, cependant, la compagnie de Louise et Gustave est très agréable, me faisant presque oublier mon faux pas de début de soirée. Parce que je ne peux totalement l'occulter : Joshua semble tendu depuis mes paroles malheureuses, ou peut-être est-ce à cause de ce qui s'est passé avec son téléphone tout à l'heure. J'ai entendu son vibreur au moins quatre fois pendant le repas, j'espère que nos hôtes n'ont pas l'ouïe assez fine pour l'avoir perçu. Sans doute suis-je même la seule à avoir senti la tension chez lui, car avec nos amis, il est agréable, souriant. Une énième fois, j'entends son vibreur, et là, il s'excuse et se lève pour aller aux toilettes.

Quand il revient, je suis déjà en train de m'habiller : plus vite nous serons entre nous, et plus tôt je saurais ce qui le tracasse vraiment. J'embrasse affectueusement Gustave et Louise puis, nous sortons tous les deux de l'appartement. Il ne m'adresse pas un mot alors que nous descendons les marches, encore moins lorsque nous nous installons dans la voiture. N'en pouvant plus, je me décide alors qu'il démarre :

- Joshua, je suis désolée... si je t'ai blessé tout à l'heure...

- Mais de quoi tu parles ?

Son ton est un peu agressif, comme si je le dérangeais dans ses réflexions. Stupéfaite, je préfère ne rien répondre en m'enfonçant dans mon siège.

- Désolé mon ange, je suis fatigué, ma semaine a été chargée et l'entraînement assez intensif...

Je ne dis rien des messages sur son téléphone, s'il ne veut pas l'aborder, peut-être qu'il a une raison... Ma gorge se sert : combien de secrets se dresseront encore entre nous sans qu'il se décide à m'en parler ? Joshua ne m'a encore rien dit de cette soirée où il m'a laissé sans nouvelles, et ce soir, la vraie raison de son anxiété me restera sans doute inconnue.

- Je t'aime, murmure-t-il.

Et je ne sais pas s'il me parle à moi, où à l'obscurité qui nous entoure.

22h12

J'enfile mon short rose et mon débardeur blanc. Après la douche, je suis complètement cassée et je ne pense qu'à une chose : me coucher. Je ne sais pas si je vais dormir, mais m'allonger me fera déjà le plus grand bien. Etre dans le noir pour réfléchir à lui, à nous et aux autres... J'espère qu'il viendra me rejoindre dans la nuit.

Ce n'est qu'une fois que je suis installée sous la couette et la lumière éteinte que ma mère vient frapper à ma porte.

- Entre, je lui dis en allumant la lampe de chevet.

- Désolée de te déranger ma puce, mais il fallait que je te parle... avant que ton père ne te voit demain matin.

J'encaisse l'information et râle alors qu'elle vient s'asseoir sur mon lit :

- Encore une bonne nouvelle.

- Il demande à t'avoir un week-end sur deux, et je ne peux pas lui refuser ça.

- Donc, je dois aller chez lui samedi prochain c'est ça ?

- En fait, tu resteras là-bas Vendredi soir après les cours. Cela me fait autant plaisir qu'à toi ma chérie, mais il a le droit de t'avoir chez lui, même s'il ne l'a pas exercé pleinement jusqu'à maintenant.

- C'est à cause de mon malaise ? Tu n'y es vraiment pour rien ! C'est injuste ! Quand est-ce qu'il va comprendre que je ne veux pas vivre avec lui ! Qu'il reste tranquille avec sa blonde et son gamin !

Je suis tellement énervée que j'ai repoussé la couette pour venir me placer près de ma mère.

- Ce gamin, c'est ton futur petit frère ou ta future petite soeur, et la blonde sera sa mère Sandrine, ne l'oublie pas, me signale-t-elle. Tu sais, ta majorité n'est pas si loin, là tu pourras choisir ce que tu veux faire, mais à ce moment là, tu seras une grande soeur ma chérie.

- Cela ne changera rien ! Je ne serais plus obligée de le voir et je n'irais pas de mon plein grès ! Pas après tout ce qu'il nous a fait...

- Ce qui s'est passé entre nous ne concerne que ton père et moi, me dit-elle durement. Je ne veux pas que tu te lance dans une guerre qui n'est pas la tienne, je suis assez grande pour m'opposer à mon ex-mari toute seule.



C'est la première fois que ma mère me demande de rester en retrait dans nos histoires de famille. Surprise, je la regarde et je comprends enfin ce que je n'avais pas vu jusque là : elle est devenue indéniablement plus forte qu'avant. Ce n'est plus la femme brisée d'il y a quelques mois...

22h45

Après notre discussion avec ma mère, je n'ai plus envie de rester tranquille, l'énervement me fait tourner en rond dans la chambre. En plus de ne pas vouloir aller passer le week-end chez mon père, surtout sans pouvoir rentrer à la maison le vendredi, je ne supporte pas qu'elle puisse me dire que je ne suis pas concernée par ce qu'il s'est passé entre eux. Quand il est parti, il m'a abandonné moi aussi non ? J'ai le droit de lui en vouloir pour m'avoir laissé avec une femme qu'il avait brisée ! Je le déteste et rien ne me fera revenir sur mes sentiments.

Lasse d'être enfermée dans ma chambre, j'ouvre la porte et marche dans le couloir jusqu'à la cuisine pour boire un verre d'eau. Des chuchotements me poussent à ne pas entrer tout de suite dans la pièce.

- Papa, il faut que j'y aille ! Sinon, tu sais ce qu'il va se passer, je vais devoir encore aller régler le problème à la gare ! Joshua semble assez nerveux, ce qu'il demande ressemble presque à une supplication.

- Fiston, tu es assez grand pour décider, seulement je m'inquiète, je n'ai pas envie de te retrouver dans la même situation qu'il y a quelques semaines, tu as ta propre vie à vivre sans te préoccuper de celle de quelqu'un qui n'est pas capable de s'assumer...

- Attends, tu sais de qui te parles là ? Je ne peux pas la laisser...

- J'irais te prendre des tickets de train pour le week-end prochain.

- Merci.

- Je pense que tu devrais en parler à Sandrine... lui suggère son père.

- Pourquoi ? réplique précipitamment mon petit-ami. Sans doute se demande-t-il si Daniel sait pour nous deux.

- Parce que la dernière fois, elle s'est vraiment inquiétée.

- Je ne veux pas la mêler à cette histoire, c'est trop sombre... Pourquoi l'inquiéter encore plus avec tout ça ? Déjà qu'Eve connaît toute l'histoire, je pense qu'on ne devrait pas leur faire cadeau de notre passé empoisonné papa... Sandrine est si innocente que lui confier ça...

Son manque de confiance en moi me fait monter les larmes aux yeux. J'en ai trop entendu pour ne pas réagir :

- Et si moi je veux savoir ?

Ils me regardent tous les deux, surpris de ma présence, leurs mains entourant encore les tasses de café qu'ils faisaient semblant de boire. Torses nus, l'air angoissé, ils se ressemblent tous les deux. Un pli soucieux vient se dessiner sur le front de Joshua alors qu'il descend du tabouret haut du comptoir de la cuisine où ils sont installés. Sans même se soucier de la présence de son père, il vient essuyer mes larmes du bout des doigts :

- Mon ange, c'est bien trop compliqué...

- Je veux savoir !

- Je vous laisse, déclare Daniel en descendant à son tour de son tabouret.

- Non, l'empêche son fils. Nous allons dans ma chambre, ne te dérange pas.

22h50

Joshua m'a fait asseoir sur son lit, et agenouillé devant moi, il semble attendre quelque chose. Ses yeux verts lisent quelque chose dans mon attitude que je ne comprends pas. Enfin, il se décide à prendre la parole :

- J'aimerais éviter de te mêler à tout ça mon cœur...

- Pourquoi ? Tu me fais confiance pour m'embrasser, dormir avec moi mais pas assez pour partager ça avec moi ? Pourquoi ne pas m'en avoir parlé avant ?

- Depuis combien de temps vivons-nous ensemble ? Quelques semaines... ce n'est pas si facile de s'ouvrir quand on a vécu dans des secrets toute sa vie.

Il baisse la tête et vient la poser sur mes cuisses. Mes doigts viennent naturellement se mêler à ses cheveux. Je me penche au dessus de lui pour murmurer :

- Et si tu me racontais et que cela devenait un secret entre nous ?

Il ne me répond pas tout de suite puis dans un souffle :

- C'est comme ça depuis que je suis tout petit... elle a toujours été surprotectrice.

Joshua se relève pour se diriger vers la bibliothèque. Là, il attrape un livre et sort la photographie que j'ai déjà vu : celle de la grande femme et lui. Reprenant sa position devant moi, il me la tend.



- Ma mère et moi, il y a deux ans. Avant la séparation de mes parents. A l'époque, c'était déjà compliqué à la maison. Selon elle, j'étais un enfant fragile, alors je vivais dans un cocon... petit je n'allais pas à l'école, j'étais souvent enfermé à la maison... Je ne m'en plaignais pas tu sais, quand tu es habitué à être l'enfant choyé, toujours occupé avec sa maman, tu ne comprends pas. Puis l'adolescence est arrivée, j'avais besoin de sortir, mon père m'a inscrit au collège et c'est là que tout a commencé. J'ai été hospitalisé pour choc anaphylactique après une sortie scolaire. Dans ma chambre d'hôpital, je les entendais se disputer en chuchotant pendant qu'ils croyaient que je dormais...

Ses yeux ont pris cette teinte qui signifie qu'il souffre, me raconter toute cette histoire ravive certainement des plaies males cicatrisées. Je me laisse glisser par terre pour me retrouver au même niveau que lui. Mes lèvres viennent touchées les siennes, tremblantes.

- Après ça, les disputes ne cessaient plus. Mon père me laissait des libertés que ma mère n'admettait pas. Il lui fallait me protéger à tout prix. Et puis un jour les disputes ont cessé, mon père n'en pouvait plus. Peu à peu, elle m'a de nouveau enfermé à la maison, sous prétexte que le lycée n'était pas adapté à ma santé... et moi j'y ai cru. J'ai perdu plusieurs kilo, je me suis coupé de mes amis, j'ai arrêté les cours. Mon père ne réagissait plus jusqu'au jour où il m'a supplié de partir avec lui. Je me considérais comme trop faible pour cela, alors il est parti... sans moi.

Des larmes roulent sur ses joues. Il a l'air d'un enfant, un tout petit perdu qui tend les bras vers moi d'un coup. Ses larmes coulent le long de mon cou pour se perdre sur ma poitrine. Sa voix étouffée continue sa narration :

- Je lui en ai tellement voulu de nous quitter, jusqu'à ce que je comprenne... Elle m'a enfermé dans la maison, un matin je me suis levé, j'ai juste voulu sortir pour prendre un peu l'air, mais tout était condamné : les portes, les fenêtres... J'ai mis deux semaines pour trouver un moyen de m'enfuir sans lui faire du mal. Alors j'ai rejoint mon père à Paris avec le peu d'argent que j'avais.

Le jour où je vous ai rejoint, j'étais parti à Valenciennes... si je ne vais pas la voir assez souvent, ma mère nous harcèle. Quand je n'ai pas pu venir te chercher, c'est parce qu'elle était dans un TGV pour Paris, alors je suis allé à la gare pour la convaincre de rentrer, seulement j'ai dû lui promettre que je viendrais la voir. C'est pour ça qu'elle m'a appelé ce soir.

- Alors tu vas y aller ?

Il se recule un peu de moi, son regard croise le mien et il le baisse comme pour s'excuser :

- C'est ma mère Sandrine, je ne peux pas l'abandonner non plus...

- J'ai peur.

La pression de ses bras autour de moi se fait plus forte :

- Je te promets que je reviendrais.



Dimanche 16 Décembre

Une petite suite pour ceux qui lisent encore :)

Dimanche 16 Décembre

09h52

J'avais à peine les yeux ouverts ce matin que l'on m'a poussé à venir prendre un petit déjeuner en famille. A la même table que moi, juste en face, mon père en peignoir et ma belle-mère en nuisette semblent vivre sur un petit nuage. Le couple est plutôt mal assorti : Lucie est magnifique, même le matin au réveil, surtout comparée à mon père dont les cheveux bruns commencent à se parsemer. Dans son costume de Proviseur de lycée, il paraît quand même plus sérieux que ce matin, en bas de pyjama et peignoir.

- Et si tu mangeais autre chose que des céréales ? Ce n'est pas assez nourrissant, souligne mon paternel alors que je suis encore un peu endormie au-dessus de mon bol. Il ne m'en faut pas plus pour m'énerver :
- Occupe-toi de ton café...
- Jeune fille, ne me manque pas de respect, une fois suffit, je n'ai toujours pas pardonné ton esclandre dans la cour la semaine passée...
- Si tu évitais d'essayer de t'introduire dans ma vie, ça ne serait pas arrivé, je déclare sur un ton docte.
- Je suis ton père ! crie-t-il en se levant, sa chaise repoussée de quelques dizaines de centimètres. Je me redresse moi aussi sur mes pieds pour cracher :
- Ah bon ? Tu t'en souviens maintenant ?
- Tu me passes le pain s'il te plaît mon cœur ? demande innocemment Lucie tout en continuant à manger du fromage blanc comme si rien ne se passait. Vous êtes drôlement bruyant ce matin... Et après on dit que ce sont les femmes enceintes qui ont des soucis avec leurs hormones.

Instantanément, je constate un changement dans l'attitude de mon père. Il se rassoit près de sa femme et lui donne ce qu'elle avait demandé.

- Excuse-moi Lucie, je ne devrais pas m'énerver comme ça...

Je n'avais encore jamais entendu mon père demander pardon : ni quand il a quitté ma mère après avoir été accusé d'adultère, ni quand il a claqué la porte de la maison juste sous mon nez en partant et encore moins le jour de leur divorce où j'avais pleuré si fort...

Je n'ai pas fini mon bol, mais n'ayant plus faim, je me lève de table et les laissent en couple.

10h13

Mon père et ma mère n'ont vraiment pas le même train de vie. Depuis le divorce, le niveau de vie chez nous a baissé, avant le divorce, nous vivions dans une grande maison non loin de mon appartement. Aujourd'hui, mon père habite dans son lycée, ayant réaménagé d'anciennes combles au-dessus de l'internat pour en faire un énorme appartement. Cinq chambres, six salles de bain, un salon salle-à-manger faisant presque la même taille que le réfectoire du lycée, l'espace ne manque pas.

Dans la salle de bain attenante à ma chambre, même ma respiration fait écho. J'ai quand même l'envie de brancher la radio avant d'entrer dans une grande cabine de douche avec jet d'eau et petit siège pour s'asseoir. Si le lieu où je dors est dans les tons orangés criards qui m'indisposent, la salle de bain allie le noir et l'argent assez subtilement pour que l'ensemble ne soit pas trop sombre.

L'eau qui glisse sur ma peau me fait un bien fou, nettoyant en même temps la colère que j'ai contre mon père. Mais maintenant que la fureur est apaisée, je me souviens que Joshua est parti depuis vendredi soir à Valenciennes et qu'il ne m'a pas encore appelé ce matin... Je m'inquiète de le savoir si loin, encore plus maintenant que je sais ce que sa mère a pu faire par le passé. L'angoisse est encore pire quand je suis loin de chez moi, où ses affaires sont là pour me rassurer. Même le fait de m'occuper de Lex aurait pu m'apaiser.

Une serviette enroulée autour de la poitrine pour cacher ma nudité, je retourne dans ma chambre pour m'habiller quand je me rends compte que mon portable vibre sur le lit. Allongée d'un saut, je le récupère :

- Joshua ? je réponds.
- Et si ce n'était pas moi ?



- Mais comme c'est toi...

Je le taquine, soulagée de sentir sa voix détendue. Me redressant sur le lit, je l'entends me demander :

- Alors chez ton père ?

- Comme d'habitude... et toi avec ta mère ?

- Pas de soucis, je suis chez elle en ce moment. Le week-end se passe comme d'habitude : surprotection et crise de larme quand je lui dis que je suis assez grand pour m'occuper de moi tout seul.

- Vivement que tu rentres...

- Ce soir, 19h44 à Gare du Nord mon coeur.

- J'y serais, promis.

11h33

Faire ses mathématiques sans Joshua, c'est comme verser un liquide dans une bouteille sans entonnoir : ça déborde de partout, prends trop de temps et fini par agacer. Mon crayon de papier mâchouillé avec beaucoup d'application peut en témoigner, il est la victime innocente d'une équation. Bon, avec le directeur du lycée à côté, normalement je ne devrais pas manquer de ressources, seulement un froid intersidéral semble souffler entre nous. Quand je suis allé récupérer un verre de jus tout à l'heure, j'ai cru mourir geler par un regard glacial. Et puis honnêtement, je ne lui aurais jamais fais le plaisir de lui demander un service. Alors que je suis allongée sur le ventre, mon livre et mes feuilles étalées devant moi au milieu du lit, les écouteurs de mon mp3 dans les oreilles, je n'entends pas Lucie frappée à la porte et entrée.

En posant sa main sur mon épaule, elle me fait sursauter et la musique s'échappe de mes oreilles en même temps que mes écouteurs.

- Tu as un visiteur... m'annonce-t-elle.

Je la regarde sans comprendre : qui peut bien venir me voir chez mon père ? Puis je remarque derrière elle, sur le pas de la porte, une silhouette que je connais bien : Julien me regarde l'air un peu surpris de me trouver là.

- Bonjour ! me salue-t-il en entrant alors que ma belle-mère retourne à ses occupations.

- Salut ! Tu n'es pas rentré ce week-end ?

Je me redresse sur mon lit, remontant les bretelles de mon débardeur noir tout en essayant de cacher mon nombril dévoilé par le jean taille baisse.

- Si mais je dois déjeuner avec Marie-Line... C'est elle qui m'a dit que tu passais le week-end chez ton père, et comme je sais que tu détestes ça, je me suis demandé si tu voulais venir avec nous.

J'hésite, jouer la duègne ne m'intéresse pas vraiment. Surtout maintenant que je sais qu'ils sont allés assez loin pour se fixer un rendez-vous. Prête à répondre, il me devance en m'assurant :

- Marie-Line m'a dit que tu voudrais peut-être nous emmener dans le restaurant de fondue dont tu lui as parlé. J'ai cru comprendre que tu lui manquais.

Cela veut sans doute dire qu'elle a donné son accord pour que je vienne.

- Je me change et j'arrive.

12h52

Mes yeux croisent ceux de ma meilleure amie, assise en face de moi à la table. Nous venons de finir le repas, succulent comme d'habitude dans ce restaurant. Julien assis à côté d'elle ne semble pas encore avoir remarqué que Marie-Line et moi avons la faculté de discuter sans échanger un seul mot. Quand elle se lève pour aller aux toilettes, c'est presque naturel de la suivre.

Une fois dans la petite pièce réservée aux femmes, nous soupirons toutes les deux. Nos regards se croisent et nous explosons de rire.

- Je suis vraiment contente que tu sois venue, me déclare-t-elle.

Les joues rouges, l'air heureux, elle est magnifique. Et puis la robe noire qu'elle a mise pour l'occasion lui va vraiment bien. J'en viens à regretter sérieusement d'être venue.

- Je sais à quoi tu penses, devine mon amie. C'est moi qui ai insisté pour que Julien vienne te chercher. En fait, j'étais très nerveuse à l'idée de sortir déjeuner avec lui.

- Ce n'est pas la première fois que tu sors avec un garçon !

- Non, mais je n'en ai jamais invité moi-même.

Elle ressemble presque à une petite fille, attendrie, je la prends dans mes bras :



- Il te plait vraiment ce garçon hein ?
 - Pourquoi faut-il que je tombe sur un mec merveilleux amoureux de toi...
- Sa voix tremble, ça me fait mal. Parce que c'est un peu de ma faute si elle ne peut obtenir le coeur de Julien. Alors, je me sépare d'elle puis lui prends les mains dans les miennes pour la rassurer :
- Un jour il se rendra compte que tu es bien mieux que moi je t'assure ! Et puis s'il a accepté de venir aujourd'hui, c'est bien qu'il a décidé de faire une croix sur tout ça non ?
 - J'espère que tu as raison, sinon je pourrais toujours devenir une vieille fille aigrie jalouse de sa meilleure amie.

14h34

Nous sommes dans la voiture de Julien. Ils nous ramènent tous les deux au lycée. Marie-Line a insisté pour qu'il ne la ramène pas jusqu'à chez elle. Sans doute avait-elle peur qu'il me dépose d'abord puis qu'ils restent seuls tous les deux. Franchement, pour faire évoluer leur relation, être effrayé par le face à face n'était pas un atout

- Elle n'est pas à l'aise avec moi n'est-ce pas ? s'amuse mon voisin.
- Ne te moque pas...
- Je trouve ça mignon. Elle est vraiment adorable.
- Mais ?
- Tu sais, on ne t'oublie pas si facilement. J'essaie pourtant. Parfois quand je discute avec elle, c'est moins douloureux de penser à toi. Pourtant, ça me donnerait une mauvaise image de moi-même si je me servais de Marie-Line pour tirer un trait sur toi. Elle a dit qu'elle attendrait.
- Tu peux lui faire confiance. Peut-être vaudrait-il mieux la prochaine fois que je refuse de venir non ?
- Cela m'arrangerait un peu oui. Sinon, avec Joshua ?

S'il croit pouvoir me cacher qu'il s'est crispé sur son volant, il me connaît bien mal. En même temps, je ne lui en veux pas, il prend la situation avec une grande philosophie quand on considère la douleur que j'ai dû lui infliger.

- Quelques soucis avec sa mère, mais sinon ça va. Je pense que son père sait pour nous, et si c'est le cas, ma mère aussi...

En effet, même si nous sommes restés sobres quand toute la famille l'a accompagnée à la gare pour son départ, nous voir nous tenir par la main et nous prendre dans les bras, surtout après la scène dans la cuisine a dû éveiller plus que les soupçons de mon beau-père.

- Cela ne serait pas plus simple de leur annoncer pour de vrai ?
- Je préfère encore que l'on continue comme maintenant, pour vivre heureux, vivons cachés.
- De toute façon, il faudra bien un jour que vous leur en parliez, conclut-il.

Le pire dans tout ça, c'est qu'il a raison. J'espère seulement que ce jour-là ne coïncidera pas avec celui où je déprimerai après notre séparation.

15h32

Assise dans le salon de mon père, je bois un thé en compagnie de ma belle-mère qui se contente d'un verre de lait. Elle évite scrupuleusement les excitants depuis qu'elle sait qu'elle est enceinte. Nous ne connaissons le sexe du bébé que dans un mois, ce qui l'horripile au plus haut point : malgré des heures passées dans les rayons layette de divers magasins, elle ne peut toujours pas acheter la plus grande partie de la garde-robe du futur bout de chou. Même ainsi, j'ai bien l'impression que celui-ci a déjà plus de vêtements que moi !

Concentrée sur un dictionnaire de prénoms, elle me demande mon avis de temps en temps sur une de ses trouvailles :

- Mandarine ?

J'ouvre grand les yeux et manque de m'étouffer avec le liquide chaud que je venais de porter à mes lèvres, spontanément je me moque d'elle :

- T'as vraiment envie qu'on prenne ta fille pour un agrume ?
- Hum, tu crois qu'à l'école maternelle ils en feraient du jus ?

Je m'esclaffe avec elle, dans un moment de complicité inespérée. Sans doute que la grossesse la rend plus amical, enfin c'est ce que j'essaie de me faire croire.

- J'aimerais quand même que tu choisisses avec moi, tu seras sa grande sœur après tout, m'explique-t-elle en posant une main caressante sur son ventre. Tu n'as pas des prénoms préférés ?
- Pour les garçons, j'aime bien Yoann, ou Ruben.



- Ruben ! C'est original, j'aime bien. Je le note et je le proposerais à ton père. En tout cas, si c'est une fille, son deuxième prénom sera Sandrine, le même que sa marraine...

Elle a prononcé ces derniers mots comme ci de rien n'était mais je sens qu'elle surveille ma réaction. J'avoue que cette idée me fait très plaisir : qu'il ait pensé à moi en tant que marraine est un cadeau que j'apprécie vraiment.

- Merci... je murmure dans un souffle.

Avec un sourire, elle tend les bras vers moi et pour la première fois, je serre contre moi ma belle-mère.

18h02

Mon sac sur l'épaule, je sors de chez mon père pour me diriger vers l'entrée du métro la plus proche. Ce dernier a insisté pour me conduire en voiture à la gare où je dois rejoindre Joshua mais j'ai refusé. Honnêtement, je n'ai pu m'empêcher de penser qu'il voulait simplement tenter de voir le fils de l'homme qui vit avec son ex-femme.

Daniel viendra nous chercher là-bas, ma mère ayant jugé qu'il serait trop tard par la suite pour nous laisser prendre le train pour rentrer. J'imagine déjà les soucis que l'on va avoir pour rentrer en voiture dans la circulation parisienne chaotique. Mais je sais déjà que j'irais m'asseoir à l'arrière avec Joshua, pour sentir sa présence qui me manque tant. Ce soir, c'est moi qui irait dans sa chambre, parce qu'elle a été trop vide sans lui.

Je descends les premières marches qui m'entraînent sous terre quand mon portable vibre dans la poche de mon jean. Précipitamment, je soulève un coin du sweater blanc de mon petit ami que je porte et attrape l'appareil. Le numéro est masqué, aussi je ne peux savoir à qui je réponds.

- Allo ?

Aucune réponse. Juste un souffle que je perçois difficilement avec le bruit de la rue et du métro.

- Il y a quelqu'un ?

Toujours pas de réponse. Agacée, je m'apprête à raccrocher quand j'entends une voix que je reconnais tout de suite :

- Je dois y aller sinon je vais rater mon train...

- Joshua ?

La tonalité me répond. Inquiète, j'essaie d'appeler mon petit ami et tombe directement sur sa messagerie. Je prends une grande inspiration, me rassurant comme je peux : il a dit qu'il partait pour la gare, il semblait aller très bien, pas nerveux... De toute façon je le vois dans une heure et demie, rien ne peut arriver d'ici là !

En fait si, il peut tout arriver, alors ne faisant pas attention aux gens que je bouscule, je descends en courant les marches et entre dans la rame juste avant que les portes ne se referment.

19h45

Son train vient d'entrer en gare, cela fait déjà dix minutes que j'attends sur le quai, et plus de 45 minutes que je suis arrivée. Daniel m'a rejoint il y a quelque temps, me voyant pâle et stressée, il s'est inquiété et j'ai dû lui raconter le coup de fil que j'ai reçu. Se voulant rassurant, mon beau-père a trouvé des explications : peut-être que Joshua a masqué son numéro, qu'il avait le téléphone dans sa poche et a appelé sans faire attention. Cependant, j'ai l'impression que l'homme cherche aussi à se convaincre lui-même.

Les portes s'ouvrent, laissant sortir des passagers, mais pas l'adolescent aux cheveux blonds que j'attends. Mon cœur s'emballé, j'ai la gorge sèche : et s'il n'était pas revenu ? Et puis, je l'aperçois avec sa démarche nonchalante, une main accrochée à son gros sac de voyage, l'autre glissée dans la poche de son sweater bleu. Quand je me jette dans ses bras, il a peine le temps de poser ses bagages par terre pour m'attraper.

- A moi aussi tu m'as manqué, soupire-t-il, le visage dans mon cou. Puis il me relâche, un sourire attendrissant sur le visage.

- Content de te revoir fiston ! déclare Daniel en venant récupérer le sac de son fils. Sandrine était vraiment inquiète pour toi tu sais...

- Aucune raison pour ça franchement, réponds mon petit ami avant de venir me caresser la joue du bout des doigts. D'un regard, je lui indique son père, pour lui faire comprendre que je ne veux pas aller trop loin en sa présence.

- Ce n'est pas comme si ta mère et moi n'avions rien deviné, me fait-il remarquer. Vous ne pouvez pas vous balader d'une chambre à l'autre en pleine nuit sans que nous le remarquions... Tu lui empruntes même ses vêtements.

- Et cela ne vous gêne pas ? l'interroge Joshua en attrapant ma main pour venir la placer avec la sienne dans la poche de son pull. La foule sur le quai nous oblige à avancer alors que l'homme nous répond :

- On ne peut pas faire vivre deux adolescents sous le même toit sans envisager qu'une relation amoureuse pourrait naître entre eux. Bon nous ne pensions pas que cela irait aussi vite si cela devait avoir lieu. La seule chose qui nous fait peur, c'est une éventuelle séparation c'est aussi pour ça que nous avons choisi de ne pas intervenir dans votre couple... Tant que cela reste entre vous, nous ne nous mêlons pas de vos histoires.



- Nous resterons discrets, déclare Joshua qui pourtant serre mes doigts entre les siens.

23h34

Sa chambre est dans le noir, mais je n'ai pas besoin de lumière pour me diriger vers son lit. Joshua m'a entendu arriver, alors il m'accueille en soulevant la couette pour que je vienne m'allonger près de lui. Ses pieds cherchent les miens, nos jambes se croisent :

- Un vrai petit glaçon, se moque-t-il de moi. Viens que je te réchauffe.

Un de ses bras vient se placer sous ma tête alors que l'autre entoure mes hanches et me rapproche de lui. Comme d'habitude il dort torse nu et j'adore sentir sa peau contre celle que dévoile mon débardeur. Je sais que ce soir, nous n'irons pas plus loin que nous tenir dans les bras l'un de l'autre, il est fatigué, et moi je suis déjà bien assez contente de le sentir près de moi. Cette constatation fait remonter à la surface mes angoisses de cet après-midi :

- Tu as pensé à mettre ton portable à charger ?

- Pourquoi faire ? J'ai du le laisser dans la poche de mon pantalon...

- Bah, tout à l'heure je t'ai appelé et je suis tombée sur ton répondeur. J'avais reçu un appel en inconnu, j'ai pensé que ça venait de toi parce que j'avais entendu ta voix.

D'un coup, il se redresse et quitte le lit. La lumière de la lampe de chevet m'irrite les yeux quand il l'allume pour se précipiter sur son jean.

- Qu'est ce qui ne va pas ?

- La dernière à avoir touché mon portable, c'était elle... Quand elle me l'a tendue avant de partir, pourquoi je n'y ai pas pensé ?

Joshua, agenouillé par terre, semble nerveux, ses mains tremblent en cherchant désespérément dans son pantalon.

- Ta mère ?

Enfin, l'appareil apparait entre ses mains, effectivement il est éteint. Pour l'allumer, je le vois inscrire en code ma date d'anniversaire.

- J'ai préféré ne pas lui dire que j'avais une petite amie, le fait que mon père se mette en couple était déjà une trahison pour elle.

Après quelques minutes, il déclare :

- Elle a même effacé ton numéro de mon répertoire...

Sa façon de prononcer cette phrase provoque un frisson en moi. Je me lève du lit et vient le rejoindre par terre. Je passe mes bras autour de son cou et colle ma poitrine contre son dos. Sa peau est hérissée par la chair de poule et oubliant mon appréhension, je ne cherche plus qu'à le rassurer lui :

- De toute façon, elle ne peut pas faire grand-chose avec mon numéro, et puis je n'ai pas peur d'elle...

- Oui, bien sur, ça va aller... Allons-nous recoucher.



Vendredi 21 Décembre

*Coucou ici ! Voici un nouveau chapitre sur Many, pas si inédit que ça mais bon !
Bonne lecture !*

Vendredi 21 Décembre

12h17

Quelle générosité de la part de mon père, il a décidé que pour le dernier jour avant les vacances de Noël, il fallait nous laisser l'après-midi libre ! Cette année, je dois dire que le directeur de l'école a fait les choses en grand : un énorme sapin trône au milieu de la cour et ce matin, il y a eu un concours de déguisement de père Noël. D'ailleurs, alors que je viens de quitter Rose, un grand barbu vient m'aborder.

- Sandrine, Marie-Line aimerait que l'on s'organise une sortie à la patinoire prochainement...

Vraiment, Julien ferait un très beau Père Noël Junior : un t-shirt rouge moulant très près du corps, un pantalon et une cape assortis compensent largement la fausse barbe de son menton et sa perruque blanche.

- Je sais, elle m'a appelé hier, je lui réponds en tirant sur son postiche qu'il doit enlever de peur qu'il ne lui revienne dans la figure à cause de l'élastique. Je pensais t'en parler justement, ça ne te gêne pas que je vienne aussi ?

- On pensait faire une sortie à plusieurs... nous sommes allés au cinéma tous les deux la dernière fois, et ça s'est bien passé. Elle est plus à l'aise avec moi... et puis rien ne nous empêche d'aller faire autre chose après la patinoire. Je pensais inviter Benjamin, tu pourrais voir avec Rose...

Sous entendu ' Mon copain aime bien ta copine, j'arrange le coup pour lui '. De toute façon, je comptais présenter Rose à Joshua et Sandrine, alors autant saisir l'occasion. Connaissant mon amie, elle sera assez grande pour repousser l'exubérant Benjamin si besoin. Une question me brûle les lèvres, tout simplement parce que je n'arriverais sans doute pas à me passer de lui pendant une journée :

- Et pour Joshua ?

- Il faudra bien nous revoir un jour non ? Et puis qui sait peut-être que nous voir ensemble t'ouvrira les yeux sur le fait que je suis cent fois plus agréable que lui !

Choquée, je le regarde stupéfaite et il explose de rire.

- Tu sais, j'ai décidé d'essayer... Marie-Line me plaît, elle est mignonne, sympathique. Alors peut-être que ça fonctionnera.

- J'espère aussi.

15h13

Comme je traîne à la maison en attendant d'aller chercher Joshua, je porte un vieux pull gris qu'il a oublié dans ma chambre hier soir. Il commence à faire froid pour se balader torse nu dans l'appartement, alors il s'habille pour venir jusque dans ma chambre. Trop endormi, il a du oublier de reprendre son sweat en repartant. Je crois que les entraînements de tennis le fatiguent, en même temps, Joshua se lève tous les matins à la même heure que moi pour aller au club. Main dans la main, nous allons jusqu'à la gare et j'ai le droit à un baiser avant de prendre mon train, puis de loin, je le vois courir pour arriver à l'heure. Sans doute pour contenter l'entraîneur qui d'après ce que j'ai compris est très pointilleux. Est-ce que sa fille vient aussi ? L'idée de la jolie Eva près de Joshua m'énerve, alors j'enfouie mon visage dans le tissu qui porte son odeur, celle avec laquelle je m'endors souvent la nuit, qui m'entoure d'une façon si rassurante quand je suis entre ses bras...

A la télévision, rien de bien palpitant, je vais donc jusque dans ma chambre et m'allonge sur le lit, un livre prêté par Joshua entre les mains. C'est un roman pour enfant dont le film d'animation m'a beaucoup plu. L'adaptation n'est pas fidèle à l'oeuvre littéraire, et j'en apprend beaucoup sur le personnage de Sophie, du sorcier et de son apprenti. Alors que j'entame un nouveau chapitre, mon téléphone portable sonne dans mon sac. Avec un peu de précipitation et beaucoup de maladresse, j'attrape l'appareil et décroche :

- Allo ?

Aucune réponse, puis la tonalité. Ce n'est pas la première fois, et j'avale compulsivement la salive. Une sourde angoisse se niche dans mon estomac : instinctivement je sais que c'est la mère de Joshua, mais je n'en ai aucune



preuve. Et puis de toute façon, je ne veux pas l'inquiéter avec ça. Pas maintenant alors que tout semble aller bien : les vacances arrivent et à part le nouvel an que je devrais passer chez mon père, nous allons profiter des deux semaines ensemble ! Enfin, si elle ne se manifeste pas. L'angoisse est rejointe par un ami qui sans doute ne voudra plus la quitter : le mauvais pressentiment.

16h32

Les gens qui me croisent dans la rue doivent me prendre pour une folle. En même temps, peu d'entre eux doivent savoir ce que c'est de marcher avec un rongeur surexcité dans la poche ventrale d'un sweat gris trop large. Je n'arrête pas de lui murmurer de se calmer, qu'il va bientôt voir Joshua mais Lex n'est sans doute pas encore assez habitué à mon odeur pour se laisser transporter sans rien dire. Enfin je vois le lycée de mon petit ami, j'ai quelques minutes d'avance avant la fin de ses cours alors je prends la peine de m'asseoir sur un banc. D'autres adolescents sont là, et beaucoup me jettent un regard en biais quand je sors le rongeur de la poche. A la lumière du jour, il se met à couiner, j'espère ne pas l'avoir rendu malade avec mon idée de le sortir de sa cage. En même temps, il avait l'air si malheureux, tout seul, poussant des petits cris... et j'étais prête à aller chercher son maitre...

La sonnerie du bâtiment résonne et très vite, les portes s'ouvrent sur une masse de lycéens bruyants. Je me redresse, essayant désespérément d'apercevoir les mèches blondes de celui que j'aime. Mais un éclat roux attire mon regard : Eva... Quand elle me reconnaît, un sourire illumine son visage et elle tend le bras pour me saluer. Hypocritement, je lui fais un signe de la main qu'elle doit prendre pour une invitation car elle vient me voir, accompagnée d'une bande d'amies.

- Bonjour Sandy !

- Sandrine, je la corrige. Bonjour Eva.

Bizarrement, Lex se calme, comme si l'animal sent que je suis assez tendue sans en rajouter.

- Tu attends Joshua ? Il ne devrait pas tarder à arriver... Le professeur de mathématiques l'a retenu pour un projet de soutien aux secondes.

- Merci de me prévenir.

Je la regarde quelques secondes sans vraiment savoir quoi dire avant de reprendre :

- Et les entrainements de tennis se passent bien ?

- Les entrainements ? Mon père est parti pour une convention avec son travail depuis la semaine dernière, alors on est tous au repos... C'est pas plus mal, il est terrible. Mais Jo ne t'en a pas parlé ?

Non, il ne m'a rien dit, et en plus il m'a menti. Sur le visage de mon interlocutrice s'allume une lueur moqueuse presque condescendante, aggravant mon sentiment que tout s'effondre. Mon malaise doit se voir car Eva prend le temps de me poser une main sur l'épaule avant de s'excuser pour s'éloigner.

De loin, j'entends une de ses amies peu discrète s'exclamer : ' Non, c'est elle ? C'est du gâchis ! Regarde comment elle est habillée... '.

J'ai l'impression d'être dans une sorte de dimension parallèle : impossible que dans mon monde Joshua puisse me mentir. Il m'a caché des choses mais jamais il ne m'a raconté des histoires. Pourtant, pourquoi m'avoir dit qu'il s'entraînait ?

Une sensation douloureuse à la main ne pousse à baisser le regard sur le rongeur qui sans doute n'apprécie pas ma façon de le tenir car il a planté ses dents dans le pli entre mon pouce et mon index. Comme un automate, je place Lex dans la poche de mon pull pour courir, aveuglée par les larmes.

16h56

J'ai à peine eu le temps de remettre le furet dans la cage et de jeter le pull que je portais par terre avant d'entendre la porte d'entrée s'ouvrir.

- Sandrine, mon coeur ?

Je le bouscule en sortant de sa chambre, les mains devant les yeux pour lui cacher les larmes honteuses que je ne veux plus lui montrer. Il m'a menti... j'avais tellement confiance en lui, en tout ce qu'il me disait, me racontait. Pourquoi était-il si pressé tous les matins ? Ou plutôt pour qui ? Eva ? Une de ses amis ?

Ses bras m'attrapent avant que j'atteigne la porte de ma chambre, mais je me débats, la colère et la peine sont trop fortes pour que ces mots me parviennent, sans même réfléchir je lui envoie :

- Tu n'es qu'un menteur, un traître !

Il me lâche comme sous l'effet d'une brûlure et la porte claque entre nous. Sanglotant, je m'agenouille, le dos contre le battant. Une vibration du bois m'indique qu'il a fait comme moi et mes pleurs redoublent.

Je ne sais pas combien de temps je reste dans cette position, mais quand ma respiration reprends enfin un rythme presque normal, j'entends sa voix, comme affaiblie :



- Qu'est ce que j'ai fais ? Dis moi au moins pourquoi tu me détestes...

Sa mauvaise foi fait naître une rage en moi qui me pousse à me lever pour hurler contre la porte close :

- Comme si tu ne le savais pas ! menteur ! Tous les matins ! Tu allais rejoindre qui en courant ?

La porte que je n'avais pas verrouillée s'ouvre sans douceur et je le vois. Il est énervé lui aussi, ses yeux si verts me fixent incroyables.

- Tu n'as donc aucune confiance en moi !

- Tu m'as menti ! Tu m'as dit que tu avais des entraînements de tennis ! Et c'est Eva qui m'apprend que non, monsieur ne passe pas ses matinées sur le cours !

Il baisse les yeux, cherchant ses mots. Je m'approche de lui, mon poing fermé venant lui donner un coup dans le torse. Je l'aime tellement... et j'ai si mal. Alors que je continue à le frapper, ses bras se referment sur moi. Mes coups n'ont plus la même violence, tout contre mon oreille il me murmure qu'il est désolé.

- Pourquoi ?

Ma voix n'est plus qu'un souffle.

- Je voulais te faire une surprise, pour Noël. Mais je n'aurais pas du te mentir. Plus jamais, je te le jure mon ange, plus jamais je ne te mentirais.

17h32

Le bruit de la porte d'entrée me réveille. Il est allongé tout contre moi dans mon lit, là où nous nous sommes installés après notre dispute. Les larmes ont continuées à couler longtemps le long de mes joues, même lorsqu'il m'a murmuré sa promesse, alors il est resté tout contre moi, le bruit de son coeur trop rapide. Maintenant sa respiration est calme, je sais qu'il s'est endormi, tout comme moi. Je lève les yeux sur son visage, sous ses paupières fermées des traces de pleurs me font mal.

- Sandrine ! Joshua !

C'est Daniel qui nous appelle, alors pour éviter qu'il ne prenne son fils au dépourvu, je viens caresser la joue de celui que j'aime. Ses yeux s'ouvrent à peine avant de se fermer. A moitié éveillé, il resserre sa prise sur moi avant de me dire :

- Je t'aime mon coeur.

Je n'ai pas le temps de lui répondre, car la silhouette de mon beau-père apparaît dans l'embrasure de ma porte que nous n'avions pas fermée.

- Oh désolé de vous déranger...

C'est la première fois que je le vois rougir, et Joshua se redresse. Ses cheveux blonds décoiffés lui donne l'air d'un enfant, accentué par son besoin de se justifier :

- On dormait.

Je souris, Daniel aussi avant de nous annoncer :

- Ecoutez, j'ai quelques chose à vous dire, mais si possible, ailleurs que dans un lit.

En quelques minutes, nous sommes rassemblés autour du comptoir de la cuisine devant des tasses de café brûlantes. Avec un air mystérieux, mon beau-père sort une boîte de sa poche et la pose devant nous. Quelques secondes nous sont nécessaires pour réagir, j'attrape la boîte et l'ouvre, Joshua penché sur moi pour voir. Au milieu d'un velours bordeaux, nous trouvons une bague formée de deux cercles en or blanc sertis de petit diamant qui se croisent sur une topaze taillée en coeur.

- Je vais la demander en mariage. Je pensais le faire le soir de Noël...

Sauf que ce jour-là, nous le passons en famille, alors je lui fais la remarque :

- Mieux vaut un dîner en amoureux non ?

- Peut-être pour le nouvel an, suggère Joshua. Je dois aller voir maman de toute façon. Et comme Sandrine sera chez son père, ça serait la bonne occasion.

L'idée qu'il retourne à Valenciennes ne me plait pas, mais il a raison, mieux vaut qu'il aille en visite chez sa mère que d'être forcé d'y aller au mauvais moment. Emballé par le projet de son père, mon petit ami continue sur sa lancée, sans percevoir mon trouble :

- Pour le restaurant c'est peut-être un peu tard pour réservé, et avec les fêtes de fin d'année ce n'est peut-être pas une bonne idée. Mais tu pourrais la charger d'aller m'amener à la gare, puis pendant ce temps-là, tu réchaufferais des plats... Disons que j'aurais fais la veille.

- Vous n'êtes pas trop surpris ? nous demande Daniel, surpris par l'organisation de son fils.

- Ce n'est pas comme si tu ne nous en avais pas déjà parlé... lui le blond. Et puis, c'est dans la logique des choses



non ?

- Prochaine étape le bébé... je marmonne en repensant que c'était aussi dans la logique des choses de mon père.

18h26

Ma mère est arrivée il y a une dizaine de minutes, mettant fin sans le savoir à la discussion entre son petit ami et son fils. Je n'aime pas lui faire de cachotterie, mais là, je suis sûr que la chose va vraiment lui faire plaisir. En attendant le repas, Joshua me propose de regarder un devoir de mathématique que j'ai à rendre pour la rentrée mais à peine sommes nous enfermés dans sa chambre que je demande les explications que je n'ai pu avoir quelques heures plus tôt.

- Si tu n'étais pas à l'entraînement, où tu étais tous les matins ?

Je me suis assise sur son lit, et il me rejoint en me racontant :

- J'ai trouvé un job de distributeur de journaux, comme les horaires coïncidaient avec le début des cours... je voulais pas te mentir tu sais, mais j'avais trouvé ce que je voulais t'offrir, et ce n'étais pas dans mes moyens.

Je place mes doigts sur sa bouche pour le faire taire, pour ensuite les remplacer par ma bouche.

- Je n'ai pas besoin d'un cadeau hors de prix, je veux juste passer du temps avec toi.

- De toute façon, j'ai réuni l'argent qu'il me fallait... et à la rentrée, je ferais du soutien scolaire en mathématiques. Je pourrais faire des économies, pour une voiture peut-être ? Comme ça, je pourrais t'emmener à la plage, où à la montagne...

L'entendre faire des projets pour nous deux me mets du baume au cœur. Mais savoir qu'il s'est fatigué autant pour tout ça, c'est douloureux parce que je n'ai pas participé. Et puis bizarrement, l'idée d'utiliser l'argent de son mensonge ne me plait pas. Alors je propose :

- Je ne veux pas d'un cadeau exceptionnel mon cœur, je veux juste une journée avec toi, rien qu'avec toi. On pourrait aller se balader en forêt...

- En plein hiver ? Pourquoi pas la patinoire ?

- Ah j'ai oublié de t'en parler ! Marie-Line et Julien aimeraient qu'on y aille avec eux...

Je vois mon petit ami soupirer avant de s'allonger sur le lit, les bras croisés derrière la nuque :

- Tu penses que c'est vraiment une bonne idée ? Enfin avec Julien je veux dire... On est pas resté super copains. Et puis honnêtement, je ne supporterais pas qu'il te tourne autour.

La jalousie chez lui prend un masque d'enfant boudeur qui me fait sourire. Sans hésitation, je viens me positionner au-dessus de lui :

- Tu sais bien qu'il n'y a que toi qui fais battre mon cœur non ?

- Oui mais je ne me sens pas en sécurité quand tu es avec lui, ce mec te connaît depuis plus longtemps que moi, il t'a consolé quand ça n'allait pas. Je fais peut-être un gros complexe d'infériorité, déjà quand je sais que tu vas le voir toute la journée au lycée, c'est énervant...

Est-ce qu'il sait à quel point il est adorable ? Ses mèches blondes auréolent son visage, la peau de son ventre est un peu découverte par son t-shirt gris et son jean trop large. Sans même réfléchir, je laisse ma main faire des cercles sur la peau découverte puis s'aventurer plus haut sur son nombril. Joshua fait exprès de ne pas bouger, seulement je sais qu'il ne tardera pas à craquer, sa respiration est déjà plus rapide. Ma bouche trouve naturellement le chemin de son cou, le faisant lâcher prise : ses bras m'emprisonnent. Celui qui fait battre mon cœur et embrase ma peau inverse les rôles, me faisant passer sous son corps svelte ce qui ne m'empêche pas de lui enlever son t-shirt. Son regard vert a pris cette teinte si particulière qui me fait me sentir cent fois plus vivante. Quand ses doigts viennent caresser la peau de mon ventre et remonte sous le tissu jusqu'à ma poitrine, je ne retiens pas un gémissement qu'il étouffe sous un baiser. Alors qu'il va m'enlever le débardeur que je porte encore, une voix nous interrompt, suspendant son geste.

- Joshua, j'aurais besoin de toi pour préparer le repas !

Je crois que je n'ai jamais autant maudis ma mère de ma vie. Un grognement échappe à mon partenaire quand ses mains viennent remettre mes vêtements en place. Avant de se relever, sa voix rauque me murmure :

- Ce n'est pas terminé.

Mon corps entier frissonne, impatient.

22h43

Pourquoi faut-il que l'attente soit si longue ? Impossible de nous retrouver seuls depuis que ma mère l'a appelé dans la cuisine. Le repas a été interminable, je sentais son regard vert posé sans cesse sur moi, me rappelant la brûlure



exquise provoquée par ses caresses juste avant. Assis sur ma droite, juste en face de nos parents, ce traître n'a pas hésité à poser sa main sur ma cuisse, la caressant délicatement du pouce. Ma mère s'est étonnée de me voir aller me coucher si tôt un vendredi soir, heureusement elle n'a pas insisté sinon je ne sais pas trop quelle excuse j'aurais inventé. Maintenant, je tourne en rond dans ma chambre, attendant avec impatience que celui qui me fait vibrer vienne me rejoindre.

Je sais que quelque chose en moi vient de changer, sans vraiment savoir quoi. J'ai pris le temps de me préparer seulement pour lui : le gel douche à la fleur de cerisier qu'il aime tant, la crème pour le corps parfumé que m'a offert ma mère... et cette nuisette blanche que je n'ai jamais mise, réservée à un moment important.

Enfin, la porte s'ouvre, je me jette sur son corps, le plaquant malgré lui contre le mur, manquant de tomber en emmêlant nos pieds. Il est torse nu, chaque fibre de sa peau découverte touchant la mienne exacerbant mon besoin de lui. Très vite, nous sommes tous les deux au bord de l'embrasement alors, je ne sais comment il arrive à me soulever, mes jambes venant se croiser derrière ses hanches.

- Tu es magnifique, me susurre-t-il entre deux baisers avant que sous mon dos je sente la douceur de ma couette. Impatiente, je saisis les mèches de ses cheveux pour les caresser, les emmêler, tandis que lui s'amuse à me faire languir en caressant mes cuisses. Je sais que j'aurais une marque sur l'omoplate demain, là où il a posé sa bouche, pourtant cette considération n'a aucune importance ce soir. Nous continuons nos caresses jusqu'à ce qu'enfin, poussée par mon désir, je passe une main curieuse sous le tissu de son boxer, caressant ses fesses. Ses muscles se crispent un instant puis ses yeux cherchent les miens : attendant une réponse que je n'ose formuler, je décide de l'embrasser. Cependant, Joshua veut être certains, sans doute me protéger :

- Es-tu vraiment prête ? Je ne veux pas te faire mal mon coeur, mais la première fois peut-être douloureuse...

Ma voix, trop rauque, méconnaissable, traverse mes lèvres ouvertes :

- Je ne suis sûre de rien, seulement que je t'aime.

23h52

Ses bras autour de moi, son souffle régulier dans mon cou me font oublier la légère douleur qui subsiste encore. Je suis différente d'avant, peut-être parce que je suis trop heureuse. J'ai pleuré de bonheur parce que c'était lui. Il est certain que ce n'était pas sa première fois, j'en étais un peu triste avant... parce que j'ai compris que ce n'était pas la sienne qui comptait, mais la nôtre, oui notre première fois.

Du bruit dans le couloir me fait espérer que nos parents n'ont rien entendu, de toute façon, il est trop tard pour revenir en arrière et je ne le ferais pour rien au monde. Même pas laisser l'illusion à ma mère que je suis encore sa petite fille. C'est étrange, le sentiment d'avoir été changée, de ne plus voir les choses comme avant.

Il bouge à côté de moi, dans la pénombre, ses yeux s'entrouvrent :

- Mon ange, ça va ? me demande-t-il inquiet.

- Très bien.

On dirait presque un chat qui ronronne de contentement. Lui, prends son temps avant de reprendre la parole :

- J'ai peur que tu finisses par regretter, avoue-t-il avant de faire une pause. Puis il reprends : Aujourd'hui, ça fait seulement un mois que nous sommes ensemble...

- Je n'ai rien fait ce soir que je ne voulais pas tu sais. Et puis c'était un beau cadeau d'anniversaire non ?

- Oui, mais le plus beau c'est de t'avoir encore près de moi.



Jeudi 27 Décembre

Hanlalalalala la honte ! ça fait vraiment trop longtemps que j'ai pas mis a jour petite soeur ! Pour la peine je mets deux chapitres !

Bonne lecture !

Jeudi 27 Décembre

10h57

Difficilement, j'ouvre un oeil. La lumière m'éblouie, me forçant à enfoncer ma tête sous la couette. Avec une certaine déception, je constate que je suis seule dans le lit mais vu l'heure cela ne m'étonne pas vraiment. Joshua a du rejoindre son lit tôt ce matin avant que nos parents ne se lèvent. Savoir qu'ils n'ignorent rien de notre relation n'a pas vraiment changé nos habitudes, peut-être est-ce une forme de pudeur, mais aucun de nous deux ne veut être tendre devant eux. Si parfois nous nous effleurons ou nous prenons dans les bras, ce n'est que furtivement, parce que c'est dur de ne pouvoir se toucher toute la journée. Comme un chat paresseux, je m'étire avec une grimace, des courbatures me rappellent sagement mes activités de la nuit. Comme s'il avait deviné que je viens de me réveiller, mon petit ami ouvre la porte de la chambre, puis d'un pas léger que je reconnaitrais entre mille, il s'approche de mon lit et une délicieuse odeur de café m'atteint dans mon brouillard matinal.

Je me décide enfin à ouvrir les yeux, découvrant sa silhouette debout près de ma table de chevet sur laquelle il pose une tasse fumante. Ce fourbe est déjà habillé alors que j'aurais voulu qu'il me rejoigne sous la couette. Avec un sourire, il s'assied par terre et pose sa tête sur ses mains juste en face de mon visage.

- Bonjour... murmure-t-il, pas sûr que je sois bien réveillé. Me regardant, il attend que je lui adresse la parole avant d'aller plus loin, sachant que mon humeur du matin n'est pas forcément au beau fixe.

- Bonjour mon coeur...

Ma voix enrouée le fait sourire. Pendant que je me redresse en remontant une des bretelles de mon débardeur, il me tend ma tasse que je finis par attraper en lui lançant un regard de reconnaissance.

- Bien dormi ? me demande-t-il avec douceur.

- Pas trop mal, mais j'aurais aimé un câlin pour me réveiller ...

- Quand tu seras habillée peut-être, sinon j'ai bien peur qu'on finisse par être en retard.

- Quelle heure il est ?

Je me redresse pour regarder mon réveil et sursaute avant de finir ma tasse de café trop vite en me brulant la langue ce qui le fait éclater de rire.

- Joshua ! Ne te moque pas de moi ! Tu aurais du me réveiller ! Je ne serais jamais prête à temps ! Marie-Line a réservé pour midi au restaurant...

- Et moi, j'ai choisis tes vêtements qui sont posés dans la salle de bain, ce qui nous économisera au moins vingt longues minutes et j'ai emprunté la voiture pour aujourd'hui ce qui devrait raccourcir notre temps de trajet en bus d'un quart d'heure à cinq petite minutes. Donc si je compte bien, tu as encore 54 minutes pour te préparer... non 53 maintenant.

- Merci mon coeur ! je crie en me dirigeant déjà vers la porte de ma chambre.

12h03

Nous sommes à peine en retard, et ce coup-ci, c'est ma faute. Machinalement, je porte la main à mon bracelet, celui qu'il m'a offert à Noël payé avec l'argent obtenu à son petit travail pour lequel il m'a menti. Au début, je n'ai pas voulu l'accepter y voyant un symbole de notre dispute mais comment lui refuser quoi que ce soit quand il me lance ce regard vert si déstabilisant ? Je dois dire qu'il a bien choisis : au bout d'une chaîne en argent se balance trois breloques en forme de ticket de métro, de gâteau et de nuage. Trop personnel pour appartenir à quelqu'un d'autre que moi, m'avait-il expliqué quand j'ai demandé à le ramener à la bijouterie. Et ce matin, je me suis rendu compte que j'y était attaché quand j'ai paniqué, ne le trouvant plus sur ma table de chevet en voulant le mettre. Je pense ne plus l'enlever par mesure de sécurité.

Pendant qu'il stationne la voiture, j'ouvre le pare-soleil pour vérifier ma coiffure et mon maquillage.

- Tu es magnifique, comme d'habitude, m'indique-t-il tout en faisant sa manoeuvre.



En même temps, c'est lui qui a choisit mon pull beige et mon jean, je sais qu'il adore me voir avec. L'entendre me dire des compliments me rassurent, il peut-être si beau parfois que j'en ai le souffle coupé, comme en ce moment avec son jean un peu moulant et son sweat noir. En fait, quoi qu'il porte, ou ne porte pas d'ailleurs, il est magnifique. Assez pour que je sois horripilée par les filles qui lui sourient alors que nous marchons main dans la main pour rejoindre le restaurant où nous avons rendez-vous. A peine entrés, j'aperçois mes amis : Marie-Line me tourne le dos, assise près de Julien qui penché vers elle semble lui raconter quelques chose de la plus haute importance. La première à nous apercevoir, c'est Rose, elle me lance un regard de suppliciee avant de m'indiquer discrètement son voisin qui n'est autre que Benjamin. Je lui adresse un sourire d'excuse : elle est venue parce pour rencontrer Joshua, pas pour se faire draguer par un adolescent qui bien qu'adorable, n'a que peu de charme.

- Bonjour ! je lance avant de venir faire la bise a mes amis. Joshua me suit, embrasse Rose et Marie-Line avant de venir serrer la main de Benjamin qui ne peut s'empêcher de jeter un coup d'oeil à Julien qui impassiblement prend une gorgée d'eau avant de prendre la main tendue par mon petit ami pour le saluer.

Sans me rendre compte que j'avais retenu ma respiration pendant quelques secondes, je relâche l'air contenu dans mes poumons : peut-être que la journée va bien se passer.

13h16

J'ai tellement mangé que mon estomac semble être rempli de plomb. La lasagne de saumon vient d'être ajoutée à la liste de mes plats préférés... Je sais que cette sortie au restaurant est une torture pour Joshua qui surveille la composition de tous les plats : son allergie n'est pas connue de mes amis et il est sans doute passer pour un fou à demander au serveur les ingrédients des propositions du menu qui lui plaisait.

Avec envie, je lorgne sur la carte des desserts que Marie-Line consulte avec Rose. Ces deux-là s'entendent à merveille, discutant gaiement ensemble depuis le début du repas alors que Benjamin, qui ne parvient pas à masquer sa déception, s'évertue à répondre laconiquement à nos questions.

- Tu veux un dessert ? demande Julien en remarquant la salivation que m'inspire l'idée d'une bonne glace.

- J'ai trop mangé...

- Partage avec quelqu'un, je me laisserais bien tenter par un banana split si tu veux...

- Non, je vais prendre un dessert avec elle, l'interrompt brusquement Joshua avant de resserrer la prise de sa main sur la mienne cachée sous la table.

- Te force pas mon coeur...

- Mais non, me dit-il avec autorité avant de me tendre la carte des desserts que j'ouvre. Sans même réfléchir, je me dirige vers les desserts que lui peut manger et j'opte pour un granité à la pomme que je lui montre du doigt. Sa réponse : une négation de la tête avant de déclarer :

- Pourquoi pas un brownie avec de la glace à la vanille, tu adores ça mon ange...

Je ne sais pas ce qui m'agace le plus : le fait qu'il ait choisit quelque chose qu'il ne pourra pas manger, où le fait qu'il regarde Julien comme pour le narguer. Enervée, je referme la carte avant de déclarer :

- Désolée, j'ai perdu l'appétit je crois, excusez-moi, je vais prendre un peu l'air dehors.

Celui qui partage mes nuits veut me suivre mais d'un geste, je l'arrête avant de me diriger seule vers la sortie : une dispute ne m'intéresse pas, je veux qu'il comprenne seul ce que je lui reproche.

13h32

Tous ensembles, nous nous dirigeons vers la patinoire à pied. Marie-line essaie tant bien que mal de m'extirper quelques mots mais depuis notre départ du restaurant, je reste maussade. Joshua marche tout près de moi, tout aussi perdu dans le silence que je le suis. Il veut me parler, mais tant que ma meilleure amie sera près de nous, il s'interdira de parler où de me mettre mal à l'aise. Nous marchons encore quelques mètres, le temps de me sentir beaucoup plus calme, avant que je demande à ma voisine :

- Marie, je crois que Rose va finir par frapper Benjamin, tu ne veux pas aller l'aider s'il te plait ? Julien semble ne pas suffire...

Elle me lance un regard interrogatif mais comprends vite que j'aimerais être seule avec le jeune homme qui marche près de nous. Après m'avoir envoyé un clin d'oeil d'encouragement, je la vois venir se placer entre Julien et Rose, monopolisant l'attention du premier et la discussion de la seconde qui a alors une bonne raison d'ignorer l'adolescent qui devient presque pitoyable dans ses tentatives pour nouer un lien avec elle.

- Je suis désolé... murmure une voix qui d'habitude me fait frissonner mais qui aujourd'hui ravive ma colère.

- Désolé pour avoir été odieux ou pour avoir fait comme si mon avis ne t'importait pas ?

Sans m'en rendre compte, j'ai accéléré le pas ce qui le force à m'attraper par le coude pour m'obliger à m'arrêter et le



regarder.

- Je sais que tu m'en veux, murmure-t-il, mais ne rends pas les choses plus difficile je t'en prie... C'est douloureux de voir qu'il te connaît mieux que moi, que tu discutes avec lui avec une complicité que je n'ai pas encore avec toi. Je suis jaloux, bêtement jaloux de quelqu'un qui ne peut même pas te prendre dans ses bras.

- C'est idiot.

Il me prend contre son torse, sans aucune résistance je me laisse faire, juste parce que c'est trop angoissant d'être en colère contre lui et déstabilisant de voir la souffrance dans ses yeux verts.

16h02

Un chocolat chaud, Joshua près de moi et mes amis tout autour, il ne m'en faut pas plus pour me sentir bien. Je commence même à sentir à nouveau mes doigts de pieds dans les patins à glace que j'ai desserré. N'étant pas une très bonne patineuse, j'ai passé la majorité du temps accroché à celui que j'aime ou les fesses par terre, laissant présager des nombreux hématomes que j'aurais.

- Bon, j'y retourne, annonce Benjamin qui a finalement compris que rien n'arrivera s'il continue à insister trop maladroitement auprès de Rose. Cette dernière le fixe du regard jusqu'à la patinoire, avant de se décider à le suivre : peut-être que finalement, elle l'aime bien... Comme une idiote, je souris avant de plonger une nouvelle fois mes lèvres dans mon gobelet avec délectation. Julien et Marie-Line glissent ensemble sur la glace main dans la main, les choses évoluent entre eux, comme entre Joshua et moi. Peut-être avait-il raison et sommes-nous allé trop vite : l'incompréhension et les disputes règnent en maître de notre relation depuis quelques temps. Pourtant, quand il est là, son corps près du mien, je ne peux m'empêcher de penser que rien ne pourra nous séparer. Je le fixe des yeux sans doute un peu trop longtemps pour être discrète, alors il m'envoie un sourire, le même que celui qu'il m'a adressé la première fois dans le train.

- On y retourne ? propose-t-il.

J'acquiesce de la tête avant de finir mon breuvage trop rapidement en me brulant la langue ce qui le fait exploser de rire. Puis, il me prend la main et m'entraîne sur le bord de la glace. Trop gentil, il m'aide à refermer mes patins avant de venir fermer mon long manteau rouge et faire un noeud dans mon écharpe.

- Et enfile tes gants ! m'ordonne-t-il. Tu étais frigorifié tout à l'heure, et je n'ai vraiment pas envie que tu tombes malade.

- Oui papa... Et puis même si je tombe malade, c'est pas une calamité.

- Si, parce que je ne serais pas là pour te soigner.

Avec un équilibre parfait, celui que j'aime entre sur la piste. Est-ce pour éviter une conversation qui nous rendra mal à l'aise lui comme moi ? Sachant pertinemment que je n'aime pas qu'il parte chez sa mère, et qu'il ne peut faire autrement, en parler nous laisse souvent avec un arrière goût d'amertume : nous prévoyons déjà nos futures angoisses. Quand il sera loin de moi, j'aurais toujours peur qu'il ne revienne pas, et lui s'inquiétera de me savoir si mal sans pouvoir me consoler... Bien qu'il m'ait promis de toujours rester à mes côtés, je ne peux m'empêcher de penser qu'un jour, sa mère parviendra à le retenir encore une fois. Les appels d'inconnus sur mon téléphone ne cessent de raviver cette crainte, à tel point que j'ai choisi de le maintenir éteint la plupart du temps, surtout quand je suis avec mon amoureux. Je me rappelle trop bien sa réaction quand il a découvert que mon numéro avait été effacé de son téléphone pour songer à réitérer l'expérience.

Mais aujourd'hui n'est pas demain, il est encore avec moi, mon téléphone est éteint et nous ne sommes pas fâchés l'un contre l'autre. J'essaie comme je peux d'effacer l'air soucieux que je dois avoir sur le visage pour le rejoindre et m'accrocher à lui. Si quelque chose devait nous arriver, je sais que je regretterais de ne pas avoir profité intensément de ces moments que nous partageons.

16h34

- Essaie toute seule...

- Joshua n'y pense même pas, je suis déjà trempée à force de tomber !

- Je reste à côté et je te rattrape si besoin.

- Tu promets ?

- Mais oui...

Dix minutes, voir quinze que ce grand blond têtue tente de me convaincre de le lâcher pour patiner toute seule.

Seulement, même si j'ai cédé, je sais bien comment ça va finir : les fesses par terre et l'orgueil déjà mis à mal en miette. Doucement, il détache sa main de la mienne.

- Redresse toi, ne te penche pas en avant, me conseille-t-il. J'applique ce qu'il me dit avec plus ou moins de succès,



corrigeant sans cesse mon équilibre pour le suivre. Comment fait-il pour y arriver si facilement, et même en arrière ?

- Tu vois que t'y arrive, me félicite mon professeur improvisé.
- J'ai l'impression que je vais me casser la figure à chaque instant.
- Le temps de t'habituer...

Alors que je vais lui répondre qu'il est impensable de prendre l'habitude d'être en équilibre sur deux lames aussi épaisse d'un couteau pour moi, je sens quelqu'un passer tout près de moi à une allure rapide. Surprise, je fais un mouvement vif pour l'éviter ce qui entraîne ma chute.

- Espèce de crétin ! crie Joshua avant de m'aider à venir me relever. Tout va bien mon ange ?
- Je crois que oui.

Un bruit de glissement nous indique que quelqu'un s'approche.

- Je suis désolé Sandrine, je ne t'ai pas fais mal au moins ? me demande Julien en venant se placer à côté de moi.
- Non, non ça va c'est rien... je murmure.
- T'aurais pu faire attention ! s'énerve Joshua.
- C'est bon, je ne l'ai pas fais exprès ! s'indigne Julien.

En m'oubliant complètement, les deux garçons se font face, les yeux brillants de colère. Sans doute était-ce trop tôt pour les réunir tous les deux. Sandrine arrive à ce moment-là et attrape le bras du brun.

- Qu'est ce qu'il se passe ? demande-t-elle.
- Cet abruti a fait tomber Sandrine, elle aurait pu se faire mal, répond Joshua. Mais t'es vraiment stupide ma parole !
- Considère qu'on est à égalité alors ! crie Julien.
- Qu'est ce que tu veux dire ?

Mon petit ami est devenu menaçant, s'approchant de son adversaire avec un regard que je ne lui ai jamais vu.

- Je veux dire que moi je ne l'ai encore jamais fais pleurer... ce qui n'est pas ton cas, le provoque le brun.

Sans parvenir à réagir, je les vois se jeter l'un sur l'autre et tomber sur la glace. C'est Benjamin et Marie-Line qui se chargent de les séparer alors que déjà je me dirige vers le comptoir pour rendre mes patins.

17h43

-Maxime, on rentre !

Elle est aussi blonde que son fils qu'elle appelle. Ce dernier lui lance un regard noir, avant de continuer à monter l'échelle du toboggan. Il est déjà tard, la nuit est tombée depuis un petit moment, mais l'enfant et la mère sont restés dans le parc sans doute à cause du caractère très affirmé du petit. Et moi, je les observe, déconnectée de ma propre vie pour ne pas penser à la dispute qui ne manquera pas d'éclater entre celui que j'aime et moi. Assise sur un banc, j'ai froid et je tremble pourtant, rien ne semble pouvoir me décider à partir d'ici.

Le petit Maxime se décide enfin à obtempérer après la promesse de sa mère d'un bon chocolat chaud en rentrant. Quand ils sortent du parc, je suis seule, le vent faisant danser les balançoires dans un son grinçant. Aussi agaçant que la sonnerie de mon téléphone dans la poche de mon manteau. Peut-être que j'aurais mieux fait de l'éteindre, d'ailleurs, c'est ce que je compte faire en le sortant du fond de ma poche, convaincue que c'est Joshua qui tente de m'appeler. Surprise, je constate que c'est le prénom de ma meilleure amie qui s'affiche. Je décroche :

- Sandrine ! crie Marie-Line. Bon sang on te cherche partout, t'es où ? On est inquiet !
- Je vais bien...
- C'est ça. Prends-moi pour une idiote. Dit-moi où tu es et je passe te prendre.
- Dans le parc près de la rue où nous allions chercher de la glace à la rhubarbe.
- J'arrive dans cinq minutes. Tu ne bouges pas.

Elle raccroche avant que j'ai eu le temps de répondre. Sans doute parce qu'elle sait que je préférerais rester seule et rentrer par mes propres moyens. Ou tout simplement pour éviter d'avoir à m'expliquer au téléphone dans quels états sont celui que j'aime et mon ami. J'aurais du les séparer. Je m'en veux, j'ai été incapable de prendre les devants, de les séparer l'un et l'autre. Les premières larmes commencent à couler : il a fallu de quelques secondes pour que je réintègre ma vie et mes problèmes. La tête entre les mains, je laisse l'eau s'échapper de mes yeux, mouiller mon visage pour finir en tache foncée sur le sol près de mes pieds. Qu'est ce que j'aurais du faire ? Rejoindre mon petit ami qui avait tort ou défendre Julien contre celui que j'aime ? Quelles auraient été les conséquences ? Un sanglot se bloque dans ma gorge m'étouffant de culpabilité et de doute.

18h04



Des pas sur le gravier m'indiquent que je ne suis plus seule. Ne relevant même pas la tête, je commence :

- Ne t'inquiète pas Marie-Line, je vais bien...

- Tu mens beaucoup trop mal pour qu'elle puisse te croire.

Je relève la tête, trop surprise par la voix que j'ai entendu pour y croire vraiment.

- Julien ?

Sur son visage, un sourire d'excuse se dessine, accentuant l'effet d'un oeil au beurre noir de belle dimension. Sa lèvre fendue semble douloureuse quand il parle :

- Je voulais te voir avant que Joshua ne te retrouve. Marie-Line a cédé malgré elle quand je lui ai demandé où tu étais.

- Il ne sait pas où je suis ?

- Il devrait arriver d'ici peu, me précise-t-il en venant s'asseoir près de moi. Du bout des doigts, mon ami vient essuyer les traces de larmes sur mes joues.

- Tu ne devrais pas pleurer pour deux idiots comme nous.

- Ce n'est pas vous, c'est moi l'idiote d'avoir cru que ça pourrait bien se passer.

D'un geste qui se veut réconfortant, il me prends contre lui et murmure :

- Un jour où l'autre, cela devait arriver entre Joshua et moi. Il nous fallait remettre les scores à zero, nous dire en face ce que nous ressentions. Mais une chose est sûre, on t'aime tous les deux. Il n'a pas hésité quand il s'est rendu compte que tu n'étais plus là, c'était comme ci je n'existais plus. Pourtant, je croyais l'avoir assommé...

- Il va bien hein ?

- Aussi bien que moi je suppose. Je voulais te dire que j'étais désolé Sandrine, parce que même si Joshua n'est pas innocent, je n'aurais pas dû réagir comme ça. Et je suis certain qu'il va arriver dans quelques minutes pour s'excuser lui aussi, alors je vais te laiss...

La sonnerie de mon téléphone portable l'interrompt, et voyant que c'est ma mère qui tente de me joindre, je décroche précipitamment :

- Maman ?

- Sandrine ! Ma chérie tu vas bien ?

Sa voix m'inquiète, aussitôt je demande :

- Qu'est ce qui se passe ?

- Daniel vient de recevoir un appel de l'hôpital, Joshua a eu un accident.

Ne me tuez pas o/



Lundi 7 Janvier

Et voila le deuxième chapitre pour aujourd'hui !

Je tiens a ajouter que tuer l'auteur de l'histoire parce qu'elle est trop sadique vous empechera d'avoir la fin de l'histoire !

Bonne lecture :D

Lundi 7 Janvier

8h22

Je marche dans les couloirs, le pas lent, les yeux fixés sur un point imaginaire au bout du couloir. Je fonctionne comme ça depuis le lendemain de l'accident. Ne pas trop réfléchir, agir comme un automate, cela m'évite de penser le plus possible. Pourtant, en apercevant Julien qui m'attend devant la porte de notre salle de cours, mon cerveau se met de nouveau à fonctionner un peu trop bien. Il m'adresse le même regard inquiet que celui qui m'a couvé durant la dernière semaine des vacances.

- T'es sure de vouloir venir en cours aujourd'hui ?
- Pourquoi je ne viendrais pas ? La vie continue...
- Peut-être parce que ton petit ami est encore à l'hôpital, que tu n'es pas allé le voir depuis le lendemain de l'accident, que tu ressemble à un zombie.

Sans rien dire, je lui lance un regard qui se veut agressif. A l'expression désolée qu'il prend, je comprends qu'il a lut autre chose sur mon visage. J'essaie de passer devant lui pour entrer dans la salle mais sa main vient enserrer mon poignet fermement.

- Oh non ça suffit. Je ne vais pas te laisser comme la dernière fois, t'évanouir en plein milieu du couloir. Depuis combien de temps n'as-tu pas dormi ? Tu as l'air d'un fantôme...

Il a raison, je le sais pour n'avoir pu échapper à la vision de mon visage dans le miroir ce matin. Je suis pale, j'ai des cernes et l'air un peu perdue. Même mon père s'en est inquiété au petit déjeuner, mais il doit bien savoir que mon envie de rester chez lui cette semaine n'est pas sans raison. Alors, il n'insiste pas, pourtant il en meurt d'envie. Plusieurs fois, Lucie a tenté de me parler, mais depuis mon arrivée une semaine auparavant, j'ai limité tout contact avec quelqu'un qui ne soit pas Julien, Marie Line ou Rose. Parce que ce sont les seuls à ne rien demander, à pouvoir rester assis en silence près de moi, dans cette immonde chambre orange, à attendre que je parle.

A tour de rôle, ils ont la patience d'attendre que je leur révèle ce qui s'est passé, pourquoi d'un jour où l'autre, je me suis enfuie de chez moi, loin de là où tout me rappelle Joshua. Encore à l'hôpital, je n'ai de nouvelles de lui que grâce aux appels angoissés de ma mère. Sans doute se croit-elle coupable de mon départ précipité... si elle savait. En fait si tout le monde savait, je crois que cela serait pire. Leur inquiétude me déprime, je n'ai pas envie en plus de subir leur colère refoulée.

- Julien, le cours va commencer, j'indique à mon ami qui ne me relâche pas pour autant.
- Certaines choses peuvent attendre.

Il me tire en avant, me forçant à traverser les couloirs derrière lui, mes protestations s'étant muées en vagues murmures au bout de quelques mètres.

8h43

- Assied-toi, m'ordonne mon ami après m'avoir fait pénétrer rapidement dans sa chambre. Plusieurs fois durant le chemin entre notre salle de cours et l'internat, nous avons du nous cacher pour éviter les surveillants et professeur allant et venant dans les couloirs. Nous sommes même passés devant le bureau de mon père. Je pouvais entendre sa voix grave qu'il n'utilise que quand il travaille alors qu'il discutait avec quelqu'un au téléphone du voyage scolaire qu'il organise avec les professeurs d'histoire.

- Julien, ce n'est pas très sérieux, allons en cours.
- C'est trop tard et puis de toute façon, je déteste les cours d'anglais.
- Tu dis ça parce que ton niveau n'est pas aussi mauvais que le mien... je vais devoir rattraper encore plus de retard.
- De toute façon, tu aurais fini par t'effondrer sur ta table, avec inévitablement un passage à l'infirmerie.
- Mieux vaut que je m'effondre sur ton lit alors ? Tu comptes en profiter ?

Il me lance un regard blessé, me faisant aussitôt regretter ma méchanceté. Avec une décontraction que je devine



fausse à cause du pli qui marque son front, il s'avance vers sa fenêtre pour observer l'extérieur. Ses bras viennent se croiser sur son torse, comme pour prendre du courage avant que mon ami ne lâche un profond soupir.

- Tu sais, on se fait tous du souci pour toi. Deux semaines que tu ne dis plus rien, que tu ne vis pas... Pourtant Joshua va bien, il ne devrait plus tarder à sortir de l'hôpital... Si au moins tu nous disais ce qu'il se passe dans ta tête. Même ton père ne sait plus quoi faire.

- Vous en avez parlé avec mon père ?

J'hésite entre deux sentiments : celui d'avoir été trahi et celui d'être honteuse de leur créer autant de soucis.

- Que voulais-tu que l'on fasse ? Qu'est ce qu'on doit faire pour t'aider ? J'aimerais t'attraper par les épaules et te secouer jusqu'à ce que tu me dises enfin ce qui te fait mal. Le plus insupportable, c'est que je sais que c'est à cause de lui.

Il se retourne vers moi, capte mon regard avant de venir s'asseoir sur son lit à mes côtés.

- Je ne comprends pas. Je pensais que tu serais enfin heureuse avec lui, que j'aurais mal de te voir avec lui mais que tu serais heureuse... Tout ça pour te voir t'effondrer deux fois de suite ? Qu'est ce qui s'est passé ?

- Joshua... ne veut plus me voir.

11h56

J'ouvre les yeux doucement, la lumière me blessant les yeux endoloris d'avoir trop pleuré. Sans m'en rendre compte, j'ai du m'endormir, bercé dans les bras de Julien qui n'a cessé de murmurer des paroles d'apaisement. Avec calme, il a écouté l'histoire que j'avais mis tant de temps à lui confier. Cette nuit d'enfer que je revis chaque fois que je suis allongée seule dans mon lit le soir, quand je suis assise sans rien à faire d'autre que laisser mon esprit dériver, je lui ai raconté dans le plus petit détail.

Je revois le visage de la mère de Joshua, son inquiétude et sa colère en arrivant à l'hôpital alors que son fils était encore entre les mains des chirurgiens. Ne daignant même pas nous accorder un regard à ma mère et moi, elle s'est dirigée directement vers Daniel.

- Qu'est ce que tu as fais à mon fils ! Je te le confie quelques temps et il finit à l'hôpital ? Ou est-il ?

- Vanessa, calme-toi s'il te plaît, supplia Daniel en attrapant son ex-femme par les épaules.

- Tu n'as aucun conseil à me donner ! Je veux voir mon fils !

- Ce n'est pas possible, il n'y a rien de grave, son pronostic vital n'est pas en danger, essaye de l'apaiser ma mère.

- Je ne pense pas vous avoir adressé la parole. D'ailleurs vous n'avez pas à intervenir, cette histoire ne concerne que le père de Joshua et moi, répliqua calmement la femme dont les yeux bleus semblaient pouvoir tuer. Ses cheveux blonds en désordre me rappelèrent un instant ceux de Joshua et sans doute aucun je sus qu'elle avait tous les droits, c'était son fils qui était blessé et tout cela par ma faute. Si je ne m'étais pas bêtement enfuie de la patinoire, s'il n'avait pas eu à me chercher, cette femme ne serait pas là, inquiète pour son fils.

- Je vis avec lui tous les jours ! s'indigna ma mère en venant se positionner près de Daniel. Je pense être aussi...

C'est ma main sur son bras qui l'a fit s'interrompre.

- Maman, je pense que nous devrions rentrer quelques heures, au moins pour que tu puisses te reposer.

Lisant dans mes yeux ce que je ne pouvais dire à voix haute, elle obtempéra. Quelques heures plus tard, alors que je sortais d'une douche qui ne m'avait fait aucun bien, Daniel nous appela pour nous annoncer que Joshua venait de reprendre conscience. Il ne nous fallu que peu de temps pour arriver dans le service indiqué, Daniel attendait devant la machine à café et aussitôt ma mère souhaita rester près de lui. Me dirigeant seule vers la chambre de celui que j'aimais, pressée de le revoir, je n'eus pas le temps d'éviter la porte s'ouvrant sur sa mère.

- Je veux te parler avant, viens avec moi, m'ordonna-t-elle en s'éloignant de quelques mètres de la porte.

- J'aimerais voir Joshua.

- Tu ne crois pas avoir fais assez de mal comme ça ? C'est de ta faute s'il est dans un lit d'hôpital ! C'est pour toi qu'il est revenu à Paris n'est-ce pas ? De toute façon, mon fils ne veut plus te voir, il s'est rendu compte des ennuies que tu lui as causé. Ne t'approche plus de lui.

Sa main attrapa mon bras qu'elle enserra d'une poigne assez douloureuse pour me faire grimacer.

- Lâchez-moi !

- Ne t'avise pas de revenir ici.

Elle me relâcha, puis s'éloigna après m'avoir poussé contre le mur d'un mouvement sec.

Sans même prendre le temps d'avertir mes parents, je rentrais chez moi en bus, faisait mon sac et partait m'installer chez mon père.

Je me redresse dans le lit de Julien. La pièce est vide, sans doute est-il reparti en cours après que je me sois



endormie. Il m'a enlevé mon gilet avant de me couvrir avec la couette. Mon regard se porte sur la marque que j'ai au bras, moins évidente que les premiers jours, se devinant à peine maintenant. Plusieurs fois, j'ai songé à aller voir Joshua à l'hôpital. Pourtant je n'y arrive pas, parce que j'ai honte d'être la cause de ses blessures, et puis j'ai peur. Les yeux de sa mère, sa haine et sa colère, leur seul souvenir suffit à faire trembler mes membres.

12h32

Je me glisse sans bruit dans l'appartement, et me dirige vers ma chambre. Tout est silencieux, mon père travaille et Lucie est partie en rendez-vous chez son gynécologue pour le bébé. Je pourrais sans doute rester au calme cet après-midi, ayant déjà été absente à mes cours de ce matin, je ne pense pas que mon absence aux restes des heures de la journée fera une grande différence. Laissant mes ballerines dans le meuble de l'entrée, je longe le couloir pour arriver dans ma chambre toujours aussi orange. La différence, c'est que maintenant, c'est là que je dors toute la semaine. Je n'ai rien de vraiment personnel ici, pas envie de m'installer, parce que ça serait mettre fin au petit espoir qui vit encore en moi : celui que quelqu'un vienne me chercher. N'importe qui : ma mère, Daniel... Joshua. En fait, je veux que ce soit lui qui me ramène dans mon vrai chez moi, qu'il vienne me dire que rien n'est vrai, que les derniers jours n'étaient que des cauchemars. Je veux l'entendre me dire que son accident n'était rien de plus qu'un mauvais rêve, que jamais il n'aurait pris le risque de rouler aussi vite avant un virage... Même pour moi, parce que tout ça c'est ma faute. Si je n'étais pas partie de la patinoire, s'il n'avait pas eu à me chercher, rien ne serait arrivé.

Sans y croire, ma curiosité me pousse quand même à attraper mon portable dans la table de chevet. Il est éteint, parce que le harcèlement téléphonique de ma mère ne faisait que me déprimer plus encore. Je tape mon code pin, la date de naissance de celui que j'aime encore trop fort, aussitôt allumé, l'appareil vibre m'annonçant plusieurs messages. Entre les appels manqués de ma mère se glisse un unique message écrit de lui, trois jours auparavant. Les mains tremblantes, je l'ouvre : ' Reviens à la maison, les parents m'accusent de ton départ. ' Mes yeux secs trouvent des ressources insoupçonnées pour s'humidifier encore une fois.

- Juste pour ça ? Je devrais revenir simplement pour te faciliter la vie !

Il n'y a que le silence de l'appartement pour me répondre, et seulement ma couette pour accueillir une nouvelle crise de larme.

14h12

Une tasse de thé refroidie sur la table basse devant moi, mon nez dépassant à peine de la couette dans laquelle je me suis enroulée. La télévision passe une vieille série que je connais depuis que je suis toute petite. Le bruit de la clé dans la serrure me fait sursauter : je ne pensais pas que Lucie rentrerait aussi tôt. Pour éviter la confrontation et les explications que en découlerait, l'espèce de loque géante que je suis se dirige vers la porte de ma chambre, mais je me prends les pieds dans ma couette avant de m'étaler par terre. La porte d'entrée s'ouvre rapidement, l'arrivant sans doute alerté par le bruit de chute se précipite vers moi pour m'aider à me relever. La force dont il fait preuve m'indique que ce n'est pas Lucie, mais mon père qui vient d'arriver.

- Sandrine, ça va ma chérie ? Tu t'es pas fais mal ?

- Non tout va bien.

- Tu es malade ? Normalement tu devrais être en cours là non ?

Pourquoi j'ai comme l'impression de voir arriver le gros nuage bien gris de la dispute au loin ?

- Non, j'étais pas dans mon assiette ce matin c'est tout.

- C'est tout ? Sandrine, on ne sèche pas les cours parce qu'on se sent un peu mal ! Tu es la fille du directeur mais cela ne te donne pas le droit de n'en faire qu'à ta tête.

- Papa...

- Non ! Je ne suis pas d'accord jeune fille ! Je ne sais pas quelles règles te fixait ta mère quand tu vivais chez elle, mais ici c'est moi qui décide, et tu retournes en cours à la prochaine sonnerie.

- Je peux savoir ce qui se passe ici ? demande Lucie en entrant, les joues rougies par le froid de l'extérieur. On t'entend dans tout l'internat, reproche-t-elle à mon père avant de claquer la porte derrière elle. Sans vraiment se rendre compte des deux paires d'yeux éberlués qui la fixent, elle enlève son long manteau beige et l'accroche à un cintre pour le pendre dans la penderie du couloir.

- Sandrine, tu n'as pas cours à cette heure-ci ? continue-t-elle offrant l'occasion à mon père de reprendre la conversation là où elle s'était arrêté entre nous.

- Si justement, et elle va y retourner. Et il est hors de question que je te signe un mot d'absence, tu te débrouilleras avec l'administration. Ce soir, tu appelleras ta mère, elle me harcèle pour savoir si tu vas bien, d'après elle tu ne lui as pas donné de nouvelle depuis vendredi, elle s'inquiète pour toi, tu pourrais faire un effort.

Intérieurement, je boue, qu'il me donne des ordres, je peux comprendre, après tout, je vis sous son toit, mais qu'il ose



parler de l'inquiétude de ma mère m'agace. Quand il allait rejoindre Lucie et que maman restait seule avec moi à la table de la cuisine pour manger, cela ne l'angoissait pas de ne pas nous donner d'informations. Voyant sans doute que le conflit risque de se changer en guerre meurtrière d'un moment à l'autre, ma belle-mère annonce :

- Elle est rentrée tout à l'heure avant que je parte pour mon échographie. Comme elle avait un peu de fièvre, je lui ai dit de rester à la maison. D'ailleurs retourne te coucher Sandrine, je viendrais t'apporter une tisane d'accord ?

14h47

Comme une idiote, assise sur mon lit, je regarde fixement l'écran de mon téléphone portable, relisant sans cesse les quelques mots qui me relie à Joshua pour y trouver un quelconque message caché que je n'aurais pas remarqué jusque là. ' Reviens à la maison. ' j'aimerais bien, mais vient me chercher. ' Les parents m'accusent de ton départ. ' Et ils ont raison non ? C'est bien de ta faute si je suis partie, parce qu'au final tu as compris que tu n'avais pas besoin de moi à tes côtés. Pourtant, je sens ta lassitude dans cette phrase, j'appellerais à la maison ce soir, juste pour dire à ma mère que si je suis partie, ce n'est pas à cause de toi. Seulement, quelle autre raison avancée pour expliquer mon départ ? Ma propre culpabilité ? L'envie de vivre avec cette nouvelle famille qui se forme autour de mon père ? Les atouts que cela m'apportera dans ma scolarité ? Plus j'essaie de m'éloigner d'une vérité qui pourrait être douloureuse, moins les arguments me semblent convaincant. Me coupant dans ma réflexion, trois coups brefs à ma porte me font soupirer :

- Entre.

Je ne relève même pas la tête, il n'y a que Lucie pour frapper de cette façon et pour entrer dans ma chambre sans faire le moindre bruit.

- Je peux te parler ?

- Je n'ai pas vraiment d'autre chose à faire...

Un silence s'installe après ma déclaration. Je sais qu'elle m'a tiré d'un faux pas avec mon père tout à l'heure, alors je lui dit le seul mot qui me passe par l'esprit :

- Merci.

- Ce n'est pas grand-chose, ton père est inquiet pour toi tu sais, c'est pour ça qu'il est à fleur de peau.

- Il n'y a pas vraiment à s'inquiéter pourtant.

- Parce que tu crois que te voir arriver un beau jour ton sac sous le bras sans même nous avoir prévenu n'est pas une situation que l'on peut juger inquiétante ? Avec ton père, nous étions convaincus que tu n'accepterais jamais de vivre avec nous... Et je comprenais en fait. Mais aujourd'hui je ne comprends pas, tu vis avec nous mais tu es autre part.

Elle est clairvoyante, peut être un peu trop. Nier serait trop flagrant, alors je choisi de ne pas répondre. Le silence entre nous n'est pas lourd, ni désagréable : il est là pour éviter un mensonge.

- Je sais que je suis la dernière personne à qui tu te confieras, pourtant, je veux que tu saches que je suis là, m'assura-t-elle. Sans passer pour une moralisatrice, je vais appuyer une demande de ton père : appelle ta maman. Elle doit vraiment s'inquiéter. Avant, je savais que vous étiez très proche elle est toi, pourtant j'étais loin de me douter de ce lien qui vous unis.

La main posée sur son ventre, elle le caresse doucement. Me souvenant que c'est aussi du futur membre de ma famille dont il s'agit, je m'informe :

- Alors cette écho ?

- Justement, je voulais t'en parler, j'ai demandé à connaître le sexe...

Enfin je vais pouvoir l'appeler autrement que ' le bébé ', je me penche vers elle et sur le ton de la confiance, elle m'avoue :

- Notre petit bout chou a été timide, il s'est un peu caché durant la séance et pourtant, à la fin nous avons réussi à voir, et je peux te dire que son prénom, c'est Ruben.

- Pas trop déçue que ce ne soit pas Clémentine ?

Je savais qu'elle voulait une petite fille, et sans doute, au vu de son âge et celui de son père n'auront-ils pas d'autres enfants.

- En fait pas vraiment, c'est lui et c'est tout. Au fait, j'ai trouvé une adorable salopette bleue avec un petit bateau, tu veux la voir ?

- Bien sur !

- Téléphone a ta maman d'abord... et puis, ton père trouverais suspect que ta fièvre ait disparu si soudainement, fais semblant de dormir encore quelques heures...



18h34

Je pose le livre que j'ai entre les mains sur ma table de chevet, ayant lu à peine quelques pages en plusieurs heures. Il est amplement temps d'appeler chez moi, et pourtant je n'ose pas, ne sachant toujours pas à quoi dire. Si je continue comme ça, je n'y arriverais jamais, et une franche résolution me pousse à attraper mon portable et à composer machinalement le numéro de chez moi, parce que ça va plus vite que de chercher dans le répertoire. Une sonnerie, deux sonnerie, trois sonnerie, bientôt le répondeur.

- Oui allo ?

Mon coeur manque un battement avant de se remettre difficilement en marche. Si la seule voix de Joshua me fait ça, comment pourrait se passer une rencontre ?

- Allo ?

Il s'impatiente, et tout bas, je murmure presque.

- C'est moi, je pourrais avoir ma mère s'il te plait ?

- Ouai bien sur.

Quelques bruits, puis j'entends qu'on se saisit du combiné :

- Ma chérie ? Tu vas bien ? Quand est-ce que tu rentres ?

- Je vais bien maman, t'en fais pas.

- Tu reviens ce week-end ? Rentre à la maison, on t'attend tous ici.

Non, tu m'attends, Daniel peut-être aussi mais Joshua, certainement pas. Il n'a même pas daigné m'accorder une quinzaine de seconde de discussion...

- Je ne veux pas revenir.

- C'est à cause de lui ?

- C'est à cause de moi.

Ce n'est pas un mensonge, et peut être que l'assurance avec laquelle j'ai dit ces quelques mots vont suffire à la convaincre de ne pas continuer.

- Si tu es plus heureuse comme ça.

Sa voix tremble, et je ne sens plus la mienne aussi assuré quand je lui réponds :

- Je ne suis pas plus heureuse maman, si je pouvais, je reviendrais près de toi. J'aimerais récupérer quelques affaires s'il te plait.

- Oui je comprends. Pourquoi ne pas venir à la maison ce week-end ? Tu pourrais réfléchir un peu non ? Et puis cela fait du temps que je ne t'ai pas vu.

- Mais...

- S'il te plait, viens.

Je n'ai pas le choix, et c'est sans doute mieux ainsi parce que sinon, je ne sais pas quand j'aurais eu le courage de revenir dans mon ancien 'chez moi'. Ce sera la dernière chance, celle qui sauvera de justesse l'espoir qui est encore vivant malgré son attitude et ses mots, ou bien qui l'éteindra définitivement.



Samedi 12 Janvier

Coucou tout le monde ! Pour ceux qui le voulait le voila ce nouveau chapitre!

Petite annonce, c'est l'avant-dernier ! Profitez donc :D

Bonne lecture !

Samedi 12 Janvier

09h12

- T'es sure que tu veux y aller ? Tu pourrais venir à la maison tu sais ?

Marie-Line a l'air d'être beaucoup plus nerveuse que moi. L'idée que je puisse passer un week-end dans mon ancien chez moi l'inquiète. Peut-être parce que ramasser les morceaux après sera aussi difficile pour elle que de me voir aller vers droit dans le mur avec autant de volonté.

- Ecoute, ma mère a raison, elle ne m'a pas vu depuis longtemps, et puis si je n'y vais pas maintenant, je n'en aurais peut-être jamais plus le courage.

Nous arrivons toutes les deux devant la porte de mon immeuble. Elle m'embrasse en me rappelant une nouvelle fois :

- Si quoi que se soit se passe mal, si tu te sens mal, tu n'hésite pas, tu viens à la maison, même au milieu de la nuit c'est clair ?

- Promis. Mais ça devrait aller.

Elle m'embrasse sur les deux joues, me laissant monter les escaliers seule. Arrivant devant la porte, j'hésite : est-ce que je frappe ou j'entre comme j'ai toujours eu l'habitude de le faire ? Avant c'était chez moi, aujourd'hui c'est différent. Alors je frappe deux petits coups brefs, espérant que ce sera Joshua qui viendra m'ouvrir. Parce que j'ai envie de le voir, de sauter à son cou, de goûter ses lèvres, d'oublier ce qu'il s'est passé tout en sachant que cela n'arrivera pas. Un bruit derrière la porte m'indique qu'elle va bientôt s'ouvrir et je cache ma déception lorsque Daniel m'accueille avec le sourire.

- Salut ma belle, entre, ta mère est partie acheter une tarte pour ce midi.

- Bonjour Daniel.

Il s'efface pour me laisser la place de passer, et à peine le seuil passer, l'odeur de ' ma maison ' me prend à la gorge.

- Dépose tes affaires dans ta chambre, je vais préparer un café pendant ce temps-là.

- Je te remercie.

Mon beau-père me suit des yeux alors que je dirige vers le couloir, mes yeux fixent une porte à côté de la mienne.

Devinant mes penser, Daniel me précise :

- Il n'est pas là aujourd'hui. Son tournoi de tennis devrait prendre la journée.

11h34

Des piles de vêtements sont posées sur mon lit, attendant que je prenne le temps de trier ceux que je décide de prendre avec moi chez mon père. Un bruit discret se fait entendre à la porte.

- Entre.

C'est ma mère qui me rejoint. En silence, elle vient s'asseoir sur le bord du lit qui n'est pas encore encombré par mes affaires.

- Alors tu comptes vraiment t'installer chez lui ? Tu sais si nous avons fait quelque chose de mal tu peux nous le dire ma chérie, on essaiera d'arranger les choses.

- Vous n'y êtes pour rien maman... s'il te plait arrête de croire que c'est votre faute.

- Si tu me donnais une explication. C'est lié au fait que tu n'es pas venu voir Joshua à l'hôpital.

Mes mains lâchent le petit pull que j'avais entre les mains qui vient s'écraser mollement sur le sol de ma chambre. Ma mère le ramasse, puis me le tend. Nos yeux se croisent.

- C'est à cause de lui alors ? Tu as si mal au coeur pour fuir ta propre maison ?

- Je ne veux pas en parler avec toi maman. Tu as ta vie à reconstruire avec Daniel, et si je vivais ici, ça te serait impossible. Parce que je ne peux plus faire comme avant. Faire semblant serait trop difficile tu comprends ?

- Mais plus tard tu reviendras non ? Quand tu iras mieux... Peut-être que Joshua voudra retourner vivre avec sa mère...



- Parce que tu le laisserais retourner là-bas en sachant ce qu'il y risque ?

Question purement rhétorique car nous connaissons toutes les deux la réponse : jamais elle ne le laisserait repartir. C'est le fils de Daniel, mais plus que ça, c'est un garçon auquel elle s'est attachée, et qu'elle veut protéger. C'est un dilemme qui se joue dans son cœur, je sais que mon retour à la maison serait un soulagement, pourtant ni elle ni moi ne souhaitons que Joshua se retrouve entre les mains de sa mère. La seule chose que je puisse lui offrir pour la soutenir, c'est de la prendre dans mes bras, et c'est ce que je fais, lui murmurant des paroles qui j'espère lui font du bien :

- Je t'aime maman.

- Moi aussi ma puce, moi aussi. Allez viens, on va faire le repas. Ce soir, nous irons au restaurant, Joshua nous y rejoindra plus tard.

14h34

J'ai fini une bonne partie de mes bagages après le repas. Vu le nombre de sacs et cartons en tout genre, ma mère m'a dit qu'elle me raccompagnerait en voiture demain. Elle m'a aussi dit vouloir rencontrer mon père et Lucie : ' Tu sais, tu vis avec eux maintenant, alors je veux m'assurer que tout ira bien, au moins jusqu'à ce que tu te décides à revenir à la maison. '

Sur mon bureau, j'ai empilé des livres, des cahiers qu'il me faut encore trier : je pourrais laisser ici mes anciens cahiers de cours, ainsi que les vieux dessins qui datent de la période où j'étais convaincue de pouvoir devenir une artiste. Décidée à finir la tâche de rangement-emballage-déménagement en un week-end, je me force à prendre le premier ouvrage de la pile pour commencer : un roman commencé avant de partir de la maison. Je l'ouvre et relis le dernier paragraphe que la page dont j'ai corné le coin. En fait, il me faudra le relire en entier, je ne me souviens de rien...

Je trie comme ça pendant 10 minutes, souriant devant des notes de cours où Rose a fait des dessins ou écrit des petits mots. Et puis j'arrive au bout, mes yeux se portant sur l'unique chose dont je ne sais pas quoi faire encore : une boîte dans laquelle j'ai mis tout ce qui me rattachait à lui. En l'ouvrant, je trouve l'écrin de mon bracelet que je n'ai plus porté depuis le jour où je suis parti chez mon père, des tickets de visites pour différents musées, des tickets de cinéma, de patinoire. Au fond, j'aperçois les nuages de l'album qu'il m'a offert. Je résiste à l'envie de l'ouvrir pour apercevoir son sourire encore une fois, ça fait tellement longtemps que je ne l'ai pas vu, que je n'ai pas senti son parfum qui se fait plus doux au niveau de la peau tendre de son cou... J'approfondie ma respiration pour faire disparaître la boule qui vient de naître dans ma gorge.

Aujourd'hui j'ai décidé de tout ranger, et je crois bien que ce qui se trouve dans ce carton ne trouve plus sa place dans ma chambre. Résolue, je prends l'objet indésirable pour le sortir de la pièce. Dans le couloir, je croise ma mère qui passe avec un panier de linge à repasser. Elle s'arrête en voyant que vers où je me dirige :

- Qu'est ce que tu fais ?

Je lui explique en ouvrant la porte de chambre de mon ex-petit-ami :

- J'ai des affaires à rendre à Joshua.

J'entre dans la pièce qui appartient à mon ancien petit ami et décide de déposer vite le carton sur son lit : autant ne pas m'attarder : je suis décidée à tourner la page, pas à me faire du mal sans aucune raison. Dans le coin de la pièce, la cage de Lex est vide : peut-être que Joshua l'a emmené avec lui aujourd'hui. C'est dommage, j'aurais aimé pouvoir jouer un peu avec le petit rongeur.

Une fois mon fardeau déposé sur la couette bleue, mes pas me ramènent vers la porte alors que mon regard s'attarde sur un pull blanc posé sur la chaise de son bureau. Ma curiosité me pousse à vérifier si c'est bien celui que j'ai laissé dans ma chambre quand je suis partie. Me détournant de mon but premier, je viens jusqu'au bureau et pose la main sur le sweat. C'est bien le même que celui que j'aimais tant porter pour avoir l'impression d'être dans ses bras. Mes mains tremblent en le soulevant pour le porter à mon visage, le tissu venant éponger des larmes que je ne parviens plus à retenir. Étrange, c'est mon parfum que je sens dans les fibres de coton.

20h32

Daniel, ma mère et moi arrivons au restaurant. Je remarque avec soulagement qu'ils ont choisi un petit restaurant sans prétention qui fait grill : mon jean et mon pull beige à col roulé n'y feront pas mal placé. À côté de ma mère dans sa jolie robe blanche à la coupe droite et de Daniel avec son chandail noir sur un pantalon à pince, je ne parais pas vraiment à ma place, mais ils voulaient vraiment que je vienne ce soir.

Moi, j'aurais préféré rester dans mon ancien chez moi, profiter de la chaleur de la chambre que j'ai aménagée selon mes goûts, de l'odeur des draps que ma mère a lavés, de mes livres et les objets qui me sont chers et que pourtant je devrais laisser derrière moi demain. Pourtant, je peux comprendre que ma mère tienne à marquer ma venue parmi eux. Et puis il était trop tard pour annuler : Joshua devait nous rejoindre là-bas.



L'un des serveurs nous installe à une table au fond, je me glisse sur une banquette de cuir rouge tandis que mes proches s'asseyent sur les chaises en face de moi. Nous sommes dans un petit box assez intime, qui nous isole du reste de la salle.

- Tu veux prendre quoi ma chérie ? me demande ma mère. Quand on est venu ici la dernière fois, j'ai essayé la brochette de boeuf, c'était excellent.

Comment lui expliquer que je n'ai pas vraiment très faim sans l'inquiéter ? Mes yeux se portent sur la carte pour trouver une solution qui me paraît plausible.

- La salade laitue-lardon a l'air pas mal.

- Ah oui, mais c'est un plat froid ma chérie, avec la température qu'il fait...

- Laisse là donc tranquille, l'interrompt son amoureux. Ce n'est plus une petite fille tu sais.

- Oui mais ça reste ma fille ! Et puis, tu es pareil avec Joshua.

- Mère poule !

- Papa ours !

Ils ne se rendent même pas compte que je les regarde éberluée avant d'exploser franchement de rire.

- Je crois que ta fille se moque de nous...

- Puis-je prendre votre commande ? demande le serveur en s'approchant de notre table.

- Et moi je crois que ton fils est en retard, commente ma mère en chuchotant avant de se tourner vers l'employé avec un grand sourire. Alors pour moi ça sera...

20h53

Avec dépit, je regarde mon verre d'apéritif vide : je n'ai même pas senti la vodka de mon blue lagoon... En plus, ils ne nous ont toujours pas servi nos plats : vingt minutes pour une salade, à croire qu'ils sont allés planter la salade et qu'ils attendent qu'elle pousse. Je crois bien que j'ai l'alcool mauvais moi. Si seulement Joshua avait pu arriver plus tôt : ça m'aurait évité de stresser à l'idée de le revoir, de boire trop vite mon verre et de me sentir un peu déboussolé maintenant. Je ne sais plus si j'ai envie de le voir, ou celui de le fuir. Etre face à face avec lui mettrait fin à cette situation si douloureuse qui m'empêche de vivre normalement mais cela serait aussi tourner la page sur une période de ma vie à laquelle je tiens.

- Tiens, voilà les plats ! annonce Daniel.

Les assiettes à peine posées sur la table, nous prenons nos couverts pour commencer à manger.

- Bon appétit ! nous souhaite une voix qui me fait lâcher mon couteau et ma fourchette. Mes yeux se tournent vers l'arrivant : Joshua est toujours aussi beau, même s'il a changé : je le trouve plus maigre avant, son teint plus pâle et puis il a coupé ses magnifiques mèches blondes qui maintenant lui arrive à peine à la base du cou. Il ne porte pas l'un de ses habituels sweat à capuche, remplacé par une chemise blanche cintrée et un jean qui lui donne un air sophistiqué que je ne lui connaissais que peu. Il s'avance vers notre table et avec un pincement au coeur, je remarque une fine cicatrice qui s'étend de sa tempe droite à sa mâchoire. C'est à peine perceptible, mais pour quelqu'un qui l'a tellement observé, cela saute aux yeux.

- Désolé du retard, nous avons du passer nous changer avant de venir, la journée a été assez fatigante.

Il a dit nous ? Avec surprise, je remarque enfin la personne qui l'accompagne : Eva, la jolie rousse du club de tennis. Elle est tellement mignonne dans sa robe verte que je n'ai qu'une seule envie, me fondre sous la table pour n'en sortir que Dimanche soir et rentrer chez moi.

- Papa, Eve, je vous présente Eva. Sandrine, tu l'as connue déjà je pense.

Le sourire qu'il m'adresse me glace le sang. Nos parents semblent ne pas savoir quoi dire et je sens ma mère couler un regard vers moi. Je n'ai pas envie de gâcher la soirée de tout le monde et encore moins de paraître touché par ce qu'il se passe. Alors, avec une décontraction dont je ne me serais pas cru capable, je me décale pour laisser assez de place sur la banquette pour trois.

- Installez-vous.

22h47

La porte de ma chambre claque doucement, provoquant à peine un frémissement dans le mur. De toute façon, ça n'aurait dérangé personne puisque Joshua n'est pas dans la chambre voisine. Il a décidé de raccompagner Eva chez elle. La délicieuse nouvelle petite amie de mon frère a fait fureur. Je crois bien que Daniel et ma mère l'ont accepté, peut être avec une pointe de culpabilité au vu des regards qu'ils m'ont lancé pendant le repas et que j'ai du ignorer. D'ailleurs, j'ai même embrassé Eva sur les joues avant de partir, je crois bien que je me dégoute par mon hypocrisie. Mon estomac se retourne une nouvelle fois, me donnant la nausée. C'est sans doute parce que je me suis



forcée à manger... Il doit y avoir des médicaments pour ça dans la salle de bain. J'attrape mon pyjama pour aller me doucher et me changer.

Dans la petite armoire a pharmacie au dessus du lavabo, je trouve mon bonheur que j'avale sans même prendre la peine de boire de l'eau. Sur l'étagère, je trouve un verre contenant les brosses à dent de toute la famille, la mienne y compris : je l'avais oublié la dernière fois. Sans vraiment comprendre pourquoi, la vue de ces objets si familiers me laisse un gout amer dans la bouche. Peut-être est-ce juste un reste des médicaments avalés. Pourtant, après un brossage avec du dentifrice à la fraise pour enfant que j'adore, je n'ai pas l'impression que cela ait changée. En fait, c'est tout mon corps qu'il faudrait passer au dentifrice à la fraise je crois.

Je sais qu'il est tard, mais au diable l'heure, j'ouvre en grand les deux robinets de la baignoire, renverse la moitié d'un flacon de bain moussant avant de me déshabiller. L'eau est trop chaude quand je m'immerge, mais ce n'est pas plus mal, je vais pouvoir y rester un moment avant qu'elle ne soit complètement froide.

J'attrape le gant que j'ai pris dans le casier sous le lavabo pour me frotter énergiquement la peau, qui rougit sous le mauvais traitement. Je frotte tellement que les jointures de mes mains blanchissent, que j'ai mal aux doigts et que les larmes coulent le long de mes joues. La rage me fait serrer les dents, puis un spasme me secoue, suivi d'un autre, début des sanglots incontrôlés qui me secouent.

On frappe un coup à la porte de la salle de bain me faisant sursauter :

- Sandrine, j'aimerais avoir la salle de bain s'il te plait.

Comment peut-il me parler aussi normalement après la soirée qu'il m'a fait vivre ? Planquant mes mains sur ma bouche pour retenir un hoquet qui lui aurait indiqué mon état, j'essaie de me convaincre mentalement de me calmer.

- Sandrine ? Tout va bien là-dedans ?

Il essaie d'entrer mais j'ai fermé à clé.

- Laisse-moi ! je crie en essayant de ne laisser ma voix trembler.

- Préviens-moi quand tu libères les lieux...

Et toi penses à m'avertir quand tu cesseras de me faire du mal.

23h12

La peau de mes mains est toute fripée quand je sors de la salle de bain, emmitouflée dans mon gros pyjama en tissu épais bleu. Me calmer m'a pris du temps, j'espère pouvoir afficher un visage presque serein pourtant je sais que mes yeux sont rouges : ils sont trop douloureux et irrités. Mais ça ne m'empêchera pas d'aller frapper à la porte de mon 'frère' pour lui indiquer que la salle de bain est libre. Je sais c'est stupide, je vais le regretter, cependant, j'ai envie de lui prouver que ça ne me touche pas, que rien de ce qu'il fera de m'atteindra.

Je frappe deux coups à la porte.

- Oui ?

En passant la tête dans l'entrebâillement que j'ai créé, je lui annonce :

- La salle de bain est libre.

- Il était temps, je suis fatigué et je ne pouvais pas me coucher sans me doucher.

Mon interlocuteur s'étire puis se lève du lit au pied duquel il a posé négligemment le carton que j'avais laissé. Son contenu ne doit pas vraiment l'intéresser pour qu'il le laisse comme ça par terre, là où il peut-être abîmé. Un instant, je regrette de lui avoir rendu tous ces objets qui comptaient autant pour moi et si peu pour lui. J'ai l'impression de ne plus le reconnaître, c'est étrange et déstabilisant : tout en lui a changé, sa façon de me parler, de bouger, d'être en fait.

- Tu vas continuer à m'observer longtemps comme ça ?

Interdite, je me rends compte que je suis restée sur le pas de la porte, les yeux fixés sur Joshua.

- Désolée...

Je détourne le regard qui se pose sur le sweat à capuche blanc, comme une révélation, l'absence de quelqu'un m'interpelle.

- Où est Lex ?

- Il commençait à se faire vieux... Mais au moins il est resté près de moi jusqu'à la fin.

Le reproche implicite dans cette phrase me coupe le souffle. Sa mauvaise foi m'énerve instantanément :

- Je serais resté près de toi si tu l'avais voulu !

Le bruit de la porte qui claque a du réveiller mes parents. J'en ai rien à faire, vu l'état dans lequel je suis, je peux bien faire s'effondrer l'immeuble que ça ne m'atteindrait pas.



23h21

Assise sur mon lit, la tête posé sur mes genoux repliés, je laisse ma rage s'estomper. J'inspire doucement, me rendant compte que plus jamais je ne verrais le petit rongeur qui m'a tant faire rire, j'expire pour évacuer cette brusque haine contre celui qui brusquement ouvre la porte de ma chambre pour me demander d'un ton rageur :

- Qu'est ce que ça veut dire ?

- Sors de ma chambre !

Ce n'est pas une demande, c'est un ordre. Tout mon corps tremble de l'envie de lui faire du mal, de le blesser comme il m'a fait du mal.

- Sinon quoi ?

Je redresse la tête pour le voir, magnifique dans sa colère, me fixer d'un regard hautain.

- Tu vas partir encore une fois ? Je ne pense pas non. Aujourd'hui, je bloque la porte.

De colère, j'attrape mon oreiller pour le lui lancer à la figure.

- Je t'ai dit de sortir ! Est-ce que tu as changé au point de ne plus comprendre ce que je te demande ?

- Non, j'ai juste appris à ne pas te croire ! Tu disais que nous serions ensemble et à la première difficulté tu es partie ! Lâche !

A cours de mots et de patience, je m'effondre sur mon lit, impuissante devant celui qui continue à ouvrir des brèches douloureuses dans mon âme. Je ne lui ferais pas le plaisir de verser des larmes devant lui, alors je reste silencieuse, la tête obstinément baissée, peut-être que ça le forcera à me laisser tranquille. Au lieu de ça, il s'approche, puis vient s'asseoir en face de moi. Ses doigts touchent mon menton pour me forcer à le relever pour me sonder de ses iris verts. J'essaie de me libérer ce qui le force à venir placer ses mains de part et d'autre de mon visage.

- Pourquoi ?

C'est sa seule question et j'y réponds presque automatiquement :

- Parce que tu l'as voulu.

- Je t'ai appelé tous les jours de l'hôpital avec le portable de ta mère, aucune réponse. Tu ne venais pas... et moi je t'attendais tous les jours Sandrine ! J'en suis venu à me demander si je n'ai pas laissé une partie de ma mémoire dans cet accident et que j'avais oublié notre rupture ! Bon sang pourquoi m'avoir fait ça ? Quand je suis sorti, je me suis inventé des prétextes m'expliquant ton absence, et puis quand je suis arrivé à la maison, et que j'ai compris que tu étais partie... Et tu penses sincèrement que je voulais te voir partir ?

- Alors pourquoi ...

Je m'interromps, comprenant soudain une évidence qui aurait du me sauter aux yeux bien plus tôt : depuis le début cette femme n'a fait que me mentir. Et moi, j'y ai cru. J'étais convaincu qu'il ne voulait plus de notre relation.

- Pourquoi quoi ?

C'est sans aucun remord que je lui mens :

- Rien. C'est fini Joshua. Tu as tourné la page, Eva est une fille magnifique qui te convient parfaitement. Et maintenant que je vis chez mon père, c'est une libération.

- C'est vraiment ce que tu penses ?

J'acquiesce de la tête et il me relâche. Sans un mot de plus, il sort de ma chambre. Sans doute est-ce la meilleure solution. Comment le prendrait-il si jamais il apprenait que sa mère a une fois de plus dépassé les limites ? Mieux vaut qu'il ne sache rien, cela le blesserait et je ne veux pas qu'il revienne vers moi par pitié. Eva est jolie, ils étaient adorable ensemble. Peut-être qu'un jour je pourrais le revoir sans ressentir la culpabilité d'avoir gâché notre relation, parce que je ne lui faisais pas confiance.



Lundi 14 Janvier

Coucou tout le monde ! J'arrive à la fin de cette histoire ! Le jojo power va prendre fin :(

Je vous invite à me laisser vos impressions.

C'est toujours avec un peu d'émotion qu'on finit une fic, mais promis je ne pleurerai pas !

Bonne lecture !

Lundi 14 Janvier

9h34

- Alors ce week-end ? me demande Rose. Le cours a commencé depuis une trentaine de minutes mais elle a réussi à se retenir, voulant peut-être que j'entame moi-même la conversation. Dommage pour elle, tout est encore trop récent dans ma tête pour que je puisse aborder le sujet. En l'espace de vingt-quatre heures, j'ai officiellement changé de domicile, découvert la mort d'une petite chose que j'appréciais, mis fin à toute relation avec mon ancien petit-ami et découvert que nous étions les victimes d'un complot monté de toute pièce par sa mère.

- Rien de particulier... je murmure pour que le professeur d'anglais ne nous entende pas.

- Même avec Joshua ?

Comment fait-elle pour tirer exactement sur la corde la plus douloureuse ? C'est une plaie encore à vif dans laquelle elle met le doigt, pourtant, je me sens bien mieux qu'avant ce week-end. Comme apaisée. Avant, tout n'était qu'angoisse à l'idée de le revoir, de comprendre ce qui s'était passé. Aujourd'hui, j'ai de la peine, une tristesse qui est devenu comme une constante à laquelle on est habitué, parce que la situation ne changera plus, que tout est fini. Et la personne qui a pris cette décision, c'est moi. Je sais qu'elle le protégera d'une nouvelle désillusion concernant sa mère, tout en m'évitant de lui faire subir la culpabilité d'une rupture qui n'est en aucun cas sa faute. Pourtant, c'est toujours aussi difficile d'avouer :

- C'est fini avec Joshua, faut que je passe à autre chose.

Elle doit sentir dans mon intonation que je ne souhaite pas en dire plus et décide de changer de discussion.

- Au fait, j'aimerais savoir si c'est Julien qui a donné mon numéro de portable à Benjamin

- Il t'a appelé ?

- Toute la soirée de vendredi, j'ai cru devenir folle, alors pour finir j'ai accepté de sortir avec lui mercredi après les cours.

Je n'ai pas l'impression que la situation la dérange autant qu'elle le prétend, alors avec un sourire je lui demande :

- Vous allez où ?

- J'en sais rien, j'ai pas vraiment écouté.

- Tu sais, il est adorable comme garçon. Mais peut-être un peu maladroit.

- Peut-être ?

Elle me lance un regard qui me fait exploser de rire.

12h43

Les yeux plongés dans le rayon, je cherche désespérément un manuel dans la grande bibliothèque du lycée. Rose est rentrée chez elle, nous avons deux heures pour manger aujourd'hui. Elle m'a proposé d'aller avec elle, mais j'ai choisi de rester : j'ai des exercices de mathématiques à rendre cet après-midi que je n'ai pas fait. Et pourtant, j'ai essayé, seulement les chiffres, les signes et les lignes de mes feuilles ne m'ont pas vraiment inspiré. Avec espoir, j'étais convaincue de pouvoir trouver une quelconque aide à la bibliothèque. J'aurais au moins pu récupérer les résultats de Rose...

- Je vais jamais avoir le temps... je marmonne avec mauvaise humeur.

- Tu cherches quelque chose ? me demande une voix masculine près de moi.

Grand, brun, et mate pour un mois de décembre, Julien me sourit de toute ses dents.

- Un livre de mathématique un peu plus simple que celui que nous avons en cours. J'ai rien compris aux exercices qu'on avait à faire ce week-end.

- Joshua ne t'a pas aidé ?



Ou comment me demander si tout s'est bien passé sans en avoir l'air. Il fixe du regard l'étagère à sa hauteur, bien au-dessus des livres concernant ma recherche.

- Il était occupé à encourager son club de tennis avec sa petite amie...
- Je suis désolé Sandrine.
- Tu n'as pas à t'excuser, tu n'y es pour rien si j'ai fait une erreur.

Il fronce les sourcils et tourne le visage vers moi, ne comprenant pas ce que je raconte. Je n'ai pas encore eu l'occasion de lui expliquer tout ce qu'il s'est passé ce week-end, ce que j'ai appris.

- Un erreur?
- Trop long à expliquer.
- Les exercices de mathématiques aussi.

Sa façon de répliquer me fait sourire : j'adore cette manie qu'il a prise de me traiter comme sa petite soeur. Finalement, j'aurais sans doute gagné un vrai frère dans toute cette histoire. Je reconnais sur ses lèvres le petit sourire qu'il a quand une idée lui traverse l'esprit.

- Aller vient, on part en expédition dans l'internat des garçons !

13h02

Je claque la porte derrière moi avant de m'y adosser pour exploser franchement de rire. Julien s'affale sur son lit, le souffle court. Cela fait tellement de bien de rire à en avoir mal au ventre !

- Et tu te prétends sportif ? Même pas capable de courir dans le couloir sans cracher tes poumons...
- Au lieu... de te... moquer, rends-moi... mon pull.

Allongé, il essaie de reprendre son souffle, une main posée sur son ventre qui se soulève rapidement et l'autre sur ses yeux. Je me décale pour enlever le pull à capuche qu'il m'a prêté pour passer inaperçu dans les couloirs de l'internat : on aurait dit deux gamins jouant à cache-cache. Pour l'embêter, je lui lance le vêtement à la figure avant de venir me camper devant lui, les mains sur les hanches :

- Et mes exercices de math ? Tu comptes les faire dans ton lit ?

Sans prévenir, il se redresse pour m'attraper avant de m'attirer pour m'allonger sur la couette avant de me chatouiller copieusement, me forçant à déclarer forfait par étouffement.

- Alors c'est moi qui manque de souffle ? se moque-t-il en se rallongeant près de moi.
- Drôle de façon de faire des math...

Tout les deux allongés en vrac sur le lit, nous formons une paire de gamins sans aucune ambiguïté. Julien est mon ami, et c'est si bon d'avoir confiance en lui comme ça !

- Franchement, ça fait du bien de t'entendre rire, me confie-t-il.
- Tu t'inquiètes encore ?
- Avec Marie-Line, nous n'étions pas tranquilles de te savoir chez ta mère ce week-end. Elle avait peur que tu ne craques, que tu reviennes de ce séjour près de Joshua complètement effondrée et paradoxalement, j'ai l'impression que c'est tout le contraire.
- Je suis apaisée c'est vrai. J'ai mal et je suis encore plus triste qu'avant, pourtant, j'accepte. C'est la grande différence je pense. Avant, je ne comprenais pas, aujourd'hui je ne cherche plus.
- Qu'est ce qu'il s'est passé ?
- L'histoire est longue tu sais, et puis j'ai mes exercices de mathématique à faire...
- Je te donnerais les résultats en échange du résumé de ce que tu as appris ce week-end.

Il doit percevoir la grande inspiration que je prends pour me donner le courage de raconter ce que j'ai appris, et pose sa main sur la mienne, juste pour me signifier qu'il est aussi là pour me réconforter.

15h34

- Sandrine, veuillez passer au tableau pour résoudre la troisième équation s'il vous plait.

Non, cela ne me plaît pas, parce que je vais être incapable de le faire devant tout le monde comme d'habitude. A croire que le professeur de mathématique adore me ridiculiser. C'est pour ça que je voulais à tout pris comprendre mes exercices, parce qu'une fois sur deux, je suis interrogée en cours. Je me lève pour venir prendre la craie, essayant d'appliquer une des formules que m'a montrées Julien juste avant de revenir en cours. Une heure et demi. Pendant quatre-vingt dix minutes, il m'a écouté lui raconter mon week-end, sans rien dire, ses expressions seules m'ont indiqué par quel sentiments son esprit est passé. D'abord, il a été en colère en apprenant l'absence de Joshua dans la journée,



et son arrivée au restaurant avec sa nouvelle petite amie. Puis j'ai vu de la tristesse dans ces yeux quand je lui ai expliqué notre dispute et que finalement, la responsable de notre histoire malheureuse n'est autre que la mère de Joshua.

' - Pourquoi ne pas lui en parler ? Sandrine, je suis sûre qu'il comprendrait !

- Il comprendrait c'est certain, Joshua est trop généreux... Julien, comment te sentirais-tu si tu apprenais que ta mère t'a menti ?

- Assez mal je suppose.

- Et puis, il a trouvé quelqu'un avec qui il s'entend bien, je n'ai pas envie qu'il ait pitié de moi en apprenant que je n'ai jamais cessé de l'aimer.

- Alors tu préfères garder tout pour toi ? Ce n'est pas juste !

Le résultat que j'écris au tableau lui semble l'être par contre. D'ailleurs, le professeur me regarde d'un air surpris. Ses cheveux noirs semblent moins parfaits maintenant qu'il ne peut plus se moquer de moi avec son air un peu supérieur. D'un geste, il remonte ses lunettes noires sur son nez, avant de me faire signe de retourner à ma place. En passant, je vois Julien qui m'adresse un clin d'oeil auquel je réponds par un sourire.

Je m'assoie à ma table près de Rose qui me félicite :

- Tu t'es bien débrouillée en fait !

Un peu mal à l'aise face à son compliment, je tourne distraitemment les pages de mon livre de mathématiques et tombe sur une page remplie de petite annotation au crayon de papier. Du doigt, je viens retracer quelques lettres que Joshua avait écrites à la va-vite pour m'expliquer un exercice : quoi que je fasse, il est là...

17h13

Assise dans un café avec Rose, Benjamin et Julien, je bois un chocolat chaud en discutant avec eux. Alors que je porte la tasse fumante au doux arôme à mes lèvres, mon portable vibre dans la poche de mon manteau noir posé sur le dossier de la chaise. Je l'attrape et souris en voyant le prénom de ma meilleure amie :

- Marie-Line !

- Coucou ma belle, me répond-t-elle. Dis-moi, mon petit ami serait-il avec toi en ce moment ? Je n'arrive pas à le joindre sur son portable.

Surprise par sa précipitation, je passe le téléphone à Julien qui se lève pour parler avec ma meilleure amie. Etonnant, elle ne m'a demandé aucune nouvelle de mon week-end. Est-ce qu'elle m'en voudrait de ne pas lui avoir téléphoné hier soir pour lui en parler ? Après tout, elle a du s'inquiéter la pauvre...

J'essaie de lire dans les attitudes de Julien ce qu'ils peuvent se dire. Il a l'air stupéfait, comme si elle lui annonçait qu'elle avait adopté un éléphant violet qui dormait avec elle. Puis d'un coup, je le vois s'agiter, trop pressé de raconter quelque chose qui semble vouloir lui brûler les lèvres. Acquiesçant de la tête à des questions que je ne peux entendre, il me regarde fixement, croisant mon regard. Dans ses yeux, je lis l'inquiétude. Ses gestes sont lents, comme calculés quand il revient vers nous. Il me tend mon portable et attrape son manteau qu'il avait laissé sur sa chaise :

- Je dois y aller.

- Qu'est ce qu'il se passe ? je lui demande. Marie-Line a un problème ? Si elle a besoin de quelque chose je suis là. Et puis non, ça va trop m'inquiéter, je viens avec toi.

- T'en fais pas Sandrine, c'est rien de grave... elle va bien.

- Julien, je sais quand tu me mens.

Penaud devant mon reproche, il baisse la tête puis la redresse pour déclarer :

- Ce n'est rien, t'en fais pas.

Je ne pense pas vraiment avoir le choix, pourtant, je choisis de me lever pour l'accompagner.

- Non, j'y vais seul.

- C'est ma meilleure amie !

- Marie-Line va bien, je dois la voir pour autre chose... Ne m'en demande pas plus.

Avant même que je puisse ajouter quoi que ce soit, Julien sors du café en courant. Aussitôt, Rose me lance un regard entendu, et nous laissons de quoi payer nos consommations avant de nous lever. A peine sortie de l'établissement, elle se dirige vers sa voiture et moi vers l'entrée du métro : dans une heure, je serais chez Marie-Line.

18h04

Assise dans le train, je regarde par la fenêtre pour tromper mon angoisse. J'évite de regarder les personnes qui montent et qui descendent, je ne compte pas le nombre de gare qui me sépare de ma destination et j'essaie de ne pas



me poser des questions sur les raisons de l'inquiétude de Julien. Pourtant, je ne peux m'empêcher de voir son air angoissé alors qu'il répondait à sa petite amie. Et si finalement, Marie-Line et lui rompaient ? Peut-être que j'aurais du suivre les conseils de Julien, lui faire confiance, pourtant quelque chose me pousse à le suivre. Evidemment, s'il prends sa voiture, mon ami sera sans doute là-bas avant moi, j'arriverais bien après une éventuelle dispute...

J'attrape mon portable au fond de mon sac pour appeler ma meilleure amie pour la quatrième fois depuis que je suis assise dans le train. Trois tonalités plus tard, je tombe sur sa messagerie m'incitant à laisser un message, j'en ai déjà enregistré deux alors je raccroche avec un long soupir. Ma voisine, une adolescente de mon âge qui jusque là avait le nez plongé dans son livre, me lance un regard de sympathie. J'ai l'air aussi désespérée que ça ? Presque sans m'en rendre compte, je me ronge les ongles. En fait oui, je dois avoir l'air particulièrement nerveuse. C'était une manie qui agaçait Joshua, à chaque fois il attrapait mes mains, y déposait un baiser puis entremêlait nos doigts pour m'empêcher de recommencer.

Dans un moment d'inquiétude comme celui-ci, je me rends compte que sa présence était apaisante : je n'avais pas peur parce qu'il était avec moi, avec lui tous les problèmes avaient une solution. J'ai envie de le voir, de lui parler alors que c'est impossible. Aujourd'hui, c'est une autre fille qui se sent invulnérable près de lui, ma place n'est plus à ses côtés malgré tout l'amour que je lui porte encore. C'est ce sentiment qui sans doute m'empêchera à tout jamais de lui avouer les vrais raisons de notre rupture : je ne veux pas voir de la peine, de la pitié pour moi dans ses yeux qui avant me regardaient avec tant de chaleur...

J'arrive à destination, plus de place pour la mélancolie, je me précipite dehors et cour en direction de la maison de mon amie.

18h36

- Papa ? Je mange chez maman ce soir si ça te gêne pas...

- Tu aurais au moins pu me prévenir que tu sortais, m'indique mon père en sachant qu'il ne pourra pas me refuser ce dîner.

- Tu m'appelles quand tu veux rentrer, je viendrais te chercher.

- Je vais voir avec maman, je peux peut-être dormir ici ce soir, je rentrerais demain matin...

Je n'ai même pas appelé ma mère, mais honnêtement, je sais bien qu'elle ne refusera pas de m'avoir ce soir à table. En plus, je suis déjà en bas de mon ancien immeuble, donc c'est un peu trop tard maintenant.

- D'accord, mais je veux que tu m'appelles ce soir pour me confirmer.

- Promis.

- A tout a l'heure alors.

- Euh papa ?

- Oui ?

- Lucie a mal au dos en ce moment, pense à elle.

- Merci ma chérie.

Nous raccrochons tous les deux. Nos relations se sont beaucoup apaisées depuis que je vis chez lui, il faut bien avouer que Lucie n'y est pas pour rien. Elle nous canalise dans nos disputes. J'ai un peu l'impression de trahir ma mère en disant ça, mais j'ai finis par l'apprécier, ce qui est une bonne chose quand on sait que Ruben sera bientôt là.

J'essaie une nouvelle fois d'appeler Marie-Line sans succès. Elle n'était pas chez elle quand je suis arrivée, sans doute est-elle sortie avec Julien. Si c'est le cas, la situation n'est peut-être pas aussi catastrophique que je le pense. Enfin j'espère. Une nouvelle fois je constate que je me ronge les ongles avant de raccrocher parce que je suis tombée sur la messagerie. Vraiment, à quoi servent les téléphones portables si personne ne prend le temps d'y répondre ?

Les marches qui mènent à l'appartement gravies, je frappe à la porte de mon ancien chez moi. Derrière le battant, j'entends les pas de ma mère camouflé par les chaussons qu'elle met toujours après le travail. Son expression quand elle ouvre la porte me fait éclater de rire. Et puis j'aperçois un visage derrière elle qui me fixe surpris.

- Sandrine ma chérie ! C'est génial que tu sois là ! Marie-Line et Julien sont là aussi ! m'annonce ma mère sans se rendre compte que quelque chose ne va pas.

Mes amis apparaissent près de mon ancien petit copain me faisant comprendre que quelque chose s'est passé sans moi. Je croise le regard vert de Joshua, apeurée par ce que j'y vois : il sait. Ils lui ont dit que sa mère était à l'origine de ma fuite, que j'étais encore amoureuse de lui, que je n'ai jamais voulu me séparer de lui... Mes yeux se ferment : je ne veux rien voir, ni sa tristesse, ni sa pitié. Rester devant lui m'est insupportable, sans prévenir, je me retourne et descend l'escalier en courant.

18h42



Essoufflée, je ralentis ma course, de toute façon, il aurait fini par me rattraper. Au milieu de la rue, nous sommes anonymes parmi les passants mais pourtant, je sens sa présence derrière moi comme si nous étions seuls. Reprenant mon souffle, une boule d'angoisse coincée dans la gorge, je n'ose pas me retourner, je le laisse faire les pas qui nous séparent. Doucement, il enserme de ses doigts sur mon épaule gauche pour m'obliger à me tourner vers lui sans résultat : m'opposant à ce mouvement, nous restons sans nous voir.

- Sandrine...

D'un geste de rejet, je repousse sa main et entoure mon corps de mes bras pour essayer de contrôler les tremblements qui semblent vouloir me mettre à genoux.

- Laisse-moi. Oublie tout ça, c'est préférable.

Il est si difficile de prononcer ces mots que ma gorge se noue de plus en plus, m'empêchant peu à peu de parler sous peine d'éclater en sanglot. C'est alors que je sens ses bras venir se nouer autour de mes hanches pour venir plaquer mon dos contre son torse dans une étreinte solide. Je cherche à me libérer ce qui n'a pour effet de le forcer à resserrer sa prise pour me maintenir contre lui.

- Pourquoi faut-il que tu compliques toujours tout ? me murmure-t-il. Si tu étais venu me voir, tu aurais su que c'était faux, que je ne voulais que ta présence auprès de moi dans cette chambre d'hôpital...

Les larmes ont débordées de mes yeux, coulant le long de mes joues. Il pose son front sur mon épaule et ses mèches maintenant courtes viennent caresser mon cou.

- A quoi bon maintenant ? Nos vies se sont séparées...

- C'est vraiment ce que tu ressens ? crie-t-il. Surprise, je sens ses larmes coulées contre ma peau. Des spasmes le secouent, des sanglots lui échappent et aussitôt je me retourne pour le prendre dans mes bras. La respiration saccadée, Joshua m'avoue tout bas :

- Je t'aime Sandrine, de plus en plus chaque jour... Jusqu'à ce week-end, j'ai cru que c'était ton choix de partir, sans comprendre pourquoi ! C'était si douloureux de passer chaque jour devant la porte de ta chambre en sachant que tu n'étais plus là. Et puis quand je t'ai entendu pleurer, que je t'ai vu désespérée, j'ai compris qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Bon sang, et si je n'avais pas appelé Marie-Line ? Tu m'aurais caché ça toute ta vie ?

Nous nous détachons l'un de l'autre et je ne peux m'empêcher de crier, indifférente aux passants qui nous regarde avec curiosité avant de reprendre leur chemin.

- Es-tu plus heureux en sachant tout ça ? Est-ce que ça va changer quelque chose à notre situation ? Tu me dis que tu m'aimes mais tu as quelqu'un d'autre ! Qu'est ce que je dois...

Il m'interrompt en m'embrassant, ses deux mains chaudes se placent de part et d'autre de mon visage. Parce que ça m'a manqué, je ne le repousse pas pourtant lorsque ses lèvres se séparent des miennes, je réclame une explication sans même prononcer un mot. Entre nous, il n'y en a pas besoin.

- Je n'ai jamais eu personne d'autre que toi...

- Eva ?

- Une amie, rien de plus malgré ses aspirations, je voulais te montrer que j'allais bien même sans toi, je suis désolé... Je t'aime tellement que c'est douloureux de vivre sans toi à mes côtés, dis-moi qu'entre nous c'est encore possible.

Du bout des doigts, il vient essuyer les larmes sur mon visage. Puis il approche ses lèvres des miennes pour tenter de m'embrasser à nouveau, je pose mes doigts sur sa bouche pour murmurer avant :

- Je t'aime.

23h43

Sa respiration est calme, apaisante. Il y a combien de temps que je n'ai pas dormi près de lui ? J'ai l'impression que cela se compte en année. La chaleur de son corps, la douceur de sa peau, son visage d'enfant quand il dort, je ne peux plus me souvenir combien toutes ces choses m'ont manquées. Du doigt, je viens caresser la cicatrice qui court entre sa tempe et sa mâchoire. Il bouge un peu dans son sommeil, ne voulant pas le réveiller je m'éloigne un peu.

Nous nous sommes couchés tôt, mais certaines questions qui tournent dans ma tête me rendent insomniaques. Comment revenir chez ma mère ? Et si nous avons encore un conflit similaire avec Joshua ? Quelles seront les punitions que j'infligerai à Julien et Marie-Line pour m'avoir donné une chance de récupérer mon amour ?

- Mon ange ?

J'adore cette voix enrouée pleine de sommeil.

- Tu ne dors pas ? Il y a quelque chose qui te tracasse ?

Redressé sur un coude, il me regarde. Je regrette ses cheveux un peu longs qui tombaient en mèches désordonnées pourtant cette coupe de cheveux lui donne un air plus adulte. Je me penche en avant pour déposer un baiser sur ses lèvres.



- Tout va bien.

Ensemble nous nous allongeons, ses bras passés sous ma tête et sur ma hanche. Avec lui, peu importe le futur, parce que je peux tout affronter.



Les autres fictions de Padidu :

Trompeuses apparences	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2297.htm
Huit mois et douze jours	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2808.htm
Recueil de vie, recueil d'envie... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2127.htm
Mon enfant et le sien	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2143.htm
Délire Mystique, ou la possession du Manychat	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1901.htm
Douces sont tes plumes	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1720.htm